

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Oeuvres poétiques Tome 1

Author: de Pisan Christine

Release date: March 27, 2006 [EBook #18061]

Language: French

Credits: Produced by Pierre Lacaze, Carlo Traverso and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica))

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK OEUVRES POÉTIQUES TOME 1 ***

OEUVRES POÉTIQUES DE CHRISTINE DE PISAN

PUBLIÉES PAR

MAURICE ROY

TOME PREMIER

**BALLADES, VIRELAIS, LAIS, RONDEAUX, JEUX A VENDRE ET COMPLAINTES
AMOUREUSES**

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56
M DCCC LXXXVI

Reprinted with the permission of the Société des Anciens Textes Français

JOHNSON REPRINT CORPORATION
111 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10003
JOHNSON REPRINT COMPANY LIMITED
Berkeley Square House, London. W. 1



INTRODUCTION

Une vie complète de Christine de Pisan ne pourra être utilement élaborée que le jour où les oeuvres de cette célèbre femme auront été entièrement publiées et seront enfin sorties de l'oubli dans lequel elles demeurent injustement depuis plus de quatre siècles. Nous tenterons de l'écrire si nous réussissons à mener à bonne fin la tâche que nous nous sommes imposée. A l'heure présente il semble plus prudent de donner seulement au lecteur un simple aperçu biographique, contenant quelques notions indispensables, et de lui indiquer rapidement les sources principales auxquelles il pourra puiser de plus amples informations:

Jean Boivin.—Vie de Christine de Pisan (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, II (1736), p. 704-14).

Abbé Sallier.—Notice sur Christine de Pisan (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XVII (1751), p. 515-25).

Mlle de Kéralio.—*Collection des meilleurs ouvrages composés par des dames*. Paris, 1787, II.

Raimond Thomassy.—*Essai sur les écrits politiques de Christine de Pisan*. Paris, 1838.

Robineau.—*Christine de Pisan, sa vie et ses oeuvres*. Saint-Omer, 1882.

Friedrich Koch.—*Leben und Werke der Christine de Pisan*. Goslar, 1885.

Indépendamment des indications fournies par les ouvrages précités, de nombreuses et consciencieuses recherches, tant dans les archives de France que dans celles d'Italie, pourront seules donner des détails biographiques ignorés jusqu'ici.

Une étude approfondie de l'ensemble de l'oeuvre de Christine apportera en même temps un précieux contingent à l'histoire de sa vie, de son influence littéraire. Car dans ses travaux mêmes l'auteur s'est plu à parler de ses propres impressions, à soulever discrètement le voile de sa vie, à retracer ses joies et ses malheurs; mais de toutes ses compositions la *Mutation de Fortune* et la *Vision* ont été surtout les dépositaires de ses sentiments personnels.

Voici quant à présent les grands traits de la vie de notre poète:

Christine de Pisan naquit à Venise vers 1363. Son père, homme distingué, avait épousé la fille d'un conseiller de la République vénitienne, charge à laquelle l'appelèrent bientôt lui-même l'estime et la considération de ses compatriotes. Thomas de Pisan jouissait en même temps d'une grande réputation de philosophe et d'astrologue. La renommée de son savoir et de son mérite étant parvenue jusqu'à la cour de France, Charles V lui fit des offres avantageuses pour l'attirer et l'attacher à sa personne. Notre savant italien ayant obtenu, avec les bonnes grâces du souverain, une place dans le Conseil royal, se résolut bientôt à adopter une nouvelle patrie et fit venir auprès de lui toute sa famille. Sa femme et la jeune Christine, âgée seulement de cinq ans, magnifiquement parées de riches costumes vénitiens, arrivèrent au Louvre (1368) et furent présentées au roi qui leur fit le plus gracieux accueil.

Elevée au milieu de cette cour de France, alors aussi renommée par sa magnificence que par la distinction des personnes qui la fréquentaient, Christine de Pisan y développa par une instruction soignée, par une éducation empreinte du meilleur ton et des sentiments les plus recherchés, les précieuses dispositions dont la nature avait si heureusement doté son intelligence supérieure. A peine fut-elle parvenue à sa quinzième année (1378) que les charmes de son esprit et de sa personne la firent rechercher d'un grand nombre de gentilshommes, mais son père fixa son choix sur un jeune homme d'une bonne maison de Picardie, Etienne du Castel, dont les qualités et le mérite tenaient lieu des avantages de la fortune.

L'avenir qui semblait s'ouvrir plein de promesses heureuses pour ces jeunes époux, réservait cependant à Christine de dures épreuves; les premières

années de son mariage furent le point de départ de ses infortunes et de ses malheurs. Le roi mourut le 16 septembre 1380. Thomas de Pisan, déchu de son crédit et éloigné de la Cour, ne survécut que quelques années à son maître et à son bienfaiteur. Étienne du Castel, par sa valeur personnelle et par l'influence que lui donnait sa charge de secrétaire du roi, continuait encore les traditions de la famille de son beau-père, lorsqu'il fut emporté lui-même par une maladie contagieuse à l'âge de 34 ans (1389). Christine qui n'avait que 25 ans reste veuve avec trois enfants. Plongée dans sa profonde douleur elle est encore attristée par de nombreux procès avec des débiteurs de mauvaise foi et par des pertes d'argent qui en furent la conséquence; c'est alors qu'elle demande au travail, à la poésie, à la littérature, la consolation et l'oubli de ses peines. Elle commence une vie nouvelle, entièrement consacrée à l'étude, mais plus heureuse en douces satisfactions. Son talent se révélera d'abord dans des poésies légères, pleines de charme et de saveur, jusqu'au jour où l'essor de son génie l'éleva à la hauteur des grandes compositions qui ont immortalisé son nom.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Christine de Pisan, que sa situation précaire avait engagée à tirer parti de son instruction et de son remarquable talent, devait rechercher avec empressement toute occasion destinée à lui procurer quelques ressources. Aussi fit-elle exécuter un grand nombre de copies de ses oeuvres, afin de les offrir aux princes et aux riches seigneurs auxquels leur amour pour les lettres et la réputation de l'auteur faisaient un devoir d'apprécier ces gracieux hommages à leur juste valeur. Cette multiplicité de manuscrits rend aujourd'hui plus lourde et plus difficile la tâche que doit s'imposer tout éditeur consciencieux. En raison de cette considération nous avons cru préférable de préparer pour chaque tome une préface donnant la liste et l'appréciation des manuscrits renfermant les oeuvres que nous devons publier.

Notre riche Bibliothèque nationale possède plusieurs recueils contenant les poésies dont nous offrons le texte dans ce premier volume.

A¹.—(Bibl. Nat. F. français 835, 606, 836 et 605). Ces quatre volumes forment le ms. qui doit servir de base à cette édition, l'exécution en fut préparée et surveillée par Christine elle-même qui le destinait au duc de Berry; il est ainsi décrit dans les Inventaires publiés par M. L. Delisle¹.

Note 1: *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, III, p. 193.

«Un livre compilé de plusieurs balades et ditiés, fait et composé par damoiselle Cristine de Pisan, escript de lettre de court, bien historié et enluminé, lequel Monseigneur a acheté de la dite damoiselle 200 escus.—*Tous mes bons jours*.—50 liv. (Evaluation faite à la requête des exécuteurs testamentaires du duc de Berry).—*Inventaire de l'année 1413*, Arch. nat. KK 258.—*Inventaire de l'année 1416*, Bibl. Sainte-Geneviève, mss. L. 54 f.—Baillé à la Duchesse de Bourbonnais».

M. L. Delisle n'a pas rapporté cette mention au ms. de la Bibl. nat. qui porte actuellement le n° 835 du fonds français parce qu'une interversion de feuillets l'a empêché d'établir la concordance du premier vers du second feuillet, «*Tous mes bons jours*.»

Cette identification reconnue, nous devons en outre faire remarquer que le ms. de la bibliothèque du duc de Berry est aujourd'hui divisé en quatre fragments portant les numéros 835, 606, 836 et 605. Les oeuvres que renferment ces quatre tomes offrent une numérotation continue, ainsi qu'il suit:

Le ms. 835 contient les articles 1 à 13:

- 1 Cent Ballades.
- 2 Virelais.
- 3 Ballades «d'estrange façon».
- 4 Lais.
- 5 Rondeaux.
- 6 Jeux à vendre.
- 7 Ballades de divers propos.
- 8 Épitre au dieu d'Amours.
- 9 Complainte amoureuse.
- 10 Le Débat de deux Amants.
- 11 Le Dit des trois jugements amoureux.
- 12 Le Dit de Poissy.
- 13 Les Épitres sur le Roman de la Rose.

Le ms. 606 renferme l'art. 14:

- 14 L'Épitre d'Othéa.

Le ms. 836 comprend les art. 15 à 21:

- 15 Le Chemin de long estude.
- 16 Les Enseignements moraux.
- 17 Oraison Notre Dame.
- 18 Les quinze joies Notre Dame.
- 19 Le Dit de la «Pastoure».
- 20 Oraison Notre Seigneur.
- 21 Le duc des vrais amants.

Enfin le ms. 605 complète le vol. par les art. 22 à 25.

- 22 Épitre à la Reine Isabelle.
- 23 Épitre à Eustache Morel.
- 24 Proverbes moraux.
- 25 Le livre de Prudence.

Ces divers numéros d'articles, indiquant l'ordre dans lequel les différentes pièces ont été transcrites, permettent ainsi de reconstituer d'une façon certaine l'ensemble du ms. tel qu'il était à l'origine. D'ailleurs, si quelque doute subsistait encore après ce rapprochement pourtant bien caractéristique, il serait vite dissipé par un examen sommaire de l'écriture, de la disposition identique des quatre fragments, de l'enluminure des miniatures ou des lettres ornées, dues certainement à la même plume et au même pinceau.

M. Paulin Paris² avait déjà reconnu l'ancienne composition du ms. pour les fractions portant les numéros 835, 836 et 605, mais il n'a pas reconstitué la totalité du volume. M. L. Delisle a également soupçonné cette corrélation sans l'expliquer et en l'étendant plus qu'il n'est légitime, car il semble faire rentrer dans la même famille des mss. tout à fait disparates³.

Note 2: *Manuscrits français de la Bibl. du Roi*, V, 180, et VI, 399, 402.

Note 3: *Inventaire des mss. français*, I, p. 74.

Cette division existait d'ailleurs dès le commencement du XVI^e siècle, ainsi qu'il est permis de le constater par trois mentions que la même main a tracées à cette époque sur le premier feuillet de garde collé aujourd'hui à la reliure des mss. 835, 606 et 605. La première note indique les oeuvres contenues dans le fragment 835, la seconde (ms. 606) est ainsi conçue: «En ce livre a cent une hystoire et XLVI feuilletz escriptz, et fut reveu par frere le IIe jour de avril Mil V c et dix», la troisième mention donne la même date. Il est donc probable qu'à l'origine le ms. se trouvait en cahiers simplement rattachés entre eux, mais non recouverts d'une reliure, et que pour le consulter plus facilement on le sépara bientôt en plusieurs parties qui furent reliées et inventoriées comme autant de livres différents. Le fragment 835 fut d'abord relié en velours rouge, aujourd'hui il l'est en maroquin rouge aux armes de France sur les plats, à la fleur de lis sur le dos; le ms. 836 était également recouvert de velours rouge, et aujourd'hui de veau racine au chiffre de Louis XVIII sur le dos. Quant à la reliure des autres fractions elle paraît avoir été identique, ainsi qu'il résulte des renseignements que l'on trouvera plus loin dans l'inventaire de la Bibliothèque des ducs de Bourbon.

Ces différents fragments réunis forment un superbe ms. composé des principales poésies de Christine, ne comprenant pas moins de 269 feuillets et illustré de 125 jolies miniatures.

Cette reconstitution nous permet en outre de fixer d'une façon précise l'époque de la confection du recueil. En effet, l'oeuvre la plus récente qui y soit insérée doit être sans aucun doute les *Épitres sur le Roman de la Rose* en tête desquelles se trouve la lettre d'envoi adressée à la reine Isabelle et datée de l'avant-veille de la Chandeleur 1407. C'est donc dans un intervalle de quatre ans, entre 1408 et 1413 (date du premier inventaire mentionnant le vol. de Christine) que notre ms. a été préparé et offert au duc de Berry. L'importance de l'ouvrage et la valeur des oeuvres qu'il renferme expliquent maintenant tout le prix que Jean de Berry devait y attacher et la générosité (200 écus) avec laquelle il sut reconnaître l'hommage de l'auteur. Il avait du reste accueilli avec beaucoup de grâce et de largesse le *Livre du Chemin de longue étude* le 20 mars 1403, le *Livre de la Mutation de Fortune* en mars 1404⁴, les *Faits et Bonnes moeurs de Charles V*, le 1er janvier 1405, les *Sept Psaumes*, le 1er janvier 1410; il reçut encore plus tard, les *Faits d'Armes et de Chevalerie*, le 1er janvier 1413, et le *Livre de la Paix* le 1er janvier 1414; sa riche bibliothèque renfermait aussi un exemplaire distinct de l'*Épitre d'Othéa* et le livre de la *Cité des Dames*⁵; Christine lui avait donc offert successivement presque tous ses ouvrages.

Note 4: Ce ms. est aujourd'hui à la Bibl. royale de La Haye, n° 701.

Note 5: Fonds français, n° 607.

Le précieux ms., dont nous avons reconstitué l'ensemble, fut recueilli dans la succession du duc de Berry (inventaire de 1416), par sa fille Marie, épouse de Jean Ier duc de Bourbon; cette princesse, très versée dans l'étude des lettres, conserva de la superbe collection de son père 41 mss. qui lui furent attribués pour une somme de 2,500 liv.⁶; on estima 50 liv. l'exemplaire des oeuvres de Christine. Notre ms. prit désormais place dans la librairie que les ducs de Bourbon avaient installée dans leur château de Moulins, et pendant tout le X^e siècle resta entre les mains de ces princes qui se distinguèrent autant par la noblesse de leur race que par leur goût des livres et les encouragements qu'ils aimaient à donner aux savants leurs contemporains. En

1523 lorsque François Ier fit saisir les biens du connétable de Bourbon, on dressa l'inventaire de la librairie de Moulins. Un commissaire du roi, Pierre Antoine, en constata l'état le 19 septembre 1523 et se servit à cet effet d'anciens inventaires qui lui furent communiqués par Mathieu Espinete, chanoine de Moulins, commis à la garde des livres du duc de Bourbon. Parmi les nombreux mss. qui ornaient cette riche bibliothèque, nous trouvons sous la rubrique suivante (correspondant justement à la date des mentions inscrites sur les feuillets de garde des volumes et que nous avons signalées plus haut), une description détaillée et exacte des oeuvres comprises dans les divers fragments qui formaient à l'origine le ms. offert par Christine au duc de Berry.

Note 6: Voy. Delisle, le *Cabinet des manuscrits*, I, 167.

«Ce sont les livres qui ont été restitués et apportés de Paris l'an M. V c X. C'est assavoir:

—Ung volume ou a cent ballades, plusieurs laiz et virelay, l'espire au dieu d'amours, le débat des deux amans, les troys jugemens, le dit de Poissy, les espitres sur le rommant de la Roze, en parchemin, à la main.

—Ung autre ou est le livre du chemin de long estude, les ditz de la Pastour, une belle oraison de Saint Gregoires, et le livre du duc des vraz amans, en parchemin, a la main.

—Ung autre volume contenant les troys livres de la cité des Dames, en parchemin, à la main (ms. indiqué à l'inventaire du duc de Berry, n° 293, auj. f. fr. 607.)

—Ung autre volume des espitres que Othea deesse de prudence envoya a Hector de Troye, en parchemin, a la main.

—Ung autre volume ou est écrit le livre de Prudence, les proverbes moraulx, une espitre a la Roynne de France, une autre a Eustace Morel, en parchemin, a la main.

Lesdits cinq livres sont touz couvers de veloux rouge et tenné, garnys de fermaus de leton, de boulhons et carrées».

(*Inventaire des livres qui sont en la librairie du chasteau de Molins, 19 sept. 1523.*—Bibl. Nat. coll. Dupuy; vol. 438.—Publié par M. Le Roux de Lincy, Paris, 1850, dans les *Mélanges de la Société des bibliophiles français.*—Réimprimé par M. Chazaud à la suite des *Enseignements d'Anne de France*. Moulins, 1878, in-4°, p. 255-6).

Ces mss. furent ensuite transportés au château de Fontainebleau où François Ier se glorifiait d'avoir formé une des collections les plus considérables de l'Europe. La Bibliothèque du Roi revint à Paris à la fin du règne de Charles IX; notre ms. y est conservé depuis cette époque, il figure en effet dans les inventaires de 1620 (Rigault) sous les cotes 593, 672, 673; de 1645 (Dupuy) comme portant les numéros 408, 409, 466, 862, et enfin dans le catalogue de 1682 sous les numéros 7088, 7089, 7216, 7217.

A²—Musée britannique, Harl. 4431.—Ornée de riches miniatures et d'une exécution très soignée, cette belle copie a été préparée pour être offerte à la reine Isabelle de Bavière, comme le témoigne la Dédicace de Christine de Pisan. Il est probable qu'à l'époque des malheurs qui affligèrent la France au XVe siècle ce ms. fut transporté en Angleterre. Une mention inscrite sur un feuillet de garde permet de constater qu'au XVIIe siècle il faisait partie de la collection du duc de Newcastle; cette indication est ainsi conçue «Henry Duke of Newcastle, his booke, 1676.» Le volume renferme 398 feuillets et est illustré de superbes miniatures⁷. Ce bel exemplaire est d'un grand prix en raison de son origine, de sa richesse et de la qualité de son texte, mais ce qui lui donne surtout une valeur exceptionnelle, c'est qu'il renferme un certain nombre de poésies qui n'existent pas dans les divers mss. des dépôts publics de notre pays; il nous fournit le texte de cinq nouvelles ballades et de quatre rondeaux, plus une complainte amoureuse inconnue jusqu'ici; il contient, en outre, un poème tout entier intitulé «*Cent Balades d'Amant et de Dame*», véritable peinture des impressions délicates et variées de deux amoureux dont les sentiments sont tracés avec beaucoup de grâce et d'expression. Cette oeuvre assez considérable a dû être composée uniquement pour la reine Isabelle de Bavière, ainsi que peuvent le laisser supposer quelques mots de la Dédicace et de la première ballade⁸. Ce recueil de ballades n'est mentionné dans aucune des publications qui comprennent l'énumération des compositions poétiques de Christine de Pisan et nous serons heureux d'en offrir la primeur dans l'un des volumes suivants. Nous donnons dès à présent la Dédicace à la reine Isabelle:

Note 7: Voy. *Bibliographer's s Decameron*, par Rev. T. F. Dibdin, London, 1817, p. 134.—Schaw. *Dresses and Decorations of the Middle Age*, London, 1843; et *The Illuminator's Magazine*, 1862, numéros 8 et 9.

Note 8: Voy. vers 50 à 60 de la Dédicace à la reine Isabelle et le passage suivant des «*Cent Balades d'amant et de dame*»:

Quoy que n'eusse corage ne pensée
Quant a present de dits amoureux faire,
Car autre part adés suis a pensée,
Par le command de personne, qui plaie
Doit bien a tous, ay empris a parfaire
D'un amoureux et sa dame ensement,
Pour obeir a autrui et complaire,
Cent balades d'amoureux sentement.

Trés excellent, de grant haultesse
Couronnée, poissant princesse,
Trés noble roïne de France,
Le corps enclin vers vous m'adresce 4
En saluant par grant humblece;
Pry Dieu qu'il vous tiengne en souffrance
Lonc temps vive, et après l'oultrance
De la mort vous doint la richece 8
De Paradis, qui point ne cesse,
Et au monde sanz decevrance
Paix, joye et toute recouvrance
De quanqu'il affiert a leece. 12

Haulte dame, en qui sont tous biens,
Et ma très souveraine, je viens
Vers vous, comme vo creature,
Pour ce livre cy que je tiens 16
Vous presenter, ou il n'a riens,
En histoire n'en escripture,
Que n'aye en ma pensée pure
Pris ou stile que je detiens 20
Du seul sentement que retiens
Des dons de Dieu et de nature,
Quoy que mainte aultre creature
En ait plus en fait et maintiens. 24

Et sont ou volume compris
Plusieurs livres es queieux j'ay pris
A parler en maintes manieres
Differens, et pour ce l'empris 28
Que on en devient plus appris
D'oÿr de diverses matieres,
Unes pesans, aultres legieres,
A qui se delitte ou pourpris 32
Des livres, qui maint ont en pris
Fait monter et prendre manieres
Belles; si doit on avoir chieres
Escriptions, non en despris. 36

Car, si que les sages tesmoignent
En leurs escrips, les gens qui songnent
De lire en livres volentiers,
Ne peut qu'aucunement n'eslongnent 40
Ygnorence, que ceulx ressongnent
Qui de sens suivent les sentiers,
Si en valent mieulx ceulx le tiers,
Voire plus qui s'en embesongnent 44
Et qui la peine ne ressongnent
D'apprendre, il n'est si beaulx mestiers
Ne qui face gens si entiers,
Quoy que les folz, peut estre, en grongnent 48

Si l'ay fait, ma dame, ordener
Depuis que je sceus qu'assener
Le devoie a vous, si qu'ay sceu
Tout au mieulx et le parfiner 52
D'escripre et bien enluminer,

Dès que vo command en receu, Selons qu'en mon cuer j'ay conceu Qu'il faloit des choses finer Pour bien richement l'affiner A fin que fust apperceü Que je mets pouoir, force et sceu, Pour vo bon vueil enteriner.	56 60
Dont vous plaise, très haulte et digne, Le prendre en gré, tout soye indigne Que mon euvre estre présentée Vous doye, mais vostre benigne Condicion qui ne decline D'umilité, très redoubtée Dame, tout soiez hault montée, Ne vous seuffre en fait ne en signe Que ne soyez, comme roïne Doit estre, humaine et arrestée; Et pour ce ne me suis doubtée Que vous l'ayés a ce termine.	64 68 72
De mon labour et lonc travail Du livre que mes en vo bail, Qui contient grant euvre et penible, Combien que peut estre g'y fail En maint lieux parce que je vail Trop pou en sens, bien est possible, Ne vueillez pas, dame sensible, Pour tant prendre garde au deffail, Mais a ce que je me travail Voulientiers de ce que possible M'est a faire en chose loisible, Qu'a haulte gent voulientiers bail.	76 80 84
Si suppli en conclusion, Haulte dame d'atracion D'empereurs de digne memoire, Qu'en benigne devocion Vous plaise mon entencion Prendre en gré, qui loyale et voire Est et sera, et si notoire Ceste mienne posicion Vous soit qu'a tousjours mencion Soit de moy en vostre memoire, Si que vostre grace m'avoire Qu'ayés a moy affection.	88 92 96

Le ms. du Musée Britannique contient les mêmes formes de langue que nous rencontrons dans le ms. de la Bibl. Nat. Comme ce dernier il renferme 50 ballades «*de divers propos*», tandis que 29 seulement se trouvent dans les autres mss.; de plus il n'apporte pour ainsi dire pas de variantes au texte du ms. que nous avons reconstitué plus haut et paraît avoir été confectionné sur le même plan ou d'après les mêmes documents, mais à une époque un peu postérieure. Il contient en effet des oeuvres qui ne se trouvent pas dans le ms. du duc de Berry, à côté duquel nous le jugeons cependant digne à tous égards de prendre place.

Toutefois, malgré les avantages que peut offrir le ms. du Musée britannique, nous n'avons pas eu d'hésitation pour adopter dans cette édition le texte du ms. du duc de Berry et lui donner la préférence pour toutes les poésies qu'il renferme. Il est facile du reste d'invoquer en sa faveur les meilleures considérations, tirées non seulement de son origine bien établie, mais surtout de l'excellence de son texte. Enfin une dernière raison, et elle a bien son importance, il est de tous les mss. que nous avons retrouvés, celui qui se rapproche le plus de la date de composition des différentes pièces dont il donne le texte⁹.

Note 9: La confection du ms. du Musée britannique ne peut en aucune façon être considérée comme antérieure à celle du ms. du duc de Berry. Ces recueils contiennent tous deux les Epîtres sur le Roman de la Rose renfermant une pièce datée de la fin de l'année 1407, or nous avons vu que notre ms., figurant à l'inventaire de 1413, a dû être composé entre cette dernière date et 1408, on pourrait tout au plus admettre que les deux mss. sont absolument contemporains, mais comme le ms. de Londres se trouve complété de diverses poésies nouvelles, il est logique d'en inférer qu'il est plus jeune de quelques années que son frère de la Bibl. Nat. (Voy. plus loin ce que nous disons au sujet des ballades *de divers propos*, *Autres Balades* § VII, p. XXXVI.)

Ce ne sera donc que pour mémoire, et afin d'établir une généalogie complète, que nous signalerons les mss. suivants, exécutés vers le milieu du XVe siècle et bien inférieurs sous tous les rapports aux deux mss. précédents:

B¹.—Le ms. 604 du fonds français, sur vélin, très volumineux (314 feuillets), mais incomplet de plusieurs feuillets, contient la plus grande partie des oeuvres poétiques de Christine; cependant sa préparation est restée inachevée, la place des miniatures est en blanc et les lettres initiales, destinées à recevoir une ornementation ne sont même pas indiquées¹⁰. Il était coté dans l'ancien fonds (Inventaire de 1682) sous le n° 7087-2 et provenait de la collection De La Mare n° 413.

Note 10. C'est d'après ce ms. inférieur que M. Guichard a donné le texte des Cent Ballades dans le *Journal des savants de Normandie* (année 1844, p. 371 et s.). Cette publication est, en outre, parsemée de fautes ou de mauvaises lectures.

B².—Le ms. 12779 (174 feuillets), à peu près de la même époque que le précédent, mais plutôt de la seconde moitié du XVe siècle, ne présente pas grand intérêt; défectueux de quelques feuillets, il renferme des miniatures très médiocres. Il a appartenu à La Curne de Sainte-Palaye qui en fit faire deux copies, l'une conservée aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal sous le n° 3295 (provenant de la collection Mouchet, n° 6), et l'autre à la Bibl. Nat. Fonds Moreau, 1686 (Mouchet, n° 8).

B³.—Nous devons indiquer en même temps un autre ms. faisant partie de la même famille, et déposé par M. le comte de Toustain chez MM. Morgand et Fatout, libraires¹¹. Il contient en deux volumes presque toutes les poésies de Christine, mais il est absolument identique pour le texte aux mss. 604 et 12779. Nous ferons également remarquer que ce ms. porte, comme ses deux contemporains de la Bibl. nat., la rubrique suivante inscrite sur la feuille de garde:

Note 11: Voir le Répertoire général de la librairie Morgand et Fatout, 1882, p. 190 (n° 1482).

«Cy commencent les richesses de la table de ce présent volume, fait et compilé par Christine de Pisan, demoiselle, commencié l'an de grâce Mil c.c.c. iiii xx xix, Eschevé et escript en l'an Mil quatre cens et deux, la veille de la nativité Saint Jean-Baptiste.»

Cette mention, qui ne peut se rapporter qu'à la date de composition des premières poésies contenues dans ces trois mss., nous fournit une indication certaine pour établir la parenté rapprochée qui existe entre eux. Cette alliance se manifeste sous bien d'autres rapports. Nous en trouvons la preuve dans l'ordre identique suivi pour la transcription des différentes pièces, dans le nombre des ballades *de divers propos* qui est le même dans les trois mss., dans la forme orthographique des mots, dans la similitude des variantes, et enfin dans certaines lacunes et quelques vers faux qui se trouvent rectifiés dans les mss. A¹².

Note 12: Voici quelques renvois qui prouvent en faveur de l'excellence du texte donné par la famille A:

Ainsi les vers suivants manquent dans la famille B: *Cent Ballades*, XI vers 22 à 25, XXIX v. 12 et 21, LXXII v. 22 à 25; *Virelais*, IX v. 10; *Ier Lai*, v. 73 et 74, 77, 208, 213, 241; *Ile Lai*, v. 55, 61, 74 à 76, 212; etc.

De plus, les vers indiqués ci-dessous se trouvent justes dans A tandis qu'ils sont faux dans B: *Cent Ballades*, III vers 5, XV v. 16, XX v. 7, XXIX v. 3, XXXVIII v. 13, XLIX v. 18; *Virelais*, XIII v. 5; *Autres Ballades*, VI v. 6, XII v. 6, etc.

Nous pourrions multiplier les exemples, mais ces indications nous semblent suffisantes pour édifier le lecteur.

Ces divers rapprochements nous ont permis de reconstituer dans le tableau suivant la généalogie probable des mss. contenant les oeuvres que nous publions dans ce premier volume:



Les quelques indications données plus haut sur la disposition des différentes oeuvres d'après les familles de manuscrits et sur le nombre variable des compositions, principalement des *ballades de divers propos*, ressortiront plus clairement encore des deux tableaux ci-joints, qui seront en même temps

les meilleures pièces justificatives de la généalogie que nous venons d'établir.

Ordre suivant lequel sont disposées les diverses oeuvres contenues dans les manuscrits des familles A et B.

	A ¹	A ²	B ¹ B ² B ³
I.	1.--CENT BALLADES.	1.--CENT BALLADES.	1.--CENT BALLADES.
II.	2.--16 VIRELAIS.	2.--16 VIRELAIS.	2.16 VIRELAIS
III.	3.--4 BALLADES D'ETRANGE FAÇON.	3.--4 BALLADES D'ETRANGE FAÇON.	3.--3 BALLADES D'ETRANGE FAÇON. La 4e se trouve reportée au milieu des autres Ballades, sous le n° XXI.
IV.	4.--2 LAIS.	4.--2 LAIS.	4.--29 BALLADES DE DIVERS PROPOS (29 ballades seulement).
V.	5.--67 RONDEAUX. Les rondeaux 59, 62, 63 et 64 manquent dans B.	5.--67 RONDEAUX. Le même ordre sauf pour les rondeaux XXVII et XXVIII qui portent ici les numéros XLVII et XLVIII.	5.--COMPLAINTÉ AMOUREUSE.
VI.	6.--70 JEUX A VENDRE.	6.--70 JEUX A VENDRE.	6.--2 LAIS.
VII.	7.--50 AUTRES BALLADES ou BALLADES DE DIVERS PROPOS La ballade 44 de A2 manque et est remplacée par une autre (45) qui ne se trouve pas dans A2.	7.--50 BALLADES DE DIVERS PROPOS. Même ordre et même nombre, mais la ballade 46 de A1 manque et est remplacée par une nouvelle.	7.--65 RONDEAUX Les rondeaux 54 et 69 manquent dans A.
VIII.	8.--ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS.	8.--UNE COMPLAINTÉ AMOUREUSE.	8.--70 JEUX A VENDRE.
IX.	9.--ENCORE AUTRES BALLADES.
X.	9.--COMPLAINTÉ AMOUREUSE	10.--ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS.	9.--LE DÉBAT DE DEUX AMANTS.
XI.	11.--UNE AUTRE COMPLAINTÉ AMOUREUSE.
XII.	10.--LE DÉBAT DE DEUX AMANTS.	12.--LE DÉBAT DE DEUX AMANTS.	10.--ÉPITRE AU DIEU D'AMOURS.
XIII.	11.--LE DIT DE LA ROSE.
XIV.	11.--LE DIT DES TROIS JUGEMENTS AMOUREUX.	11.--LE DIT DES TROIS JUGEMENTS AMOUREUX.	12.--LE DIT DES TROIS JUGEMENTS AMOUREUX.
XV.	12.--LE DIT DE POISSY.	14.--LE DIT DE POISSY.	13.--LE DIT DE POISSY.
XVI.	13.--LES ÉPITRES SUR LE ROMAN DE LA ROSE.	15.--L'ÉPITRE D'OTHEA.	14.--L'ÉPITRE D'OTHEA.
XVII.	14.--L'ÉPITRE D'OTHEA.	16.--LE DUC DES VRAIS AMANTS.	15.--LES ÉPITRES SUR LE ROMAN DE LA ROSE.
XVIII.	15.--LE CHEMIN DE LONGUE ÉTUDE.	17.--LE CHEMIN DE LONGUE ÉTUDE.	16.--LES ENSEIGNEMENTS MORAUX.
XIX.	16.--LES ENSEIGNEMENTS MORAUX.	18.--LE DIT DE LA PASTOURE.	17.--ORAISON NOTRE DAME[13].
XX.	17.--ORAISON NOTRE DAME.	19.--LES ÉPITRES SUR LE ROMAN DE LA ROSE.	18.--LES QUINZE JOYES NOTRE DAME[13].
XXI.	18.--LES QUINZE JOYES NOTRE DAME.	20.--ÉPITRE A EUSTACHE MOREL.	19.--ORAISON NOTRE SEIGNEUR[14].
XXII.	19.--LE DIT DE LA PASTOURE.	21.--ORAISON NOTRE SEIGNEUR.	20.--LE DIT DE LA PASTOURE[15]. B ¹ B ²
XXIII.	20.--ORAISON NOTRE SEIGNEUR.	22.--PROVERBES MORAUX.	21.--LE CHEMIN DE LONGUE ÉTUDE[16].
XXIV.	22.--LA MUTATION DE FORTUNE. B ¹
XXV.	21.--LE DUC DES VRAIS AMANTS.	23.--LES ENSEIGNEMENTS MORAUX.	23.--ÉPITRE A LA REINE ISABELLE (incomplet) (feuilles)
XXVI.	22.--ÉPITRE A LA REINE ISABELLE.	24.--ORAISON NOTRE DAME.	
XXVII.	23.--ÉPITRE A EUSTACHE MOREL.	25.--LES QUINZE JOYES NOTRE DAME.	
XXVIII.	24.--PROVERBES MORAUX.	26.--LE LIVRE DE PRUDENCE.	
XXIX.	25.--LE LIVRE DE PRUDENCE.	27.--LA CITÉ DES DAMES.	
XXX.		28.--CENT BALLADES D'AMANT ET DE DAME.	

Note 13: Ces deux pièces manquent dans le ms B¹ par suite de feuillets arrachés, mais sont indiquées dans les «rebriches» de la table de ce manuscrit.

Note 14: Le ms. B¹ ne renferme qu'un fragment de cette oraison; dans B² plusieurs feuillets ont été arrachés à la place qu'elle devait occuper; seul B³ dans la famille en donne le texte complet.

Note 15: Quelques feuillets ont été coupés dans B¹ à l'endroit qui devait contenir «le Dit de la Pastoure»; dans B² l'oeuvre n'est pas complète, tous les derniers feuillets du volume ayant été enlevés.

Note 16: Dans B¹ les 100 premiers vers du poème manquent, plusieurs feuillets ayant été coupés.

(N)	REFRAINS DES BALLADES	(A)	(B)
I.	--Car qui est bon doit estre appelle riche	1	1
II.	--Si com tous vaillans doivent estre	2	3
III.	--Et Dieux vous doint leur bon droit soustenir	3	2
IV.	--Et honneur en toutes querelles	4	4
V.	--Avisons nous qu'il nous convient morir	5	5
VI.	--Ne les princes ne les daignent entendre	6	6
VII.	--Car de Juno n'ay je nul reconfort	7	7
VIII.	--Il veult trestout quanque je vueil	8	»
IX.	--Amours le veult et la saison le doit	9	8
X.	--Amours le veult et la saison le doit	10	9
XI.	--Assez louer, ma redoubtée dame	11	10
XII.	--Si qu'à tousjours en soit memoire	12	11
XIII.	--Vous semble il que ce fausseté soit?	13	12
XIV.	--Juno me het et meseür me nuit	14	13
XV.	--Se Dieu et vous ne la prenez en cure	15	14
XVI.	--Ce premier jour que l'an se renouvelle	»	15
XVII.	--N'on n'en pourroit assez mesdire	16	16
XVIII.	--Ce jour de l'an, ma redoubtée dame	17	17
XIX.	--Ce jour de l'an vous soiez estrené	18	18
XX.	--Ce plaisant jour premier de l'an nouvel	19	19
XXI.	--Si le vueillez recevoir pour estreine	20	»
XXII.	--Si le vueilliez, noble duc, recevoir	21	20
	--[17] Aime le; si feras que sage	»	21
XXIII.	--Faittes voz faiz à voz ditz accorder	22	22
XXIV.	--Le corps s'en va, mais le cuer vous demeure	23	23
XXV.	--Fleur de printemps, muguet et fleur d'amours	24	»
XXVI.	--Et certes le doulz m'aime bien	25	»
XXVII.	--Et ce vous fait à tout le monde plaire	26	24
XXVIII.	--En ce jolis plaisant doulz moys de May	»	25
XXIX.	--De hault honneur et de chevalerie	27	26
XXX.	--Sera retrait de leur haulte vaillance	28	27
XXXI.	--On vous doit bien de lorier couronner	29	28
XXXII.	--A pou que mon cuer ne font?	30	»
XXXIII.	--D'entreprendre armes et peine	31	29
XXXIV à LIII.	Ces ballades existent seulement dans les mss. de la famille A et suivant un ordre identique; remarquons en outre, que l'écriture de A se modifie d'une façon très sensible à partir de la ballade XL (fol. 41 v°)	32 à 50	»
		50	29
		----	----

[N] Numéros des ballades dans la présente édition
[A] Numéros des ballades dans la famille A
[B] Numéros des ballades dans la famille B

Note 17: Cette ballade se trouve dans A sous la rubrique «*Balades d'estrange façon*».

L'ordre dans lequel nous donnons les poésies de Christine de Pisan est sensiblement le même que celui adopté dans tous les mss.; nous avons d'ailleurs suivi exactement la disposition du ms. du duc de Berry, il nous a été seulement indispensable d'intercaler les pièces nouvelles heureusement retrouvées dans le ms. du Musée britannique, et de faire un simple rapprochement nécessaire à la composition du cadre du volume¹⁸.

Note 18: C'est ainsi que nous avons dû réunir à la fin du volume les deux *Complaintes amoureuses*, bien que la première de ces complaintes soit placée dans le ms. du duc de Berry après l'*Epître au dieu d'amours*.

Les petites poésies reproduites dans les pages qui suivent forment le début de la carrière poétique de Christine, encore tout émue de son veuvage prématuré. Elles ont établi sa réputation en lui attirant de puissants protecteurs tels que la reine Isabelle de Bavière; le duc de Berry; la duchesse de Bourbon; le duc d'Orléans; Philippe le Bon, duc de Bourgogne; Charles d'Albret, connétable de France, etc. Leur place en tête de cette édition était donc tout indiquée. Nous allons du reste passer en revue les différentes oeuvres contenues dans notre premier volume et esquisser rapidement l'impression que nous a produite leur lecture.

I.—CENT BALLADES

Les Cent Ballades doivent être considérées comme les premiers essais de Christine. Elles ne sont certainement pas postérieures aux rondeaux et autres petites pièces que l'auteur a composées dans sa jeunesse; d'ailleurs dans tous les mss. elles occupent le premier rang. Rassemblées à la prière d'un ami resté inconnu (voy. ballade C) les ballades qui forment ce recueil traitent de sujets fort différents et paraissent avoir été inspirées à des époques diverses ou tout au moins à des intervalles de temps assez notables. Car la date de la mort d'Etienne du Castel étant connue¹⁹, il a été possible de fixer d'une façon précise l'époque de la composition de deux ballades, en premier lieu la ballade IX, écrite cinq ans après la mort de l'époux regretté, c'est-à-dire en 1394, puis la ballade XX, par laquelle nous apprenons que le coeur de la veuve n'a éprouvé aucune impression de joie depuis près de dix ans, ce qui permet d'assigner à cette pièce la date de 1399. Nous pensons donc que c'est dans un intervalle d'au moins cinq ou six années qu'ont dû être composés la plupart de ces morceaux poétiques. Il était d'ailleurs d'usage à cette époque de réunir ainsi des pièces détachées, inspirées dans les circonstances les plus diverses et traduisant les impressions les plus opposées. On les rassemblait en nombre suffisant pour former un livre sous la rubrique «*Cent Ballades*». C'est ainsi que la cour d'amour de Louis d'Orléans nous a donné *le livre des Cent Ballades*²⁰ et que notre poète lui-même, comme nous l'avons annoncé plus haut, a désigné sous un titre analogue ses Ballades «*d'Amant et de Dame*».

Note 19: Il y a lieu d'adopter, selon toute vraisemblance, l'année 1389 comme celle de la mort d'Etienne du Castel. Au commencement de son livre du *Chemin de long estude*, Christine nous apprend en effet que son deuil remonte à environ 13 ans, et comme un peu plus loin elle ajoute qu'elle a commencé à écrire ce poème au mois d'octobre 1402, la date de 1389 s'obtient logiquement de ce simple rapprochement.

Note 20: *Le livre des Cent Ballades*, publié par M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire. Paris, 1868.

Dès les premiers vers Christine nous prévient qu'elle cède à de pressantes sollicitations et que ses poésies refléteront la douleur qui s'est emparée d'elle depuis la mort de celui en qui consistait tout son bonheur; «*Seulettes*», tel est l'écho de ses vers!

Les premières ballades sont en effet empreintes de la plus profonde tristesse, et l'auteur semble se complaire à retracer longuement ses regrets amers et son désespoir, mais à partir de la vingt-et-unième ballade la veuve éplorée, s'abandonnant à des inspirations plus séduisantes, élève ses pensées vers les régions de l'amour le plus pur, et peint avec une exquise sensibilité les sentiments si divers qui peuvent agiter les coeurs de ceux qui ont aimé ou qui aiment encore.

Christine révèle dans cette poésie toute la richesse de son talent et de son art des développements; elle déploie ses pensées en modulations infinies, et exprime sous les formes les plus variées les effets d'un même sentiment; vingt fois elle refait chaque pièce sans se répéter, et les ballades se succèdent, traduisant sans cesse la même idée, et cependant ce sont toujours des ballades nouvelles.

Ces impressions sont touchantes de vérité et de simplicité, mais nous ne pouvons y voir, comme l'a supposé M. Paulin Paris²¹, l'image des sentiments personnels de l'auteur. Car l'aimable poète a pris soin lui-même de nous prévenir contre toute pensée de ce genre. Ne fallait-il pas d'ailleurs expliquer l'étrange contraste que produisent ces chants d'amour succédant à des cris d'infortune et de douleur?

Note 21: Voy. *Manuscrits français de la Bibliothèque du roi*, V, p. 152 et 153.

La ballade L doit faire disparaître les moindres doutes, Christine y fait allusion à ses scrupules et s'excuse de traiter de sujets d'amours qui paraissent se rapporter à elle, craignant que ce ne soit un motif d'insinuations malveillantes²²; elle ajoute que ces pensées n'ont nullement les tendances que l'on pourrait supposer; car, bien que de grands seigneurs aient montré pour elle de l'affection, son coeur ne ressent aucune impression d'amour ni de dépit, elle fait d'ailleurs appel, dans le refrain de sa ballade, au jugement de «*tous sages ditteurs*». Plus loin (ballade C) la même préoccupation se traduit encore dans ses deux vers:

Qu'on le tiengne a esbatement
Sans y gloser malvaisement.

Note 22: Les différentes pièces des *Cent Ballades* doivent être considérées essentiellement comme des jeux d'esprit et de sentiment. Il est possible que certaines d'entre elles traduisent les impressions ressenties par quelques personnages de l'époque ou aient été composées à l'intention de seigneurs familiers de la cour de Charles VI, mais la révélation de l'auteur à la ballade C

Ne les ay faittes pour merites
Avoir ne aucun paiement

nous interdit de penser qu'il ait pu transformer son talent en officine de compliments et de complaintes favorables à des intrigues amoureuses.

Le soin que la célèbre femme met à défendre sa réputation pourrait, jusqu'à un certain point, paraître exagéré, si l'on ne tenait justement compte des récriminations violentes qu'avait dû susciter son ardente polémique contre l'oeuvre la plus estimée et la plus admirée de son époque, le Roman de la Rose.

Celle qui excellait à retracer dans ses vers la défense de l'honneur des femmes et la louange de leurs vertus²³, devait bien être jalouse pour elle-même de semblables éloges. N'avait-elle pas d'ailleurs le droit de dissiper les moindres doutes qui auraient pu planer sur son veuvage irréprochable et d'étouffer à l'avance les calomnies de ses adversaires? C'est, comme nous le verrons par la suite, la préoccupation constante d'une vie pleine de candeur que tous les historiens se sont accordés à nous représenter comme le modèle de la douce et simple vertu.

Note 23: Voy. l'*Épître au dieu d'amours*, le *Dit de la Rose*,... etc...

Les pensées d'amour ne forment pas exclusivement les sujets de toutes les ballades de Christine de Pisan. On trouve parsemées çà et là les idées les plus diverses, et l'auteur sait varier avec un art accompli l'expression et le tour de ses poésies: ici le sentiment des tristesses produites par la maladie (Ball. XLIII), là l'éloge finement ironique d'un personnage contemporain (Ball. LVIII), puis une dissertation sur les qualités des bons chevaliers (Ball. LXIV), plus loin une pièce satirique contre les maris jaloux (Ball. LXXVIII). Mentionnons encore, en raison de leur mérite et de leur originalité, la louange d'un grand chevalier (Ball. XCII), les angoisses causées par la maladie du roi Charles VI (Ball. XCV), enfin l'aspiration à la félicité éternelle (Ball. XCIX), comme placée en opposition avec les sentiments les plus délicats d'amour et de bonheur que l'on puisse éprouver sur cette terre.

II.—VIRELAIS

Les virelais, au nombre de 16, n'ont pas le même mérite que les ballades. Il importe cependant de signaler le premier qui traduit heureusement les efforts pénibles du poète pour dissimuler sa douleur, et le dixième qui nous offre une jolie pièce sur la Saint-Valentin.

Enfin, notons également le virelai XV parce qu'il fournit quelques indications sur le sentiment et l'objet de ces diverses compositions. Christine y constate de nouveau que ses poésies sont souvent l'expression de ses pensées d'amertume et de regrets, mais elle ajoute que, si on lui donne mission de traduire les impressions des autres, il lui faut improviser des sentiments opposés, et qu'alors, pour alléger un peu sa douleur, elle compose des pièces qui reflètent généralement la joie et le bonheur.

III.—BALLADES D'ÉTRANGES FAÇONS

Ces quatre ballades ont été préparées suivant le goût et la mode de l'époque. Elles n'ont d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue.

IV.—LAIS

Les deux compositions que Christine nous donne sous forme de lais ne présentent aucun caractère particulier qui puisse nous permettre de leur assigner une date quelconque ou de supposer avec la moindre apparence de vraisemblance les motifs possibles de leur confection.

Nous n'y remarquons qu'un nouveau mode de poésie d'un genre encore inconnu à notre poète, et sur lequel il a voulu exercer la verve de son talent en se conformant d'une façon générale aux principes exposés par Eustache Deschamps dans son «*Art de dictier et de fere chansons, balades, virelais et rondeaux*»²⁴ et en montrant son habileté à assembler les rimes léonines.

Note 24: Voy. *Poésies d'Eustache Deschamps*, éd. Crapelet, p. 278. M. de Queux de Saint-Hilaire a reproduit dans son édition le passage relatif aux *Lais*, t. II, p. 357.

Malheureusement, les règles étroites auxquelles se trouve assujettie la diction de l'auteur ont pour inconvénient d'obscurcir fortement la pensée et de ne laisser entrevoir le plus souvent qu'un sens à peine intelligible. Car il serait assez difficile de déterminer exactement la raison d'être du premier lai dont le sujet réside tout entier dans une éloge vague de l'amour en général.

Le second lai a pour objet la louange intarissable d'un parfait gentilhomme; l'allure du poète est ici plus dégagée, plus précise, sa pensée devient plus claire, la strophe lyrique prend en même temps une forme plus nette, plus harmonieuse, et l'on y trouve des réminiscences de la littérature classique parmi lesquelles nous devons surtout signaler une longue exposition d'impossibilités évidemment inspirée des auteurs anciens. (Voy. Virgile, Egl. I.)

V.—RONDEAUX

Ces rondeaux sont au nombre de 69; le recueil débute, comme les *Cent Ballades*, par l'expression de la douleur et des regrets de Christine, qui fait remonter son deuil à sept années, ce qui nous a permis de donner au premier rondeau la date de 1396. Notre poète commença donc la composition de ses rondeaux deux ou trois ans seulement après avoir écrit ses premières ballades, et poursuivit la confection de ces jolis morceaux parallèlement à celle des *Cent Ballades* et de la plupart de ses petites poésies.

Jusqu'au rondeau VIII nous voyons Christine s'abandonner à sa douleur; mais plus loin, craignant sans doute de fatiguer le lecteur par la monotonie d'un sujet aussi triste, elle fait un effort sur elle-même, et, comme elle l'exprime si bien dans le rondeau XI, il lui faut désormais «*de triste cuer chanter joyusement*».

A partir de ce moment se succèdent en effet les peintures des sentiments multiples auxquels peuvent donner lieu les différentes formes de l'amour. Inutile d'insister à nouveau sur le mobile de ces compositions légères, nous savons depuis longtemps que nous ne devons y voir que des jeux d'esprit et de sentiment. Mais on nous permettra toutefois de recommander le mérite de ces petites poésies si remarquables par leur douce monotonie et leur finesse d'expression, et où la grâce, s'alliant à une harmonie parfaite, révèle toutes les délicatesses de la femme sentimentale que devait être Christine.

VI.—JEUX A VENDRE

Ces gracieux petits morceaux servaient de distraction et d'amusement à la meilleure société des XIVe et XVe siècles. Une dame lançait à un gentilhomme ou un gentilhomme lançait à une dame le nom d'un fleur, d'un objet quelconque, et la personne interpellée devait à l'instant même et sans hésitation répondre par un compliment ou une épigramme rimés; c'était un véritable assaut d'esprit et d'à-propos tout à fait conforme au caractère vif et enjoué de l'époque. Aussi ne faut-il nullement s'étonner si ce genre de distraction, qui nous paraîtrait aujourd'hui un peu fastidieux, obtint rapidement un grand succès de vogue²⁵, et si Christine elle-même crut devoir satisfaire à la mode en accroissant avec son abondance habituelle un répertoire d'ailleurs facile à étendre à l'infini. Elle ne composa pas moins de 70 jeux à vendre.

Note 25: Les mss. du XVe siècle en fournissent le témoignage. Voy. notamment un ms. contenant 180 couplets de ventes d'amour et appartenant à Monseigneur le duc d'Anjou, un autre ms. de la même époque conservé à la bibliothèque d'Épinal sous le n° 189, et un recueil de poésies françaises à Westminster Abbey, signalé par M. Paul Meyer dans le *Bulletin de la Société des Anciens Textes*, 1875, p. 25.

Le succès de ces devises de société alla grandissant jusqu'à la fin du XVIe siècle, comme on peut en juger par les nombreuses éditions de ventes d'amour qui se succédèrent depuis la découverte de l'imprimerie²⁶. Plus tard, la poésie populaire en conserva seule la tradition jusqu'à nos jours, et particulièrement en Lorraine, sous l'ancien nom de *daiemants* ou *dây'mans*²⁷. Ajoutons que certains jeux enfantins, comme les Boîtes d'amourette et le Corbillon, rappellent encore aujourd'hui les récréations de nos pères.

Note 26: Voy. dans le *Bulletin de la librairie Morgand et Fatout*, n° 7866, l'intéressante notice de M. E. Picot.

Note 27: Voy. sur cet usage *Mélusine*, I, col. 570, et II, col. 327, et *Les Chants populaires de la Provence*, publiés par M. Damase Arbaud, I, p. 220.

VII.—AUTRES BALLADES

Les pièces suivantes, comprises sous la rubrique de «*Balades de divers propos*» sont dignes des meilleures poésies du recueil des *Cent Ballades*; leur nombre s'élève à 53. Toutefois les mss. de la famille B n'en contiennent que 29; seuls, comme nous l'avons déjà dit, les mss. A¹ et A² fournissent le complément. Il est utile de faire également remarquer que dans A¹, à partir de la ballade XL (fol. 41 v°), l'écriture se modifie d'une façon très apparente et n'est plus évidemment tracée par la même main. L'orthographe et la forme des mots subissent en même temps une transformation contraire aux règles suivies jusqu'ici par le scribe du ms. Les nouvelles leçons de graphie affectent la forme qui leur est donnée dans les mss. B, copiés à une époque certainement postérieure. Ce qui paraîtrait démontrer que ces dernières pièces ont été composées plus tard et transcrites après coup sur des feuillets laissés en blanc. Le ms. Harley du Musée britannique, qui contient un plus grand nombre de ballades que tous les autres mss., renferme deux feuillets blancs préparés pour recevoir de nouvelles compositions. Du reste les différentes ballades rassemblées sous le présent titre ne constituent nullement un recueil composé d'avance et dans lequel on puisse reconnaître un certain ordre. La diversité des sujets traités, l'absence complète de tout lien, de toute transition, autorisent, au contraire, à penser que ces ballades ont été écrites à des époques assez éloignées les unes des autres, suivant un peu le cours des événements contemporains qui forment d'ailleurs le thème de quelques-unes d'entre elles et permettent ainsi de leur assigner une date certaine. L'ordre chronologique nous paraît avoir été généralement suivi, et c'est pour ce motif que le ms. Harley, le plus récent, à notre avis, qui ait été copié directement sur des originaux, renferme sous la rubrique «*Encore aultres Balades*» des compositions ne se trouvant dans aucun autre ms., et faisant allusion, comme la pièce IX, à des faits que l'on ne peut placer qu'entre 1410 et 1415.

Ainsi, même lorsqu'elle eut abordé ses grandes compositions, ses oeuvres de longue haleine, Christine ne dédaigna pas de rimer encore quelques ballades quand la circonstance s'en présentait et que ce cadre convenait à son inspiration.

Presque toutes ces ballades sont d'ailleurs d'un très grand mérite et permettent de constater le progrès réel accompli par le génie de notre poète. Les notes placées à la fin du volume feront connaître l'objet de ces différentes pièces et donneront quelques indications sur les faits ou sur les personnages historiques auxquels elles se rapportent.

VIII.—COMPLAINTE AMOUREUSE

Longues et languissantes tirades de poursuivants d'amour qui aspirent aux faveurs de leur dame; cette monotonie douce, quelquefois même expressive,



CENT BALLADES

CI COMMENCENT CENT BALADES

Note Rubrique B': Ci c. cent bonnes b.

I

Aucunes gens me prient que je face
Aucuns beaulz diz, et que je leur envoie,
Et de dittier dient que j'ay la grace;
Mais, sauve soit leur paix, je ne sçaroye
Faire beaulz diz ne bons; mès toutevoye, 4
Puis que prié m'en ont de leur bonté,
Peine y mettray, combien qu'ignorant soie,
Pour accomplir leur bonne volenté. 8

Mais je n'ay pas sentement ne espace
De faire diz de soulas ne de joye:
Car ma douleur, qui toutes autres passe,
Mon sentement joyeux du tout desvoye; 12

Mais du grant dueil qui me tient morne et coye
Puis bien parler assez et a plenté;
Si en diray: volentiers plus feroye
Pour accomplir leur bonne volenté. 16

Et qui vouldra savoir pour quoy efface
Dueil tout mon bien, de legier le diroye:
Ce fist la mort qui fery sanz menace
Cellui de qui trestout mon bien avoye; 20
Laquelle mort m'a mis et met en voye
De desespoir; ne puis je n'oz santé;
De ce feray mes dis, puis qu'on m'en proie,
Pour accomplir leur bonne volenté. 24

Princes, prenez en gré se je failloie;
Car le dittier je n'ay mie henté,
Mais maint m'en ont prié, et je l'ottroye,
Pour accomplir leur bonne volenté. 28

Note I:—A prie—2 A² Quelques b. d.—12 A⁴ du manque—18 B volentiers le—22 A¹ despoir—23 A que on.

II

Ou temps jadis, en la cité de Romme,
Orent Rommains maint noble et bel usage.
Un en y ot: tel fu que quant un homme
En fais d'armes s'en aloit en voyage, 4
S'il faisoit la aucun beau vasselage,
Après, quant ert a Romme retourné,
Cellui estoit, pour pris de son bernage,
Digne d'estre de lorier couronné. 8

De cel' honneur on prisoit moult la somme;
Car le plus preux l'avoit ou le plus sage.
Pour ce plusieurs, qu'yci pas je ne nomme,
S'efforçoient d'en avoir l'avantage; 12
Bien y paru, car de hardi visage
Domterent ceulz d'Auffrique en leur regné,
Dont maint furent, au retour de Cartage,
Digne d'estre de laurier couronné. 16

Ce faisoit on jadis; mais une pomme
Ne sont prisié en France, c'est damage,
Adès les bons, mais tous ceulz on renomme
Qui ont avoir ou très grant heritage; 20
Mais par bonté, trop plus que par lignage,
Doit estre honneur et pris et loz donné
A ceulz qui sont, pour leur noble corage,
Digne d'estre de lorier couronné. 24

Princes, par Dieu c'est grant dueil et grant rage
Quant les biens fais ne sont guerredonné
A ceulz qui sont, au dit de tout lengage,
Digne d'estre de lorier couronné. 28

Note II:—5 B Et la f.—6 B Et puis s'en feust a—10 B et le p.—22 B loz et p.

III

Quant Lehander passoit la mer salée,
Non pas en nef, ne en batel a nage,
Mais tout a nou, par nuit, en recellée,
Entreprenoit le perilleux passage 4
Pour la belle Hero au cler visage,
Qui demouroit ou chastel d'Abidonne,
De l'autre part, assez près du rivage;
Voyez comment amours amans ordonne! 6

Ce braz de mer, que l'en clamoit Hellée,

Passoit souvent le ber de hault parage Pour sa dame veoir, et que cellée Fust celle amour ou son cuer fu en gage. Mais Fortune qui a fait maint outrage, Et a mains bons assez de meschiefs donne, Fist en la mer trop tempesteux orage. Voies comment amours amans ordonne!	12 16
En celle mer, qui fu parfonde et lée, Fu Lehander peri, ce fu domage; Dont la belle fu si fort adoulée Qu'en mer sailli sanz querir avantage. Ainsi pery furent d'un seul courage. Mirez vous cy, sanz que je plus sermone, Tous amoureux pris d'amoureuse rage. Voyez comment amours amans ordonne!	20 24
Mais je me doubt que perdu soit l'usage D'ainsi amer a trestoute personne; Mais grant amour fait un fol du plus sage. Voyez comment amours amans ordonne!	28

Note III:—6 *A*¹ de Bidonne—9 *A*, *B* Herlée—21 *A*² tout d'un; *B*¹ tuit d'un—27 *A*² Au fort a.

IV

Par envie, qui le monde desroye, Est trayson couvertement nourrie En mains faultz cuers, qui se mettent en voye De mettre a fin leur fausse lecherie, Et en leurs fais usent de tricherie, Dont ilz prenent sur maint grant avantage, En traïson, non pas par vacellage.	4 7
En grant pouoir fu la cité de Troye, Un temps qui fu, sur toute seigneurie; Et la regnoit de ce monde, a grant joye, En haulte honneur, fleur de chevalerie; Qui par Grigois fu puis arse et perie, Et Troyens pris et menez en servage, En traïson, non pas par vacellage.	11 14
Alixandre qui du monde ot la proye Si fu trahy; aussi grant desverie Reffist Mordret a Artus par tel voye, Dont maint dient qu'il est en faerie. Le preux Hector, ou ot bonté florie, Ne l'occist pas Achillès par outrage, En traïson, non pas par vacellage.	18 21
Princes, je dis, nel tenez moquerie, Que l'en se gard de tel forsennerie, Voire qui puet, car on fait maint domage En traïson, non pas par vacellage.	25

Note IV:—17 *A* Mortrett—19 *B* Le bon H. ou b. fu f.—22 *B* Pour ce je dy ce n'est pas m.

V

Hé! Dieux, quel dueil, quel rage, quel meschief, Quel desconfort, quel dolente aventure, Pour moy, hélas, qui torment ay si grief, Qu'oncques plus grant ne souffri creature! L'eure maudi que ma vie tant dure, Car d'autre riens nulle je n'ay envie Fors de morir; de plus vivre n'ay cure, Quant cil est mort qui me tenoit en vie.	8
O dure mort, or as tu trait a chief Touz mes bons jours, ce m'est chose molt dure, Quant m'as osté cil qui estoit le chief De tous mes biens et de ma nourriture, Dont si au bas m'as mis, je le te jure, Que j'ay desir que du corps soit ravie Ma doulante lasse ame trop obscure, Quant cil est mort qui me tenoit en vie.	12 16
Et se mes las dolens jours fussent brief, Au moins cessast la douleur que j'endure; Mais non seront, ains toudis de rechief Vivray en dueil sanz fin et sanz mesure, En plains, en plours, en amere pointure. De touz assaulz dolens seray servie. D'ainsi mon temps user c'est bien droiture, Quant cil est mort qui me tenoit en vie.	20 24
Princes, voiez la très crueuse injure Que mort me fait, dont fault que je devie; Car choite suis en grant mesaventure, Quant cil est mort qui me tenoit en vie.	28

Note V:—4 *A*¹ Que o.; *B* n'endura—10 *B* c. trop d.—15 *A* Ma doloureuse; *B* Ma doulante a. qui t. se treuve o.—19 *B* seroit—25 *B* v. comment t. grant i.—26 *A*¹ d. fait q.; *B* La m. me f.—27 *A*¹ cheoite.

VI

Dueil engoiseux, rage desmesurée, Grief desespoir, plein de forsennement, Langour sanz fin, vie maleürée Pleine de plour, d'engoisse et de tourment, Cuer doloureux qui vit obscurement, Tenebreux corps sus le point de perir, Ay, sanz cesser, continuellement; Et si ne puis ne garir ne morir.	4 8
Fierté, durté de joye separée, Triste penser, parfont gemissement, Engoisse grant en las cuer enserrée, Courroux amer porté couvertement, Morne maintien sanz resjoissement, Espoir dolent qui tous biens fait tarir, Si sont en moy, sanz partir nullement; Et si ne puis ne garir ne morir.	12 16
Soussi, anuy qui tous jours a durée, Aspre veillier, tressaillir en dorment, Labour en vain, a chiere alangourée En grief travail infortunément, Et tout le mal, qu'on puet entierement Dire et penser sanz espoir de garir,	20

Me tourmentent desmesurément;
Et si ne puis ne garir ne morir. 24

Princes, priez a Dieu que bien briefment
Me doint la mort, s'autrement secourir
Ne veult le mal ou languis durement;
Et si ne puis ne garir ne morir. 28

Note VI:—5 A' q. vid—19 A' alanguorée.

VII

Ha! Fortune très doloureuse,
Que tu m'as mis du hault au bas!
Ta pointure très venimeuse
A mis mon cuer en mains debas. 4
Ne me povoyes nuire en cas
Ou tu me fusses plus crueuse,
Que de moy oster le soulas,
Qui ma vie tenoit joyeuse. 8

Je fus jadis si eüreuse;
Ce me sembloit qu'il n'estoit pas
Ou monde plus beneüreuse;
Alors ne craignois tes las,
Grever ne me pouoit plein pas
Ta très fausse envie haïneuse,
Que de moy oster le soulas,
Qui ma vie tenoit joyeuse. 16

Horrible, inconstant, tenebreuse,
Trop m'as fait jus flatir a cas
Par ta grant malice envieuse
Par qui me viennent mauix a tas. 20
Que ne vengoyes tu, hélas!
Autrement t'yre mal piteuse,
Que de moy oster le solas,
Qui ma vie tenoit joyeuse? 24

Trés doulz Princes, ne fu ce pas
Cruauté male et despiteuse,
Que de moy oster le solas,
Qui ma vie tenoit joyeuse? 28

Note VII:—6 A cruese; B Dont tu me f. si c.—7 B' ce de—9 A Hélas j. f. si e.—10 A' n'estois; B n'avoit—17 B Très faulse h. et t.

VIII

Il a long temps que mon mal comença,
N'oncques despuis ne fina d'empirer
Mon las estat, qui puis ne s'avança,
Que Fortune me vouldt si atirer 4

Qu'il me convint de moy tout bien tirer;
Et du grief mal qu'il me fault recevoir
C'est bien raison que me doye doloir. 7

Le dueil que j'ay si me tient de pièça,
Mais tant est grant qu'il me fait desirer
Morir briefment, car trop mal me cassa
Quant ce m'avint qui me fait aïrer; 11
Ne je ne puis de nul costé virer,
Que je voye riens qui me puist valoir.
C'est bien raison que me doye doloir. 14

Ce fist meseur qui me desavança,
Et Fortune qui vouldt tout dessirer
Mon boneür; car depuis lors en ça
Nul bien ne pos par devers moy tirer, 18
Ne je ne scay penser ne remirer
Comment je vif; et de tel mal avoir
C'est bien raison que me doye doloir. 21

Note VIII:—6 A² Dont du g. m.—7 B q. m'en d. d.—12 B' Ne je le p.—15 B' Ce fu m.—18 B d. m. atirer.

IX

O dure Mort, tu m'as desheritée,
Et tout osté mon doulz mondain usage;
Tant m'as grevée et si au bas boutée,
Que mais prisier puis pou ton seignorage. 4
Plus ne me pues en riens porter damage,
Fors tant sanz plus de moy laisser trop vivre.
Car je desir de trestout mon corage
Que mes griefs mauix soyent par toy delivre. 8

Il a cinq ans que je t'ay regraittée
Souventes fois, a très pleureux visage,
Depuis le jour que me fu joye ostée,
Et que je cheus de franchise en servage. 12
Quant tu m'ostas le bel et bon et sage,
Laquelle mort a tel tourment me livre
Que moult souvent souhait, pleine de rage,
Que mes griefs mauix soyent par toy delivre. 16

Se très adonc tu m'eusses emportée,
Trop m'eusses fait certes grant avantage,
Car depuis lors j'ay esté si hurtée
De grans anuis, et tant reçu d'oultrage, 20
Et tous les jours reçoï au feu l'empage,
Que riens ne vueil, ne n'ay desir de suivre,
Fors seulement toy paier tel truage
Que mes griefs mauix soyent par toy delivre. 24

Princes, oyés en pitié mon langage,
Et toy Mort, pri, escry moy en ton livre,
Et fay que tost je voye tel message,
Que mes griefs mauix soyent par toy delivre. 28

Note IX:—3 A² au b. menée—15 B Que je souhaid s. p. de r.—20 B De g. meschiefs—22 B ne v. je n.

X

Se Fortune a ma mort jurée,
Et du tout tasche a moy destruire,
Ou soye si maleürée,
Qu'il faille qu'en dueil vive et muire, 4
Que me vault donc pestrir ne cuire,
Tirer, bracier, ne peine traire,
Puis que Fortune m'est contraire? 7

Pieça de joye m'a tirée, Ne puis ne fina de moy nuire, Encore est vers moy si yrée, Qu'adès me fait de mal en pire, Quanque bastis elle descire, Et quel proffit pourroye attraire, Puis que Fortune m'est contraire?	11 14
Son influence desraée Cuidoie tous jours desconfire, Par bien faire a longue endurée, Cuidant veoir aucun temps luire Pour moy qui meseür fait fuire. Mais riens n'y vault, je n'y puis traire, Puis que Fortune m'est contraire.	18 21

Note X:—2 A²Ou du tout—15 A¹S. i. désirée.

XI

Seulete suy et seulete vueil estre, Seulete m'a mon doulz ami laissiée, Seulete suy, sanz compaignon ne maistre, Seulete suy, dolente et courrouciée, Seulete suy en languour mesaisiée, Seulete suy plus que nulle esgarée, Seulete suy sanz ami demourée.	4 7
Seulete suy a huis ou a fenestre, Seulete suy en un anget mucinée, Seulete suy pour moy de plours repaistre, Seulete suy, dolente ou apaisiée, Seulete suy, riens n'est qui tant me siée, Seulete suy en ma chambre enserrée, Seulete suy sanz ami demourée.	11 14
Seulete suy partout et en tout estre. Seulete suy, ou je voise ou je siée, Seulete suy plus qu'autre riens terrestre, Seulete suy de chacun delaissiée, Seulete suy durement abaissiée, Seulete suy souvent toute esplourée, Seulete suy sanz ami demourée.	18 21
Princes, or est ma douleur commenciée: Seulete suy de tout dueil menaciée, Seulete suy plus tainte que morée, Seulete suy sanz ami demourée.	25

Note XI:—12 A¹messiée—16 A¹sié—19 A¹abaissié—22 à 26 *Omis dans B.*

XII

Qui trop se fie es grans biens de Fortune, En verité, il en est deceü; Car inconstant elle est plus que la lune. Maint des plus grans s'en sont aperceü, De ceulz meismes qu'elle a hault acreü, Trebusche tost, et ce voit on souvent Que ses joyes ne sont fors que droit vent.	4 7
Qui vit, il voit que c'est chose commune Que nul, tant soit parfait ne esleü, N'est espargné quant Fortune repugne Contre son bien, c'est son droit et deü De retoullir le bien qu'on a eü, Vent chierement, ce scet fol et sçavent Que ses joyes ne sont fors que droit vent.	11 14
De sa guise qui n'est pas a touz une Bien puis parler; car je l'ay bien sceü, Las moy dolens! car la fausse et enfrune M'a à ce cop trop durement neü, Car tollu m'a ce dont Dieu pourveü M'avoit, hélas! bien vois apercevent Que ses joyes ne sont fors que droit vent.	18 21

Note: *Rubrique placée entre la b. XI et la b. XII, B²: Balades de personnages.*

Note XII:—3 B Car variable—b A¹ que elle—8 A¹ Qui vid—12 A que on—15 B ne s. mais que—20 B¹ voy appertement—21 B ne s. mais que.

XIII

C'est fort chose qu'une nef se conduise, Es fortunes de mer, a tout par elle, Sanz maronnier ou patron qui la duise, Et le voile soit au vent qui ventelle; Se sauvement a bon port tourne celle, En verité c'est chose aventureuse; Car trop griefment est la mer perilleuse.	4 7
Et non obstant que parfois soleil luise, Et que si droit s'en voit que ne chancelle, Si qu'il semble que nul vent ne lui nuise, Ne nul decours, ne la lune nouvelle, Si est elle pourtant en grant barelle De soubdain vent ou d'encontre encombreuse; Car trop griefment est la mer perilleuse.	11 14
Si est pitié, quant fault que mort destruisse Nul bon patron, ou meneur de nacelle; Et est bien droit que le cuer dueille et cuise. Qui a tresor, marchandise ou vaisselle, Ou seul vaissel qui par la mer brandelle: N'est pas asseur, mais en voie douteuse; Car trop griefment est la mer perilleuse.	18 21

Note XIII:—11 A¹ Ne n. secours.

XIV

Seulete m'a laissé en grant martyre, En ce desert monde plein de tristece, Mon doulz ami, qui en joye sanz yre Tenoit mon cuer, et en toute leesce. Or est il mort, dont si grief dueil m'oppresse, Et tel tristour a mon las cuer s'amord Qu'a tousjours mais je pleureray sa mort.	4 7
Qu'en puis je mais, se je pleure et souspire Mon ami mort, et quelle merveille est ce?	

Car quant mon cuer parfondement remire
 Comment souef j'ay vescu sans asprece 11
 Très mon enfance et premiere jeunece
 Avecques lui, si grant doulour me mord 14
 Qu'a tousjours mais je pleureray sa mort.

Com turtre sui sanz per qui ne desire
 Nulle verdour, ains vers le sec s'adrece,
 Ou com brebis que lop tache a occire,
 Qui s'esbaist quant son pastour la laisse; 18
 Ainsi suis je laissiée, en grant destrece,
 De mon ami, dont j'ay si grant remord
 Qu'a tousjours mais je pleureray sa mort. 21

Note XIV:—5 B d. si grant deuil—6 A² en m. l. c.—12 B T. m'enfance et p. en j.—13 A¹ Avec—16 B mais sus le s.—17 B Et.

XV

Helas! hélas! bien puis crier et braire,
 Quant j'ay perdu ma mere et ma nourrice,
 Qui doucement me souloit faire taire.
 Or n'y a mais ame qui me nourrice, 4
 Ne qui ma faim de son doulz lait gandise.
 Jamais de moy nul ne prendra la cure,
 Puis qu'ay perdu ma douce nourriture. 7

Plaindre et plourer je doy bien mon affaire;
 Car je me sens povre, foible et nyce,
 Et non sachant pour aucun proffit faire;
 Car jeune suis de sens et de malice. 11
 Or convendra qu'en orphanté languisse,
 Et que j'aye mainte male aventure,
 Puis qu'ay perdu ma douce nourriture. 14

Le temps passé, a tous souloie plaire,
 Et m'offroit on honneurs, dons et service,
 Quant ma mere la douce et debonnaire
 Me nourrissoit; or fault que tout tarrisse, 18
 Et qu'a meschief et a douleur perisse
 Plein de malons et de pouvre enfonture,
 Puis qu'ay perdu ma douce nourriture. 21

Note XV:—5 A de s. d. l. tarice—7 A P. que ay—16 A² B Et maint m'offroient et honneur et s.

XVI

Qui vivement veult bien considerer
 Ce monde cy ou il n'a joye entiere,
 Et les meschiefs qu'il fault y endurer,
 Et comment mort vient qui tout met en biere, 4
 Qui bien penser veult sus ceste matiere,
 Il trouvera, s'il a quelque grevance,
 Que sur toute reconfortant maniere,
 C'est souverain bien que prendre en pascience 8

Puis qu'ainsi est qu'on n'y puet demorer,
 Pourquoi a l'en ceste vie si chiere?
 Et une autre convient assavourer,
 Qui aux pecheurs ne sera pas legiere. 12
 Si vault trop mieulx confession plainiere
 Faire en ce monde, et vraye penitence;
 Et qui ara la penance trop fiere,
 C'est souverain bien que prendre en pascience. 16

Chascun vray cuer se doit enamourer
 De la vraye celestiel lumiere,
 Et du seul Dieu que l'en doit aourer.
 C'est nostre fin et joye derreniere: 20
 Qui sages est, autre solas ne quiere,
 Tout autre bien si n'est fors que nuisance,
 Et se le monde empesche ou trouble arriere,
 C'est souverain bien que prendre en pascience. 24

Note XVI:—3 B¹ q. y f. e.—9 A¹ P. que a.—13 B c. entiere—15 B Et q. a. penitence—20 A¹ derrenier.

XVII

Se de douloureux sentement
 Sont tous mes dis, n'est pas merveille;
 Car ne peut avoir pensement
 Joyeux, cuer qui en dueil travaille. 4
 Car, se je dors ou se je veille,
 Si suis je en tristour a toute heure,
 Si est fort que joye recueille
 Cuer qui en tel tristour demeure. 8

N'oublier ne puis nullement
 La très grant douleur non pareille
 Qui mon cuer livre a tel tourment,
 Que souvent me met a l'oreille 12
 Grief desespoir, qui me conseille
 Que tost je m'occie et accueure;
 Si est fort que joye recueille
 Cuer qui en tel tristour demeure. 16

Si ne pourroye doucement
 Faire dis; car, vueille ou ne vueille,
 M'estuet complaindre trop griefment
 Le mal, dont fault que je me dueille; 20
 Dont souvent tremble comme fueille,
 Par la douleur qui me cueurt seure.
 Si est fort que joye recueille
 Cuer qui en tel tristour demeure. 24

Note XVII:—12 B m. en l'—17 A² Dont ne p.—21 A² Et s.

XVIII

Aucunes gens ne me finent de dire
 Pour quoy je suis si malencolieuse,
 Et plus chanter ne me voyent ne rire,
 Mais plus simple qu'une religieuse, 4
 Qui estre sueil si gaye et si joyeuse.
 Mais a bon droit se je ne chante mais;
 Car trop grief dueil est en mon cuer remais. 7

Et tant a fait Fortune, Dieu lui mire!
 Qu'elle a changié en vie doloureuse
 Mes jeux, mes ris, et ce m'a fait eslire
 Dueil pour soulas, et vie trop greveuse. 11

Si ay raison d'estre morne et songeuse,
Ne n'ay espoir que j'aye mieulx jamais;
Car trop grief dueil est en mon cuer remais. 14

Merveilles n'est se ma leesce empire;
Car en moy n'a pensée gracieuse,
N'autre plaisir qui a joye me tire. 18
Pour ce me tient rude et maugracieuse
Le desplaisir de ma vie anuieuse,
Et se je suis triste, je n'en puis mais;
Car trop grief dueil est en mon cuer remais. 21

Note XVIII:—1 B A. g. si ne me font que d.—7 B C. t. grant d.—8 B Car—11 B et paine t. g.—12 A' m. et soigneuse—17 B N'aucun.

XIX

Long temps a que je perdi
Tout mon soulas et ma joye,
Par la mort que je maudi
Souvent; car mis m'a en voye 4
De jamais nul bien avoir;
Si m'en doy par droit blamer;
N'oncques puis je n'oz vouloir
De faire ami, ne d'amer. 8

Ne sçay qu'en deux ne fendi
Mon cuer, du dueil que j'avoye
Trop plus grant que je ne di,
Ne que dire ne sçaroye, 12
Encor mettre en nonchaloir
Ne puis mon corroux amer;
N'oncques puis je n'oz vouloir
De faire ami, ne d'amer. 16

Depuis lors je n'entendi
A mener soulas ne joye;
Si en est tout arudi
Le sentement que j'avoye. 20
Car je perdi tout l'espoir
Ou me souloie affermer.
N'oncques puis je n'oz vouloir
De faire ami, ne d'amer. 24

Note XIX:—13 B N'encor.

XX

Comment feroye mes dis
Beaulx, ne bons, ne gracieux,
Quant des ans a près de dix
Que mon cuer ne fu joyeux, 4
N'il n'a femme soubz les cieulx
Qui plus ait eu de meschief?
Encor n'en suis pas a chief. 7

J'os des biens assez jadis;
Mais en yver temps pluieux
Si pesent, si enlaidis,
N'est, ne si très anuieux, 11
Comme adès en trestous lieux
M'est le temps; mais, par mon chief,
Encor n'en suis pas a chief. 14

Si ay bien droit se je dis
Mes plains malencolieux;
Car en tristour est tousdis
Mon dolent cuer, ce scet Dieux, 18
Ne jamais je n'aray mieulx,
Se ma pesance n'achief;
Encor n'en suis pas a chief. 21

Note XX:—7 B E. n'en suis je p. a c.—8 A Je os.

XXI

Tant me prie très doucement
Cellui qui moult bien le scet faire,
Tant a plaisant contenment,
Tant a beau corps et doulz viaire, 4
Tant est courtois et debonaire,
Tant de grans biens oy de lui dire
Qu'a peine le puis escondire. 7

Il me dit si courtoisement,
En grant doubtance de meffaire,
Comment il m'aime loyaument,
Et de dire ne se peut taire, 11
Que neant seroit du retraire;
Et puis si doucement sospire
Qu'a peine le puis escondire. 14

Si suis en moult grant pensement
Que je feray de cest affaire;
Car son plaisant gouvernement,
Vueille ou non, Amours me fait plaire, 18
Et si ne le vueil mie attraire;
Mais mon cuer vers lui si fort tire
Qu'a peine le puis escondire. 21

Note XXI:—6 B T. oy de l. de g. b. d.—15 B Si s. en trop g.

XXII

Tant avez fait par vostre grant douceur,
Très doulz ami, que vous m'avez conquise.
Plus n'y convient complainte ne clamour,
Ja n'y ara par moy deffense mise. 4
Amours le veult par sa douce maistrise,
Et moy aussi le vueil, car, se m'ait Dieux,
Au fort c'estoit folour quant je m'avise
De reffuser ami si gracieux. 8

Et j'ay espoir qu'il a tant de valour
En vous, que bien sera m'amour assise,
Quant de beaulté, de grace et tout honnour
Il y a tant que c'est drois qu'il souffise; 12
Si est bien drois que sur tous vous eslise;
Car vous estes digne d'avoir trop mieulx,
Et j'ay eu tort, quant tant m'avez requise,
De reffuser ami si gracieux. 16

Si vous retien et vous donne m'amour,
Mon fin cuer doulz, et vous pri que faintise
Ne soit en vous, ne nul autre faulz tour;
Car toute m'a entierement acquise 20
Vo doulz maintien, vo maniere rassise,
Et vos très doulz amoureux et beaulz yeux.
Si aroye grant tort en toute guise
De reffuser ami si gracieux. 24

Mon doulz ami, que j'aim sur tous et prise,
J'oy tant de bien de vous dire en tous lieux
Que par raison devroye estre reprise
De reffuser ami si gracieux. 28

Note XXII:—9 A' Et j. espour—14 B C. v. e. bien d. d. m.—15 A Et je ay; B Si ay—19 B Ne treuve—21 A' Vou d. m. vou m.

XXIII

Bien doy louer Amours de ses biens fais,
Qui m'a donné ami si très parfait,
Qu'en trestous lieux chascun loue ses fais
Et sa beaulté, sa grace et tout son fait, 4
Qu'il n'a en lui ne blasme ne meffait;
Dieu l'a parfait en valeur et en grace,
N'on ne pourroit mieulx vouloir par souhait;
Certes c'est cil qui tous les autres passe. 8

Et avec ce qu'il est sur tous parfaits,
Et que son bien est en mains lieux retrait,
Pour moy servir porte tous pesans fais,
Et m'aime et craint plus que riens sanz retrait; 12
Ne paour n'ay d'y trouver ja faulz trait.
Car il est tel que trestous maulx efface
De son bon cuer, ou il n'a nul forfait.
Certes c'est cil qui tous les autres passe. 16

Si a mon cuer du tout a lui attrais
Qui est tout sien, c'est bien raison qu'il l'ait;
Car tout acquis l'a par ses très doulx trais;
Et vraiment si en mon cuer portrait 20
Est son gent corps, qu'il n'en sera fors trait
Jamais nul jour, se ma vie ne passe;
Car sanz mentir dire puis tout a fait:
Certes c'est cil qui tous les autres passe. 24

Note XXIII:—5 B Il—7 A' Ne on.

XXIV

Ma douce amour, ma plaisance chérie,
Mon doulz ami, quanque je puis amer,
Vostre douceur m'a de tous maulz garie,
Et vraiment je vous puis bien clamer 4
Fontaine dont tout bien vient,
Et qui en paix et joye me soustient,
Et dont plaisirs me viennent a largece;
Car vous tout seul me tenez en leece. 8

Et la douleur qui en mon cuer norrie
S'est longuement, qui tant m'a fait d'amer,
Le bien de vous a de tous poins tarie;
Or ne me puis complaindre ne blasmer 12
De Fortune qui devient
Bonne pour moy, se en ce point se tient.
Mis m'en avez en la voye et adrece;
Car vous tout seul me tenez en leece. 16

Si lo Amours qui, par sa seigneurie,
A tel plaisir m'a voulu reclamer;
Car dire puis de vray sanz flaterie,
Qu'il n'a meilleur de la ne de ça mer 20
De vous, m'amour, ainsi le tient
Mon cuer pour vray, qui tout a vous se tient,
N'a aultre rien sa pensée ne drece;
Car vous tout seul me tenez en leece. 24

Note XXIV:—10 B' Est—20 B de ça ne de la m.; B' Q. n'i a m.—21 Sic dans tous les mss.; corr. ainsi en si?—22 B q. a v. t. se t.—23 B Si ne desir nulle plus grant richesce.

XXV

Dites moy, mon doulz ami,
S'il est voir ce que j'oy dire,
Que dedens la Saint Remi
Devez aler en l'Empire, 4
En Alemaigne, bien loings,
Demourer, si com j'entens,
Quatre moys ou trois du moins?
Helas! que j'aray mauteemps! 8

Ne me puet jour ne demi
Sanz vous veoir riens souffire,
Et quant vous serez de mi
Loins, quel sera mon martire! 12
De mourir me fust besoins
Mieulx que le mal que j'atens;
Rungier me faudra mes froins.
Helas! que j'aray mauteemps! 16

Mon cuer partira par mi,
Au dire a Dieu j'en souspire
Souvent et de dueil fremi.
Car je fondray com la cire 20
Des soussis et des grans soings
Que pour vous aray par temps;
Se je vous pers de tous poins,
Helas! que j'aray mauteemps! 24

Note XXV:—2 A ce q. j'oz d.

XXVI

Mon doulz ami, n'aiez malencolie
Se j'ay en moy si joyeuse maniere;
Et se je fais en tous lieux chiere lie,
Et de parler a maint suis coustumiere, 4
Ne croiez pas pour ce, que plus legiere
Soye envers vous, car c'est pour decepvoir
Les mesdisans qui tout veulent savoir. 7

Car se je suis gaye, cointe et jolie,

C'est tout pour vous que j'aim d'amour entiere.
 Si ne prenez nul soing qui contralie
 Vostre bon cuer, car pour nulle priere
 Je n'ameray autre qui m'en requiere; 11
 Mais on doit moult doubter, a dire voir,
 Les mesdisans qui tout veulent savoir. 14

Sachiez de voir qu'amours si fort me lie
 En vostre amour que n'ay chose tant chiere.
 Mais ce seroit a moy trop grant folie
 De ne faire, fors a vous, bonne chiere. 18
 Ce n'est pas drois, ne chose qui affiere
 Devant les gens, pour faire apercevoir
 Les mesdisans qui tout veulent savoir. 24

Note XXVI:—3 A² Car se—8 A² B C. se je s. ne g. ne j.—12 A² Je n'aimeray.

XXVII

Ne cuidiez pas que je soye
 Si fole, ne si legiere,
 Sire, qu'accorder je doye
 M'amour a toute priere; 4
 Trop seroye vilotiere,
 Ce que oncques mais ne fus;
 J'en ay fait a maint reffus. 7

Ja pour ce ne vous anoye,
 Ne me faittes pire chiere,
 Car amer je ne saroye,
 Ne je n'en suis costumiere, 11
 Pour homme qui m'en requiere;
 Apprendre n'en vueil les us;
 J'en ay fait a maint reffus. 14

Ne faire je n'en voudroie
 En fais, en dis, en maniere,
 Chose que faire ne doye
 Femme qui honneur a chiere. 18
 Trop mieulx voudroie estre en biere.
 Pour ce, soyent beaulx ou drus,
 J'en ay fait a maint reffus. 21

Note XXVII:—9 B Ne m'en f.—13 A li us—15 B Car f. je ne v.—16 A² e. d. (*blanc*) m.—17 B q. f. n'en d.—20 B P. ce et a b. et a d.

XXVIII

Mon doulz ami, vueilliez moy pardonner,
 Se je ne puis, si tost com je voudroye,
 Parler a vous, car ainçois ordener
 Me fault comment sera, ne par quel voye. 4
 Car mesdisans me vont gaitant
 Qui du meschief et du mal me font tant,
 Que je ne puis joye ne bien avoir,
 Pour le desir que j'ay de vous veoir. 8

Si pry a Dieu qu'il leur vueille donner
 La mort briefment; car leur vie m'anoye,
 Pour ce qu'en dueil me font mes jours finer
 Sanz vous veoir, ou est toute ma joye: 12
 Car ilz se vont entremettant
 De moy gaitier nuit et jour, mais pourtant
 Ne vous oublï, ce pouez vous savoir,
 Pour le desir que j'ay de vous veoir. 16

Mais ne scaront ja eulx si fort pener,
 Que, maugré tous, bien briefment ne vous voie.
 Car tant feray, se g'y puis assener,
 Que vous verray, quoy qu'avenir m'en doye, 20
 Et vous feray savoir quant.
 Mon doulz ami, deportez vous atant.
 Car g'y mettray peine, sachiez de voir,
 Pour le desir que j'ay de vous veoir. 24

Note XXVIII:—9-16 *Manquent dans A²*:—11 B Car en grief d. me f. m. j. mener—12 B S. veoir v.—21 Sic A B; *corr*: assavoir.

XXIX

Le gracieux souvenir,
 Qui de vous me vient,
 Me fait gaiement tenir.
 Et il appertient, 4
 Car tout adès me souvient
 Comment vostre bonté passe
 Tous autres, chascun le tient,
 Par Dieu, c'est grant grace. 8

Joye doy bien maintenir,
 Quant si bien m'avient,
 Qu'amours mon cuer retenir,
 Dont plus lié devient, 12
 Vous a fait a qui avient
 Bien et bel en toute place
 Faire quanque honneur contient,
 Par Dieu, c'est grant grace. 16

Ne mal ne me peut venir;
 Car mon cuer maintient
 Qu'a joye puis avenir,
 Par vous qui retient, 20
 Pense, dit, fait et detient
 Tout bien, et tout mal efface
 La bonté qui vous soustient,
 Par Dieu, c'est grant grace. 24

Note XXIX:—3 B² Me f. joyeusement t.—11 A Que mon cuer veult r.; B Qu'amours m'a fait r.—12 *manque dans B*.—19 A puet—21 *manque dans B*.

XXX

Faulx mesdisans aront ilz le pouoir
 De moy faire mon ami eslongnier?
 Nanil, par Dieu! combien que leur savoir
 Mettent a moy grever sanz espargnier, 4
 Mais ja pourtant ne feront recreant
 Mon cuer d'amer; a cellui le creant
 Qui l'a du tout, car n'ont pas la poissance
 Qu'a vraye amour puissent faire grevance. 8

Grever peut bien mon corps ou mon avoir
 Leur faulx agait, que ne puis engigner,

Ou mon honneur, et si puis recepvoir
 Par eulx maint mal; si le doy ressoigner; 12
 Mais se mon fait devoient en riant
 Partout compter en la ville criant,
 Si n'ay je pas ne doubtte n'esperance
 Qu'a vraye amour puissent faire grevance. 16

Par leurs langues ou il n'a mot de voir
 (Je pri a Dieu que l'en leur puist roignier,) 20
 Me destournent mon ami a veoir;
 De ce les voy assez embesoignier,
 Et ja par eulx vont maintes gens creant
 Pis qu'il n'y a, et ainsi vont grevant
 Maint vray amant; mais n'ay point de doubtance
 Qu'a vraye amour puissent faire grevance. 24

Note XXX:—14 B c. par la v.—23 B car n'ay p. de d.

XXXI

Mon ami, ne plourez plus;
 Car tant me faittes pitié
 Que mon cuer se rent conclus
 A vostre doucele amistié. 4
 Reprenez autre maniere;
 Pour Dieu, plus ne vous doulez,
 Et me faittes bonne chiere:
 Je vueil quanque vous voulez. 8

Ne plus ne soiez reclus,
 Ne pensif, ne dehaitié;
 Mais de joye aprenez l'us.
 Car bien avez exploitié 12
 Vers Amours qui n'est pas fiere
 Encontre vous; or alez,
 J'acorde vostre priere:
 Je vueil quanque vous voulez. 16

Trop mieulx m'atachent qu'a glus,
 Et d'amours font le traittié,
 De voz larmes les grans flus
 Qui m'occient a moitié, 20
 Ne plus je n'y met enchiere;
 Doulz ami, or m'acolez,
 Je suis vostre amie chiere;
 Je vueil quanque vous voulez. 24

Note XXXI:—19 A' le grant flus.

XXXII

Helas! m'amour, vous convient il partir
 Et eslongnier de moy qui tant vous aim?
 Ce poise moy, s'ainsi est, car sentir
 Me convendra, de ce soyez certain, 4
 Trop de grieffté jusqu'au retour.
 En dueil vivray, en peine et en tristour,
 Et me mourray de dueil certainement,
 Se demourez loing de moy longuement. 8

Car vostre est tout mon cuer, sanz repentir,
 Ne n'a nul bien sanz vous, ne soir, ne main,
 Ne il n'est rien qui le feist alentir
 De vous amer, tant fust malade ou sain; 12
 Et, comme en une forte tour,
 Est enfermé en lui vo gent atour
 Qui m'ocira, n'en doubttez nullement,
 Se demourez loing de moy longuement. 16

Or me ditez, doulz ami, sanz mentir,
 Quant revendrez. Pour le dieu souverain
 Ne demourez! car ce feroit martir
 Mon povre cuer, qui n'a autre reclaim; 20
 Et ne m'oubliez par nul tour,
 Loyal soyez, et loing et cy entour;
 Car tant vous aim qu'il m'yra durement
 Se demourez loing de moy longuement. 24

Note XXXII:—12 B De v. veoir.

XXXIII

En plourant a grosses gouttes,
 Très triste et pleine de dueil,
 Ma vraye amour dessus toutes,
 Cil que j'aim, n'autre ne vueil, 4
 Vous di a Dieu a grant peine.
 Car trop grant doulour soustient
 Mon cuer, qui grief dueil demaine,
 Puis que partir vous convient. 8

Or sont mes joyes desrouttes;
 Plus ne chant, si com je sueil;
 Des tristes suivray les routes,
 J'en ay ja passé le sueil, 12
 Puis que je seray longtaine
 De vous, et il apertient.
 Je demeure de dueil pleine,
 Puis que partir vous convient. 16

Je mourray, n'en faites doubttes,
 Sans veoir vo doulz accueil.
 Ha! Fortune, tu me boutes
 En dur point, puis que my oeil, 20
 Fors par pensée prochaine,
 Ne verront cil qui retient
 Mon cuer: c'est chose certaine,
 Puis que partir vous convient. 24

Note XXXIII:—17 A' mouray—18 A' vou d. a.—22 A' q. te tient.

XXXIV

Or est venu le très gracieux moys
 De May le gay, ou tant a de doulcours,
 Que ces vergiers, ces buissons et ces bois,
 Sont tout chargiez de verdure et de flours, 4
 Et toute riens se resjoye.
 Parmi ces champs tout flourist et verdoye,
 Ne il n'est riens qui n'entroublie esmay,

Pour la douçour du jolis moys de May. 8

Ces oisillons vont chantant par degois,
 Tout s'esjouist partout de commun cours,
 Fors moy, hélas! qui sueffre trop d'anois,
 Pour ce que loings je suis de mes amours; 12
 Ne je ne pourroye avoir joye,
 Et plus est gay le temps et plus m'anoye.
 Mais mieulx cognois adès s'oncques amay,
 Pour la douçour du jolis moys de May. 16

Dont regreter en plourant maintes fois
 Me fault cellui, dont je n'ay nul secours;
 Et les griefs maux d'amours plus fort cognois,
 Les pointures, les assaux et les tours, 20
 En ce doulz temps, que je n'avoye
 Oncques mais fait; car toute me desvoye
 Le grant desir qu'adès trop plus ferme ay,
 Pour la douçour du jolis moys de May. 24

Note XXXIV:—3 *B* prés et b.—4 *A* Reverdissement partout de commun cours—5 *A'* Et t. r. si s'esjoye, *corr.* si se resjoye—13 *B* Et—17 *A* D. regraittant—18 *A'* Me fait.

XXXV

Je suis loings de mes amours,
 Dont je pleure mainte lerne;
 Mais en espoir prens secours
 Que tost revendra le terme
 Qu'il m'a mis de retourner. 4
 Ja sont passées trois sepmaines,
 Six en devoit séjourner,
 Tant ont a durer mes peines. 8

Tant le desire tousjours
 Qu'en suis malade et enferme.
 Or venez doncques le cours,
 Amis que j'aim d'amour ferme, 12
 Et vous ferez destourner
 Mes angoisses très grevaines;
 Car jusques au retourner
 Tant ont a durer mes peines. 16

Pour mener mon dueil en plours,
 Souvent a par moy m'enferme;
 Mais ce garist mes doulours
 Qu'a bon espoir je m'affirme 20
 Que Dieu vous vueille amener,
 Ou tost nouvelles certaines;
 Jusques la me fault pener,
 Tant ont a durer mes peines. 24

Note XXXV:—9 *B* a t.—14 *B* trop g.—20 *B* Qu'au doulz souvenir m'a.

XXXVI

Se vraye amour est en un cuer fichée
 Sanz varier et sanz nulle faintise,
 Certes c'est fort que de legier dechée;
 Ainçois adès de plus en plus l'atise 4
 Ardent desir et l'amour qui s'est mise
 Dedens le cuer, qui si le fait lier
 Qu'il n'en pourroit partir en nulle guise,
 Et qui pourroit telle amour oublier? 8

Pour moy le sçay, qui suis toute sechée
 Par trop amer; car, sans recreandise,
 Ay si m'amour fermement atachée
 A cil amer, ou je l'ay toute assise, 12
 Qu'en ce monde nul autre avoir ne prise,
 Ne je ne fais fors melencolier.
 Quant loings en suis, riens n'est qui me souffise,
 Et qui pourroit telle amour oublier? 16

Si ne pourroit jamais estre arrachée
 Si faite amour, car, pour droit que g'y vise,
 Je n'ay pouoir qu'en moy de riens dechée,
 Et si suis je d'autres assez requise; 20
 Mais riens n'y vault: un seul m'a tout acquise;
 Tant pourchaça, par soy humilier,
 Que je me mis du tout a sa franchise,
 Et qui pourroit telle amour oublier?

Note XXXVI:—8, 16, 24 *B* celle a.—17 *B* Ne ne—19 *A* q. r. de m. d.—21 *A'* un m'a t. a.—*B* un m'a du t. a.—22 *B* pour s. h.—24 *A'* tel a.

XXXVII

Pour vous, m'amour désirée,
 Ay joye si adirée,
 Sanz mentir,
 Qu'adès voudroye sentir 4
 La mort, pour estre tirée
 Du mal qui m'a empirée,
 Et si ne m'en puis partir. 7

Ne, pour tost estre curée
 La peine qu'ay endurée,
 Consentir
 Ne me puis ne assentir 11
 A autre amour procurée;
 J'en seroye perjurée,
 Et si ne m'en puis partir. 14

C'est pour vostre demourée,
 Ma douce amour savourée,
 Qui partir
 Fera mon cuer com martir, 18
 J'en suis taintte com morée,
 Et toute descoulourée,
 Et si ne m'en puis partir. 21

Note XXXVII:—8 *B* Ne p. e. t.

XXXVIII

Hélas! doulz loyaulx amis,
 En grant desir attendoie
 Le terme que m'aviez mis
 De retourner, mais ma joye 4
 Tourne en dueil: tout est cassé
 Le bon espoir que j'avoye,

Puis que le terme est passé.	7
Vous m'aviez dit et promis, Et aussi je l'esperoie, Que deux moys ou trois demis, Demourriez en ceste voye, Dont je me doubt que lassé Vous soyez que plus vous voye, Puis que le terme est passé.	11 14
Or est de tous poins desmis Le soulas qu'avoir soloie, En pensant que ja remis, Du retour fussiez en voye De venir; mais effacé Est mon bien; car trop m'anoie, Puis que le terme est passé.	18 21

Note XXXVIII:—9 *B* ainsi—13 *B* omet le second vous.

XXXIX

Qui a mal, souvent se plaint; Car maladie le doit, Et pour ce sont mi complaint Doulereux, car chascun voit Comment tourmentée suis Pour amer, et ma doulour Nullement celer ne puis; Il en pert a ma coulour.	4 8
On cognoist bien qui se faint; Car qui grant grieffté receipt, Le visage en a destaint. Se le cuer est fort destroit, Et pour ce mes griefs anuis Amenrissent ma vigour, Car repos n'ay jour ne nuys; Il en pert a ma coulour.	12 16
Mais cil, par qui j'ay mal maint, Ne scet, ne cognoist, ne voit Comment mon cuer est attaint; Helas! comment le sçaroit, Car je ne le vis depuis Demi an, mais son sejour De la mort m'ovrira l'uis; Il en pert a ma coulour.	20 24

Note XXXIX:—4 *A'* Douloureux—8 *B* Il appert a—14 *B* Amenuissent.

XL

Amours, amours, certes tu fis pechié De moy lier en tes perilleux las, Ou mon cuer est si durement fichié, Que moult souvent me convient dire helas! Et voirement dit l'en voir Que tu ne scés nullui si chier avoir, Qu'il n'ait, souvent avient, de ses amours Pour un seul bien plus de cinq cens doulours.	4 8
Au commencer m'as le cuer aluchié, Par moy donner assés de tes soulas; Mais quant tu l'as fermement atachié, Adonc de ses plaisirs despouillié l'as; Car, sans lui faire assavoir, Trestout le bien qu'il souloit recevoir Lui as osté, et lui rens tous les jours Pour un seul bien plus de cinq cens doulours.	12 16
Et se cellui, par qui en dur point chié, Ne vient briefment, mal oncques m'affulas De tes dangiers par qui du tout dechié De joye avoir, et s'il est d'amer las Trop me convendra doulour; Car plus que riens le desir a veoir, Et, s'il ne vient, j'aray pour mes labours Pour un seul bien plus de cinq cens doulours.	20 24

Note XL:—6 *B'* si chierement a.—7 *A* pour ses labours—9 *B* Au premier m'as le c. si a.—*B'* alechié—10 *B* Pour m.—18 *A'* *B'* mar o. m.—19 *A'* donjers—23 *B* par m. l.

XLI

Helas! au moins se aucune nouvelle Peusse ouir, par quoy sçeusse comment Le fait cellui qui mes maux renovele, Et qui tenu l'a ja si longuement De moy loingtain, ce feist aucunement Moy resjouir, mais nul n'en fait raport, Ne plus, ne mains ne que s'il estoit mort.	4 7
Ne sçay s'en nef, en barge, ou en nacelle, Passa la mer ou s'il va autrement; S'en Aragon, en Espagne, en Castelle, Ou autre part soit alé, ou briefment Ne puist venir, ou si prochainement; Car je ne sçay ou il est, n'a quel port, Ne plus, ne mains ne que s'il estoit mort.	11 14
Ou peut estre qu'il aime autre plus belle Que je ne suis, si ne lui chaut granment De revenir; mais il n'est damoiselle Ne nulle autre, ce sçay certainement, Qui jamais jour l'aime plus loiaument; Mais que me vault? quant je n'en ay confort, Ne plus, ne mains ne que s'il estoit mort.	18 21

Note XLI:—1 *B* H. amours—2 *B* P. avoir—5 *A* ce fait a—10 *A'* en E. ou en C.—*A'* ou C.—18 *B* ne s. c.

XLII

Ovide dit qu'il est un messagier, Qui en dormant les nouvelles aporte, Les gens endort, et puis les fait songier De joye ou dueil, songes de mainte sorte. Morpheus cil messenger on appelle; Au dieu qui dort est filz, ce dit la fable, Qui en pluseurs formes se renouvelle, Cil nonce aux gens mainte chose notable,	4 8
---	--------

Et celui dieu de someil alegier, Soye mercy, veult le mal que je porte. Car nouvelles m'envoye sanz dongier De mon ami, autre ne me conforte.	12
Mais quant chose me dit qui ne m'est belle, Mon cuer tremble plus que feuille d'arable; Car en nul cas de riens le voir ne celle, Cil nonce aux gens mainte chose notable.	16
Et ma douleur fait moult assouagier Le dieu qui dort, certes je fusse morte Se il ne fust; mais plorer de legier Me fait souvent, car trop me desconforte Quant il me dit qu'une autre damoiselle Tient mon ami, et qu'il soit veritable J'ay grant paour; car, de toute querelle, Cil nonce aux gens mainte chose notable.	20
	24

Note XLII:—5 A' Orpheüs—10 A' Siene m.—B le dueil q. je p.

XLIII

Hé Dieux! que le temps m'aniuie, Un jour m'est une sepmaine; Plus qu'en yver longue pluie, M'est ceste saison grevaine.	4
Helas! car j'ay la quartaine, Qui me rent toute estourdie Souvent et de tristour pleine: Ce me fait la maladie.	8
J'ay goust plus amer que suye, Et coulour pasle et mausaine; Pour la toux fault que m'appuye Souvent, et me fault l'alaine. Et quant l'excès me demaine, Adonc ne suis tant hardie Que je boive que tysaine: Ce me fait la maladie.	12
	16
Je n'ay garde que m'enfuye; Car, quant je vois, c'est a peine Non pas l'erre d'une luie, Mais par une chambre plaine	20
Encor convient qu'on me maine, Et souvent fault que je die: «Soustenez moy, je suis vaine.» Ce me fait la maladie.	24
Medecins, de mal suis plaine, Garissez moy, je mendie De santté qui m'est longtaine; Ce me fait la maladie.	28

Note XLIII:—21 A' que on.

XLIV

Amours, il est fol qui te croit, Ne qui a toy servir s'amuse; Car qui mieulx te sert plus reçoit De grans anuis, et sa vie use	4
A grant meschief qui s'i esluse; Grant faissel lui fault soutenir, Je m'en sçay bien a quoy tenir.	7
Ton bel accueil chascun deçoit, Chascun attrait, nul ne reffuse, Assez promet et moult accroit; Mais au payer trestous cabuse, Et pis y a, car on accuse Qui ta vie veult maintenir, Je m'en sçay bien a quoy tenir.	11
	14
A la perfin chascun le voit, Ton fait n'est fors que droite ruse, Et s'au commencier on savoit Comment la fin en est confuse, Tel s'en retrairoit qui y muse; Mais on ne s'i scet contenir, Je m'en sçay bien a quoy tenir.	18
	21

Note XLIV:—14 et 21 A' Je me s.

XLV

Le messagier de Renommée, Qui Pegasus est appellé, Par qui grant parole est semée, Car ce qu'il scet n'est pas cellé, Cil vole plus tost qu'une aronde, Et telles nouvelles raporte, Souvent qu'il semble que tout fonde; Et a la fois grant joye aporte.	4
	8
Les nouvelles de mainte armée, Ou s'un país s'est rebellé, Ou s'aucune chose est blasmée, A tantost dit et revellé; Mais souvent ment, car il abonde En grant parole droite et torte; Par lui sont dolent maint au monde; Et a la fois grant joye aporte.	12
	16
Cellui m'a la guerre nommée, Ou mon ami s'en est alé, Et m'a dit qu'une aultre enamée A, dont j'ay le cuer adoulé, N'est ne premiere, ne seconde Fois, qu'il ainsi me desconforte; Dont plourer me fait a grant onde; Et a la fois grant joye aporte.	20
	24
Ainsi, en pensée parfonde Songe m'euve de deuil la porte, Si qu'il m'est vis qu'en plours ja fonde; Et a la fois grant joye aporte.	28

Note XLV:—2 A' appelez—5 A' Sil—6 B apporte—10 B p. est r.—14 A' p. et d. et t.—17 B la g. donné—19 B que a e.—20 A' adoulée—25 à 28 omis dans A' et B.

XLVI

Mesprendroye vers amours De faire nouvel ami, Quant j'ay, sens avoir secours, Attendu an et demi Cellui que je tant amoye? Bien voy qu'il ne lui souvient De moy, quant ne vient, n'envoye, Ne nouvelles ne m'en vient.	4 8
Pour lui ay eu mains maulx jours, Et se tel mal eust pour mi, Plus tost venist que le cours; Car oncques puis ne dormi Bien, qu'il parti, ne n'oz joye; Ne sçay quel cause le tient, Mais n'en oz ne vent ne voye, Ne nouvelles ne m'en vient.	12 16
Se ne vueil plus en telz plours Vivre, j'ay assez gemi; Estre y pourroye tousjours, Qu'il n'en donroit un fremi. Ce n'est pas drois que je doie Lui amer, quant ne lui tient; Ne ne chault que je le voie, Ne nouvelles ne m'en vient.	20 24

Note XLVI:—1 *BM*. je v. a.—3 *A B²Q*. je s.—8 *A'* ne me v.—9 *A² Par l.*—15 *BM*. n. oy.

XLVII

Jamais a moi plus ne s'attende, Cellui a qui plus ne m'attens, Puis que vers moy ne vient ne mende. Attendu l'ay deux ans par temps, Plus ne m'en quier donner mau temps; Folie m'en feroit douloir, Puis qu'il m'a mis en nonchaloir,	4 7
Au vray corps Dieu le recomende, Qui le gard de mauvais contens, Et de tout peril le deffende, Combien que plus je ne l'attens, Et a m'en retraire je tens; Et de ce fais je mon devoir, Puis qu'il m'a mis en nonchaloir.	11 14
Mespris a vers moy, mais l'amende N'affiert pas de deniers contens, Mais du devoir qu'Amours comende A ceulz qui sont entremettans D'amours servir; mais mal contens S'en tient mon cuer, a dire voir, Puis qu'il m'a mis en nonchaloir.	18 21

Note XLVII:—1 *A²*. p. a m.—11 *B²* je ne l'entens—12 *A'* jettens—*B* Et a moy r. j'entens.

XLVIII

Je ne te vueil plus servir, Amours, a Dieu te comand. Tu me veulz trop asservir, Et paier mauvairement; Pour loier me rends tourment. C'est fort chose a soustenir: Je ne m'i vueil plus tenir.	4 7
Pour ta grace desservir Je t'ay servi loiaument, Mais je ne puis assovir Mon service, car griefment, Me tourmentes, dont briefment Aime mieulx m'en revenir: Je ne m'i vueil plus tenir.	11 14
Qui a toy se veult plevir, Et donner entierement, Puis descendre, puis gravir, Selon ton commandement, Lui convient peniblement; Si m'en doit bien souvenir: Je ne m'i vueil plus tenir.	18 21

Note XLVIII:—11 *B* trop g.—12 *B* bien b.

XLIX

N'en parlez plus, je ne vueil point amer; Sire, pour Dieu vueilliez vous en retraire, Ne me devez ne hair ne blasmer, Se je ne vueil a nul en tel cas plaie; Helas! pour Dieu, vueilliez vous ent retraire. Car plus ne vueil telle complainte oir; Vous me ferez d'environ vous foir.	4 7
Par telz semblans me feriez diffamer; A vous seroit grant pechié de ce faire. Ja vont plusieurs partout dire et semer, Que cy entour vous n'avez riens que faire, Et si n'est nul qui autant y repaire; Mais se vous voy de tel plait esjouir, Vous me ferez d'environ vous foir.	11 14
Il n'est chanteur, ne sereine de mer, Qui cuers de gens scevent si bien soubtraire, Ne beau parler, prier, ne reclamer, Qui me feist a telle amour attraire, Si vous suppli que vous en vueilliez taire; Car s'autrement ne puis de ce joir, Vous me ferez d'environ vous foir.	18 21

Note XLIX:—6 *B* celle c. o.—9 *BA*. v. sera—18 *BQ*. me sceüst a t. a. traire—*A'* *Q*. me faist a tel a.

L

Aucunes gens porroient mesjugier Pour ce sur moy que je fais ditz d'amours; Et diroient que l'amoureux dongier, Je sçay trop bien compter et tous les tours,	4
---	---

Et que ja si vivement N'en parlasse, sanz l'essay proprement, Mais, sauve soit la grace des diseurs, Je m'en raport a tous sages ditteurs.	8
Car qui se veult de faire ditz chargier Bialz et plaisans, soient ou longs ou cours, Le sentement qui est le plus legier, Et qui mieulx plaist a tous de commun cours, C'est d'amours, ne autrement Ne seront fait ne bien ne doucement, Ou, se ce n'est, d'aucunes belles meurs, Je m'en raport a tous sages ditteurs.	12 16
Qui pensé l'a, s'en vueille deschargier, Qu'en verité ailleurs sont mes labours. Pour m'excuser ne le dis ne purgier; Car amé ont assez de moy meillours, Mais d'amours je n'ay tourment Joye ne dueil; mais pour esbatement En parlent maint qui ont ailleurs leurs cuers, Je m'en raport a tous sages ditteurs.	20 24

Note L:—6 A' Ne p.—13 B ou a.—14 B Ne seroit—18 B a. soit m. l.—20 B de moy a. m.

LI

Ce n'est pas drois que vous face priere De moy amer; car mie n'apartient Que nul amant dame d'amours requiere, Car de l'amant ce communement vient. Mais vraiment c'est grant duel s'il avient Qu'on ait un tel pour ami retenu, Qui loiaulté ne verité ne tient; Ce poise moy quant ce m'est avenu.	4 8
Et non obstant qu'a moy pas il n'afiere D'en plus parler, puis qu'a vous n'en souvient, Si ne me puis je encor tenir si fiere Que ne die le dueil qui me survient. Car le mien cuer pour mal content se tient De vous trouver de vraye amour si nu, Dont je voy bien retraire m'en convient; Ce poise moy quant ce m'est avenu.	12 16
Trop me deçut Amours par vostre chiere, Qui demonstroit, mon cuer bien le retient, Que m'amissiez de vraye amour entiere. Et vraiment je croy que qui maintient Tel trayson, pou de preu en retient; Mais je voy bien qu'il vous est souvenu Moult pou de moy, mais puis que vous n'en tient, Ce poise moy quant ce m'est avenu.	20 24

Note LI:—4 B ce commencement v.—7 B Q. v. ne l. ne t.—17 B Amours si me d. p.—21 B en detient—23 B puis qu'a v.

LII

De tous les dieux dont Ovide parole En ses dittiez qui amerent jadis Tant, par amours qui tous les cuers afole, Qu'ilz en vindrent ça jus de paradis, Soient trestouz les faulz amans maudiz. Je pri Pluto, Cerberus, Proserpine, Que grant meschief ne leur soit pas tardis, Et que jamais leur meschance ne fine.	4 8
Cupido pri le dieux d'amours qui vole, Et Jupiter, Apollo, Palladis, La grant Venus qui d'amours tient escole, Que de leurs cours banis et entredis Soient adès, et tous bien contredis, Et qu'en leurs cuers mettent d'amours l'espine, Et qu'ilz soient en tous lieux escondis, Et que jamais leur meschance ne fine.	12 16
Et le dieu Mars qui pas ne porte escole, Cil qui aide en bataille aux hardis, Vueille sur eulx descochier tel bricole, Dont ilz gissent vaincus, maz, estourdis; L'honneur d'armes soit en eulx reffroidis, Et pri Juno la deesse benigne Que povreté et mal leur doint tousdis, Et que jamais leur meschance ne fine.	20 24
Et s'oultremer s'en vont en ce tendis, Le dieu de mer si trouble la marine Qu'ilz y soient tous peris et laidis, Et que jamais leur meschance ne fine.	28

Note LII:—13 B S. tousjours—A' t. biens c.—14 A' Mais en l.—15 A' Pour tant s—21 A' Honneur d'a.—27 B p. ou l.

LIII

Sage seroit qui se saroit garder Des faulx amans qui adès ont usage De dire assez pour les femmes frauder; Trop se plaignent de l'amoureuse rage Qui plus les tient que l'oisellet la cage, Et vont faignant qu'ilz en ont couleur fade; Mais quant a moy tiens de certain corage, Qui plus se plaint n'est pas le plus malade.	4 8
Qui les orroit jurer et bien bourder, Faire semblant d'estre plus serf qu'un page, Aler, venir, muser et regarder, Et en parlant recouper leur langage Pour decepvoir, a pou n'est il si sage Eulx guermenter a la plaisant et sade! Mais on peut bien jugier a leur visaige, Qui plus se plaint n'est pas le plus malade.	12 16
De telz amans Dieux les vueille amender. Il en est moult, je croy, dont c'est dommage, Qui partout vont aux dames demander Grace et mercy, ou envoient message, Qui ne le font fors pour querre avantage En certains lieux; pour ce dit ma balade, Qu'en ce cas cy, tant soit de hault parage, Qui plus se plaint n'est pas le plus malade.	20 24

LIV

Vrays amoureux, jeunes, jolis et gais, Qui desirez a monter en hault pris, Ayez les cuers nobles, doulz et en paix, Blasme et mesdit soit de vous en despris, D'acquerre honneur soiez chaulx et espris, Courtois, loiaux, sages et gracieux, Et beaulx parliers, larges, n'aiés envie, Portez honneur aux vaillans et aux vieulx; Ainsi sera grace en vous assouvie.	4 9
Ne vous chault ja s'estes ou beaulz ou lais, Granz ou petiz, ja n'en serez repris, Mais que renom tesmoigne voz bons fais, Et que soiez en toute honneur apris. Du fait d'autrui ne parlez en mespris, Vostre maintien soit bel, et en tous lieux Soit plaisamment dame de vous servie, Esbatez vous a honnourables jeux; Ainsi sera grace en vous assouvie.	13 18
Suivez les bons, ne vous vantez jamais, Ne a mentir souvent n'aiés apris, Et voulentiers d'armes portez le fais; Qui ce mestier faire a entrepris Nul ne blasmez, comment qu'il vous soit pris, Dieu et les sains et les saintes des cieulx Amez, servez trestoute vostre vie, Et en tous cas vous en sera de mieulx, Ainsi sera grace en vous assouvie.	22 27
Gentiz amans, or soiez doncques tieulx, Et deshonneur sera de vous ravie. Les fais des bons aiez devant les yeulx, Ainsi sera grace en vous assouvie.	31

Note LIV:—4 A¹ Blasdit et m.—6 B L. s. c. et g.—21 B les fais.

LV

Qui bien aime n'oublie pas Son bon ami pour estre loings Car en voyage avient maint cas, Dont li sejourners est besoings; Mais aucuns on sieult moult amer Qu'on oublie par long passage. Car le voiage d'oultremer A fait en amours maint dommage.	4 8
Pluseurs en Chipre ou a Damas, Ou demeurent trois ans ou moins, S'en vont, ou au corps saint Thomas En Ynde, ou ilz ont mains besoings; Mais Amours qui les fait armer Leur rend souvent pou d'avantage, Car le voiage d'oultremer A fait en amours maint dommage.	12 16
Par telz sejours souvent sont las Les cuers d'amer, et par telz poinz Sont oubliez ceulz qui maint pas Font par le monde en divers coings; Aussi n'oseroie affermer Qu'amis ne changent leur corage, Car le voiage d'oultremer A fait en amours maint dommage.	20 24

Note LV:—6 A¹ Que on.

LVI

Mon bel ami, je voy trop bien De vray, quel que le semblant soit, Que vostre cuer ne m'aime en rien. Bien borgnes est qui ne le voit; Vous le dites quoy qu'il en soit, Mais c'est tout pour moy faire pestre, Car l'oeuvre loe le maistre.	4 7
Il appert a vostre maintien Comment vo cuer d'amer recroit; Car tout un moys, si com je tien, De moy veoir ne vous chauldroit. Que m'amissiez qui le croiroit? Certes, ce ne pourroit estre, Car l'oeuvre loe le maistre.	11 14
Dont trop pour fole je me tien, Et aussi chascun m'i tendroit, De vous amer; car nesun bien De ce venir ne me pourroit, Puis qu'en riens ne vous en seroit, Et j'aperçoÿ trop bien vostre estre; Car l'oeuvre loe le maistre.	18 21

Note LVI:—4 A Pou aperçoÿt q. ne le v.—13 Sic dans tous les mss. corr. C. ce ne p. [pas] e.—On peut encore faire la correction en maintenant tel quel ce vers et en abrégant les vers 6 et 20.—16 B Et c. a.

LVII

Se j'ay le cuer dolent je n'en puis mais, Car mon ami s'en vait en Angleterre, Ne je ne sçay quant le reverray mais Le bel et bon qui mon cuer tient en serre; Car entre luy et moy ara grant barre; Mais jamais jour joye ne bien n'aray, Jusques a tant que je le reverray.	4 7
Et quant je pense a ses gracieux fais Doulz et plaisans, trop fort le cuer me serre; Et comment pour morir, certes, jamais Ne me courçast, et ou pourroye querre Nul plus plaisant? or vueil je Dieu requerre Qui le convoit; mais dolente seray, Jusques a tant que je le reverray.	11 14
Or est mon cuer chargé de pesant fais, Dont plains et plours me feront dure guerre;	

Et en lui seul seront tous mes regrets;
 Car je l'aim plus que riens qui soit sus terre. 18
 Si convendra que le renvoye querre,
 Ou a douleur et meschief languiray,
 Jusques a tant que je le reverray. 21

Note LVII:—1 A' j'en n'en p. m.—2 B' va.—3 B q. je r.—11 B' Ne me courcist—A² et ou pourroy je q.—17 B Car—20 B Ou en d.

LVIII

Dant chevalier, vous amez moult beaulz ditz;
 Mais je vous pri que mieulx amiez beaulz faiz.
 Au commencier estes un pou tardis,
 Mais encor vault trop mieulx tart que jamais, 4
 Vous ne servez fors d'un droit entremais:
 Parmi ces cours voz baladez baillier;
 C'est le beau fait que vous ferez jamais.
 Ha Dieux! Ha Dieux! quel vaillant chevalier! 8

Vous estes bon chevalier et hardis,
 Mais vous amez un petit trop la paix,
 Si avez droit, car aux acouardiz
 Est trop pesant des armes le grief fais. 12
 Tel chevalier soit honnis et deffais
 Qui pour honneur ressongne a travailler!
 Mais le repos vous siet bien desormais.
 Ha Dieux! Ha Dieux! quel vaillant chevalier! 16

Et pis y a, par Dieu de paradis,
 C'est villain fait se vous en pouez mais;
 Car malparlier, jengleur, plein de mesdis,
 Estes tenus et pis, mais je m'en tais, 20
 Dont a la Court partout et au Palais
 Vont maint disant qu'on le puist exillier;
 De quoy sert il? De faire virelais.
 Ha Dieux! Ha Dieux! quel vaillant chevalier! 24

Le mesdire d'autrui laissez en paix,
 Dant chevalier, car pire en un millier
 Il n'a de vous, si dient clers et lais:
 Ha Dieux! Ha Dieux! quel vaillant chevalier! 28

LIX

Par ces moustiers voy venir et aler
 Maint amoureux gracieux et faitis,
 Qui n'osent pas a leurs dames parler
 Pour mesdisans qui trop sont ententis 4
 D'eulx agaitier, dont les amans gentilz
 S'en vont souvent qu'ilz n'en ont se mal non.
 Et quant ilz sont de l'eglise partis,
 Sont ilz aise? certes je croy que non. 8

Et se bien ont, je croy qu'au paraler
 Moult chierement il leur soit departis
 Car, qui se veult selon amours riuler,
 Il n'a mie pour soy tous bons partis. 12
 Amours les tient subgiez et moult craintis
 Que de leur fait il soit aucun renom.
 Ytelle gent, soient grans ou petiz,
 Sont ilz aise? certes je croy que non. 16

Mais des mauvais on ne se doit mesler;
 Car bien n'en ont, ne mal, mais alentis
 Ilz sont d'amer et ne scevent celer;
 Malicieux, decepvans et faintis 20
 Sont, et mauvais et en leurs fais soubtilz;
 Mais ne leur chault s'ilz sont amez ou non.
 Se bien leur vient a si pou d'apetis,
 Sont ilz aise? certes je croy que non. 24

Note LIX:—2 A Ces a.—3 A' a leur dame—4 B q. s. t. e.—7 B de l'e. sortis—9 A' que au—18 A' et a.—21 A² en l. f. faintifs.

LX

Du mal d'amours soiez vous tourmentez,
 Vous qui parlez sus les vrais amoureux!
 De les blamer je dis que vous mentez,
 D'eulx diffamer, ne mesdire sur eulx, 4
 Car bonne gent sont et beneureux
 D'avoir empris si gracieuse vie;
 Mais vous parlez comme gent pleins d'envie. 7

Car il n'est nul si villain, n'en doutez,
 S'il a gousté des doulz biens savoureux
 Qu'Amours depart a ceulz qu'il a domtez,
 Que tout gentil, poissant et vigoureux 11
 Il n'en deviegne et de biens plantureux.
 Tache de mal est d'eulx du tout ravie;
 Mais vous parlez comme gent pleins d'envie. 14

De mieulx valoir qu'ilz ne font vous vantez,
 Faulx mesdisans, villains, maleüreux,
 Qui en tous lieux estes si deboutez,
 Que chascun fait de vous le dongereux; 18
 Faillis, lasches estes et paoureux,
 Et en eulx est toute grace assouvie;
 Mais vous parlez comme gent pleins d'envie. 21

Note LX:—12 B Il ne d.

LXI

Io fut une damoiselle
 Que Jupiter ama moult fort.
 Juno en ouÿ la nouvelle;
 Se ne lui fu jeu ne deport:
 Du ciel descent en une nue 5
 Pour son mary surprendre ou fait;
 Sur eulx est tout a coup venue
 Si les y eust surpris de fait;
 Mais il n'est nul si grant meschief
 Qu'on ne traye bien a bon chief. 10

Car Jupiter d'une cautelle
 Se couvri; car il fist un sort
 Par quoy il tresmüa la belle
 En une vache, mais au fort
 S'en est Juno si près tenue,
 Qui souspeçon a du meffait, 15

Qu'elle a la vache retenue
Malgré que Jupiter en ait.
Mais il n'est nul si grant meschief
Qu'on ne traye bien a bon chief. 20

La vache en garde bailla celle
A Argus, qui jamais ne dort;
Cent yeulz avoit et la pucelle
Toudis gaitoit, mais il fu mort
Par Mercurus qui l'en desnue,
Car au vachier tant tint de plait 25
Qu'il l'endort, puis l'a detenue;
Et ce fu a Juno moult lait.
Mais il n'est nul si grant meschief
Qu'on ne traye bien a bon chief. 30

Pour ce je di qu'une cenelle
Ne vault la garde tant soit fort,
Ne a vallet ne a basselle;
Puis qu'ilz sont tous deux d'un acort,
L'amour d'eulz sera maintenue 35
Et verront, qui que dueil en ait,
L'un l'autre, et en est avenue
Mainte chose par tel agait;
Mais il n'est nul si grant meschief
Qu'on ne traye bien a bon chief. 40

Note LXI:—8 A Et—10 A' Que on—12 A² Se c. en faisant un s.—17 A Que elle—26 A² C. le v.—32 vers rayé dans A¹.—40 A' Q. ne tourne.

LXII

Ha! mon ami, que j'ay long temps amé!
Comment as tu le cuer si desloiaux,
Que moy qui t'ay si doucement clamé
Ami long temps, tu me fais tant de maulz? 4
Parjur, mauvais, plein de mençonge et faulz,
On te devroit par dessus tous clamer,
De moy laissant ainsi pour autre amer. 7

Je t'avoye dessus tous affermé
Pour mon ami sur tous especiaux,
Et tous jours t'ay chery et reclamé
De tout mon cuer qui t'a esté loyaulz;
Mais plus mauvais n'a n'en France n'en Caulx, 11
Ne autre part, le cuer as trop amer
De moy laissant ainsi pour aultre amer. 14

Est donc ton cuer si pris et enflammé
De celle qui tant me fait de travaux,
Que de s'amour soies si affamé
Que de moy fais contre elle petit taux? 18
Tu t'avances de ce faire a bas saulx,
Ce m'est avis, et te doit on blamer
De moy laissant ainsi pour aultre amer. 21

Note LXII:—4 B qu'une fais t. de m.—6 B On te doit bien—9 B P. m. a. très chier e.—11 B q. t'ay e.—15 B si p. si e.—20 B ce me semble.

LXIII

Amours! Amours! ce m'as tu fait,
Qui m'as mis en si dur parti.
Se ne te feïs je oncques meffait,
Et si ay tant de maulx parti 4
Largement m'en as departi;
Et qui te fait de son cuer don,
A il doncques tel guerredon? 7

Ton soulas est bien contrefait,
Il s'est de moy tost departi,
Contre le bien mal me reffait;
En grant doulour s'est converti, 11
Tu m'occis sanz dire «gar t'y!»
Va il ainsi qui te sert don,
A il doncques tel guerredon? 14

Et pour quoy, ne pour quel tort fait,
M'as tu un tel ami sorti,
Qui ma vie et mes jours deffait?
Car par lui suis en tel parti 18
Que tout mon sens est amorti.
Qui tu esprens de ton brandon,
A il doncques tel guerredon? 21

Note LXIII:—15 B Et p. q. et p. q. meffait—20 B Q. t. e. de tel b.—21 A guerdon.

LXIV

Sages et bons, gracieux et courtois,
Doivent estre par droit tous chevaliers;
Larges et frans, doulz, paisibles et cois,
Pour acquerir honneur grans voagiers, 4
En fais d'armes entreprenans et fiers,
Droit soustenir et deffendre l'Eglise,
D'armes porter doit estre leur mestiers,
Qui maintenir veult l'ordre a droite guise. 8

Hanter les cours des princes et des roys,
Les fais des bons recorder volentiers;
Estre doivent d'orphelins et de lois
Et des femmes deffendre coustumiers, 12
Acompagnier les nobles estrangiers,
Preux et hardiz et sanz recreandise,
Et voir disans, fermes, vrais et entiers,
Qui maintenir veult l'ordre a droite guise. 16

Et noblece dont il est si grant voix
Les doit tenir loiaux et droituriers;
Pour le renom qu'il est des bons françois
Leur doit estre tous pesans fais legiers, 20
Ne orgueilleux, vanteurs ne losengiers
Ne soient pas, car chascun trop desprise
Si fais mahains, bourdeurs ne noveliers,
Qui maintenir veult l'ordre a droite guise. 24

Telz chevaliers doit on avoir moult chiers;
Dieu et les sains et le monde les prise.
Or suive donc toudis si fais sentiers,
Qui maintenir veult l'ordre a droite guise. 28

Note LXIV:—7 A omet D¹—12 A Et de f.—23 A Si f. m. vanteurs ne n.—27 B¹ or s. doncques si f. s.

LXV

Dame sanz per, ou tous biens sont assis, A qui m'amour j'ay trestoute donnée, Corps gracieux de doulz maintien rassis, Belle beaulté doucement atournée, Que j'aim et crain plus qu'autre chose née, Apercevez que je n'ose	4
Parler a vous, ne conter mon martire; Mais s'il m'esteut le dire a la parclose Ne me vueilliez, douce dame, escondire.	9
Car il a ja des ans bien près de six Que j'ay en vous m'amour toute assenée, N'oncques n'osay vous requierir mercis Pour la paour que ne soiez tanée De m'escouter, mais ne puis plus journée La douleur qui est enclose	13
Dedens mon cuer endurer sanz le dire; Mais se voyez que pour vous ne repose, Ne me vueilliez, douce dame, escondire.	18
Gentil cuer doulz, or soient adoulcis Par vous mes mauz, et ma douleur sanée. Car de plorer et plaindre je m'occis, Ne je ne puis sanz mort passer l'année, Se ma douleur n'est brief par vous finée. Belle, plus fresche que rose,	22
Vo douce amour demand que tant desire; Et quant ne vueil ne requier autre chose, Ne me vueilliez, douce dame, escondire.	27

Note LXV:—10 *BC*. il y a d.—11 *A*² m'a. en v.—13 *B* q. ne feussiez t.—23 *B* n'e. tost p.—25 *B* La vostre a.—26 *A* Et se voyés que pour vous ne repose.

LXVI

Mon chevalier, mon gracieux servent, Je sçay de vray que de bon cuer m'amez, Et de long temps je vois apercevant L'amoureux mal dont tant vous vous blamez. Or ne faites plus mate chiere, Ne vous doulez plus ne jour ne demi, Car je vous vueil amer d'amour entiere, Et vous retien pour mon loial ami.	4 8
Et la douleur qui tant vous va grevant Pour moye amour, dont pour mort vous clamez, Je gariray et vous verray souvent. Ja ne sera mon corps si enfermez Que je ne treuve bien maniere De vous veoir; or soiez tout a mi, Car estre vueil aussi vo dame chiere, Et vous retien pour mon loial ami.	12 16
Si gardez bien, ne m'alez decevant, Car les loyaulz amans sont clersemez; Ce croy je bien, mais n'alez ensuivant Les faulz mauvais qui tant sont diffamez. Pour ce, se je ne vous suis fiere, Et ay pitié dont tant avez gemi; Par quoy otroy m'amour a vo priere, Et vous retien pour mon loial ami.	20 24

Note LXVI:—12 *B* si affermez—20 *A*² L. f. amans—21 *B* Pour tant—23 *A*² m'a. o.

LXVII

Chiere dame, certes je ne pourroie Vous mercier assez souffisamment Du noble don que vo doulz cuer envoie A moy, qui suis vostre serf ligement, De me donner l'amour entierement De vous que j'aim et desir a servir; Hé Dieux me doint pouoir du desservir!	4 7
Or avez vous remply de toute joye Mon povre cuer, et osté le tourment Que par long temps pour vous souffert avoye; Or m'avez vous mercy trop grandement. Pensé avez de mon avancement De moy vouloir de tous biens assouvir; Hé Dieux me doint pouoir du desservir! Or seray gay trop plus que ne souloie, Et bien est drois que vive liement; Car tant me plaist que vostre amour soit moye Que, se le monde estoit mien quittement, Mieulz vouldroie le perdre entierement Que vostre amour, ou me vueil asservir; Hé Dieux me doint pouoir du desservir!	11 14 18 21

Note LXVII:—3 *B* q. vostre c. octroye—*B*² q. vo d. c. octroye—5 *B* De moy d.—7 *B* Ha D.—7, 21 *A*¹ Et D.—8 à 14 *omis dans A*¹—14 *B* Ha D.—20 *B* or m'y v.—21 *B* Ha D.

LXVIII

Dame, oncques mais je ne vous vi Que maintenant; mais, sanz mentir, Mon cuer avez du tout ravi A tousjours mais, sanz departir. Si me fauldra mains mauz sentir, Se m'escondissiez; ce vous pry. Dame, pour Dieu, mercy vous cry.	4 7
Grandement m'arez assouvi, S'il vous plaist a moy consentir Vostre amour, et je vous plevi Que tout vostre, sanz alentir, Suis et seray, n'en quier partir. A jointes mains je vous depry; Dame, pour Dieu, mercy vous cry.	11 14
Durement m'ara asservi, Vostre beaulté qui amatir Fera mes ris, et assouvi Sera mon bien; se assentir Voulez ma mort, comme martir Me mourray; si oyez mon cry: Dame, pour Dieu, mercy vous cry.	18 21

Note LXVIII:—4 *A*² B s. repentir—6 *A*¹ se v. p.—*B*² et v. p.—14 *A*² douce d. m.—18 *B* se consentir.

LXIX

Il vous est bien pris en sursault Le mal d'amours qui si vous blece; Ne voulez pas avoir deffault Pour avoir de prier paresce.	4
Je ne suis pas d'amer maistresse, Et nyce on me devroit clamer, Sire, de si tost vous amer.	7
Car il m'est vis que dame fault Contre honneur et contre noblece, De tost donner ce que tant vault, Qu'il n'est nulle plus grant richece Aux desirans, ne tel leesce.	11
On vous lairoit pou affamer, Sire, de si tost vous amer.	14
Et desservir avant vous fault Les biens d'amours a grant destrece, Et souffrir le froit et le chault, Que vous en aiez tel largece; Bien me tendriez a musarresse, Vous meismes me devriez blasmer, Sire, de si tost vous amer.	18
	21

Note LXIX:—6 *B* Aussi me d. on blasmer—15 *B* Car—19 *B* B. m'en tendriez—8-21 *A* *intervertit ces deux strophes.*

LXX

Voulez vous donc que je muire, Trés belle, pour vous amer? Helas! ou pourray je fuire, Se vo doulz cuer m'est amer? Je ne me pourroye armer Contre amours qui si m'assault Que vigueur et cuer me fault.	4
	7
Pour Dieu ne me vueilliez nuire, Trés douce estoille de mer Par qui je me vueil conduire; Vous seule vueil reclamer, Vueillez moy ami clamer, Ou je vous diray tout hault Que vigour et cuer me fault.	11
	14
A vo vouloir me vueil duire, Et de tous poins confermer; Autre ne me puet deduire. Si m'i fault du tout fermer, Sanz nul jour me deffermer De vous, dont j'ay tel deffault Que vigour et cuer me fault.	18
	21

LXXI

Vostre beaulté, vo gracieux accueil, A si mon cuer de vous enamoré, Dame plaisant, et vo doulz riant oeil, Que, se je n'ay vostre amour, je morré Prochainement, et fremir Fait tout mon cuer quant vo beaulté remir; Tant suis forment de vostre amour espris, Doulce dame, je me rens a vous pris.	4
	8
Voiez comment pour vous de plours me mueil, Par quoy vivre longuement ne porré Pour l'amoureux mal dont si fort me dueil, Que ja m'a près que mort et acouré. Dame que je vueil cremir, Aiez pitié de moy qui escremir Ne puis vers vous, et com d'amer surpris, Doulce dame, je me rens a vous pris.	12
	16
Et très plaisant cuer, gentil, sanz orgueil, Doulz corsellet de moy très aouré, Je ne desir autre chose, ne vueil Qu'un doulz baisier de vous assavoré; Plus ne devroye gemir Se du très doulz viaire ou je me mir Avoye ce; mais se j'ay riens mespris, Doulce dame, je me rens a vous pris.	20
	24

Note LXXI:—4 *A'* se je n'é—9 *B* V. comme p. v.—20 *A'* Que un—21 *A* cremir—22 *A'* me muyr.

LXXII

Ma dame, je ne sçay que dire De vous et de vostre maniere; Vous me voulez du tout destruire De moy faire si mate chiere; Debouter me voulez arriere De vous, dont suis desconforté; Ne sçay qu'on vous a raporté.	4
	7
Riens ne fais qui vous puist souffire, Ne chose que je vous requiere Ne faites, dont j'ay trop grant yre. Ne souliez estre costumiere D'envers moy estre si très fiere, Sanz que me soye mal porté; Ne sçay qu'on vous a raporté.	11
	14
Fondre me feriez com la cire, Et mon corps moult tost metre en biere, De moy de tous biens escondire, Ou je ne sçay, ma dame chiere, S'un autre en mes biens met enchiere Qui vo cuer ait mal enorté; Ne sçay qu'on vous a raporté.	18
	21
Si ne vueilliez qu'a la mort tire Sanz cause, pour un autre eslire Qui mon bien en ait enporté; Ne sçay qu'on vous a raporté.	25

Note LXXII:—2 *B* ne de v.—6 *B* De v. d. j'ay trop de durté—7 *A'* que on—13 *B* Se vo cuer est mal enorté—14 *A'* que on—15 *A'* ferés—20 *B* Qui de moy vous ait mal porté—21 et 25 *A'* que on—22 à 25 omis dans *B*.

LXXIII

Helas! ma dame, il me fault eslogner
 De vo beaulté, dont le cuer trop me deult.
 Si m'assauldront tous maulz sanz espargnier,
 Car plus vous aim que Tristan belle Ysseult, 4
 Belle, ou sont tuit mi ressort.
 Or deffauldront mi gracieux deport;
 Car vous estes mon reconfort sur tous, 8
 Las! que feray, douce dame, sanz vous?

 Et tous les jours faudra en plours bagner
 Mon pouvre cuer, qui trop de mal recueult;
 Car autre bien ne convoite a gaigner
 Fors vous, belle, ce demande et ce veult. 12
 Si suis en grant desconfort;
 Car je ne puis vivre sanz vous au fort,
 N'estre de mort par nulle autre rescous,
 Las! que feray, douce dame, sanz vous? 16

 Le departir je doy bien ressongner,
 Par quoy perdray ce qu'esjoir me seult:
 C'est vo douçour quant lui plaist a daigner
 Moy conforter, et doucement m'acueult; 20
 Or n'en aray reconfort,
 Dont grief doulour trop durement me mort;
 Or suis je bien de tous biens au dessoubz,
 Las! que feray, douce dame, sanz vous? 24

Note LXXIII:—15 *B* N'e. ne puis p.—*A*² p. nul a. r.—22 *B* t. griefment.

LXXIV

Douce dame, a Dieu vous command,
 Aler m'en fault, dont il me poise,
 Cent fois a vous me recommand,
 Et vous suppli, douce et courtoise, 4
 Ne m'oubliez ou que je voise;
 Et pour retour de ce voiage,
 Je vous laisse mon cuer en gage. 7

 —Amis, vostre departement
 Petitement mon cuer renvoise,
 Et se m'oubliez nullement,
 Il ne sera nul qui racoise 11
 Mon dolent plour. A basse noise
 Vous di a Dieu, et pour partage,
 Je vous laisse mon cuer en gage. 14

 —Belle, sachiez certainement
 Que, pour dame ne pour bourgoise,
 Ne vous oublieray vraiment;
 D'autre amour ne donne une boise, 18
 Tost revendray comment qu'il voise,
 Et de vous renvoyer message,
 Je vous laisse mon cuer en gage. 21

LXXV

Ne me vueilliez pas oublier
 Pour tant si je vous suis lointains,
 Belle, je vous vueil supplier
 Qu'il vous souviengne que je n'aims 4
 Fors vous, et pour tant, se je mains
 Hors du país si longuement,
 Ne vous oublj je nullement. 7

 Ce me feroit com fol lier,
 Et com dervez, et piez et mains,
 S'a autre veoie alier
 Vostre doulz cuer, mieulz vouldroie ains 11
 Morir que part y eussent mains;
 Mais pour peine, ne pour tourment,
 Ne vous oublj je nullement. 14

 Si me fault melancolier
 Loings de vous, en plours et en plains;
 Ne le courroux entroublier
 Ne puis, dont li miens cuers est pleins; 18
 Et si ne sçavez mes reclaims;
 Mais sachiez qu'un tout seul moment
 Ne vous oublj je nullement. 21

Note LXXV:—17 *B* Ne le c. apalier—18 *B* le m. c. e. tains—19 *B* Ne vous ne s.

LXXVI

Je pri a Dieu qu'il lui doint bonne nuit
 A la très belle, ou sont tous mes reclaims,
 Et qu'il ne soit chose qui lui anuit,
 Fors seulement que d'elle si loings mains. 4
 Car de tel mal moult bien me plaist qu'atains
 Soit son doulz cuer, si qu'adès lui souviengne
 De son ami, desirant qu'il reviegne. 7

 C'est la plus belle et la meilleur, je cuid,
 Qui soit ou monde, et si suis tous certains
 Que loiaulté du tout gouverne et duit
 Son noble cuer, qui n'est fier ne haultains, 11
 Ne de villain penser taché ne tains;
 Si requier Dieu que nouvelles lui viegne
 De son ami, desirant qu'il reviegne. 14

 Ha! que fusse je ores ou doulx reduit,
 Ou elle maint, la porté ou ampains!
 A lui seroit et a moy grant deduit,
 Si seroient un pou noz maulx estains; 18
 Dieux! que sceust elle au moins comment je l'aims?
 Si le sçara, mais qu'en l'amour se tiegne
 De son ami, desirant qu'il reviegne. 21

Note LXXVI:—3 *A* qui vous a.—5 *B* C. de ce m.—13 *A*' Si requiert—15 *B* Et—18 *A*' moz—*B* mes m. e.—19 *B* H6—20 *A* m. que.

LXXVII

Je ne suis pas vostre pareil,
 Car vous estes la non pareille
 Du monde, belle sanz orgueil,
 A qui servir je m'appareille; 4
 Mais sachiez qu'Amours me travaille
 Pour vostre amour et me commande,
 Dame, qu'a vous servir j'entende. 7

Si oiez le plaint de mon dueil
 En pitié, de vo doulce oreille;
 Et prenez garde que je vueil
 Estre tout vostre, et ja ne vueille 11
 Vostre doulz cuer que tant me dueille,
 Ains lui plaise affin que j'amende,
 Dame, qu'a vous servir j'entende. 14

Regardez moy de vo doulz oeil,
 Dame, car je tremble comme fueille.
 Present vous, ne passer le sueil
 N'ose que vo courrouz n'acueille, 18
 Vostre grant valour ne s'orgueille
 Contre moy, ains tel bien me rende,
 Dame, qu'a vous servir j'entende. 21

Note LXXVII:—3 B Du m. servir s. o.—7, 14, 21 B q. v. s. e.—11 B E. trestout v. et ne v.—12 B V. doulçour—14 A¹ s. entende—20 B C. vous.

LXXVIII

Que ferons nous de ce mary jaloux?
 Je pry a Dieu qu'on le puist escorchier.
 Tant se prent il de près garde de nous
 Que ne pouons l'un de l'autre approchier. 4
 A male hart on le puist atachier,
 L'ort, vil, villain, de goute contrefait,
 Qui tant de maulz et tant d'anuis nous fait! 7

Estranglé puist estre son corps des loups,
 Qu'aussi ne sert il, mais que d'empeschier!
 A quoy est bon ce vieillard plein de toux,
 Fors a tencier, rechigner et crachier? 11
 Dyable le puist amer ne tenir chier,
 Je le hé trop, l'arné, vieil et deffait,
 Qui tant de maulz et tant d'anuis nous fait! 14

Hé! qu'il dessert bien qu'on le face coux
 Le baboïn qui ne fait que cerchier
 Par sa maison! hé quel avoir! secoux
 Un pou sa pel pour faire aler couchier, 18
 Ou les degrez lui faire, sanz marchier,
 Tost avaler au villain plein d'agait,
 Qui tant de maulz et tant d'anuis nous fait! 21

Note LXXVIII:—8 A¹ s. c. de l.—13 B Je le hé t. l'ort. vil. villain, d.—15 B Dieux—Vers 17, on pourrait lire aussi: *hé que l'avoir!*

LXXIX

Helas! ma dame, amours le m'a fait dire
 Ce que j'ay dit com rude et mal appris;
 Si ay parlé com dolent et plein d'yre.
 Mais ne vueilliez, pour Dieu, tourner a pris 4
 Ce que j'ay dit, doulce dame de pris;
 Car je sçay bien qu'ay parlé rudement,
 Si vous en cry mercy très humblement. 7

Car a raison toudis pas ne se tire
 Le cuer qui est de jalousie espris,
 Car il n'est dueil, ne maladie pire;
 Et on m'a dit, l'autryer le vous rescrips, 11
 Que vous avez a autre amer empris;
 Et ce me fist parler plus follement,
 Si vous en cry mercy très humblement. 14

Mais je vous pry qu'il vous vueille souffire
 Moy a ami, combien que plus grant pris
 Ont mains meilleurs et je soye le pire,
 Puet bien estre, mais n'avez en despris 18
 Mon loial cuer de vostre amour surpris,
 Je vous nommay fausse, certes je ment,
 Si vous en cry mercy très humblement.

Note LXXIX:—5 A² Mes paroles d.—11 A¹ l'autre yer—B le v. escrips—13 A¹ p. felement—16 A² a. espris—21 A² Je v.

LXXX

Ne pourray je donc jamais avenir
 A vostre amour, ma dame debonnaire,
 Pour bien amer et loyauté tenir,
 Ne pour prier ou pour service faire? 4
 N'ay je pouoir de vo doulz cuer attraire,
 Belle plaisant, mon gracieux cuer doulz,
 Voulez vous donc que je muire pour vous? 7

Helas! pour Dieu, vueilliez moy retenir
 Pour vostre ami! car il m'est necessaire
 Se vivre vueil, ne puis plus soustenir
 Vostre escondit qui m'oste mon salaire; 11
 Et plus vous serfs et plus m'estes contraire,
 Dame d'onneur, me haiez vous sur tous,
 Voulez vous donc que je muire pour vous? 14

Au moins s'un pou vous daignast souvenir
 Du dueil amer qu'il me fault pour vous traire;
 Pour quoy vous pleust, quant me voiez venir,
 Vous dire ce dont je ne me puis taire, 18
 Que me feissiez de vostre doulz viaire
 Un doulz semblant, mais, quant ne suis rescoux,
 Voulez vous donc que je muire pour vous? 21

Note LXXX:—4 A² B ne p. s.—12 A¹ m'etez—17 B Par quoy—19 B² Q. me faisiez—20 B m. se ne—15 à 20 A².

Quant tout mon fait et tout mon maintenir
 N'est autre part et ne veez le contraire,
 Ne vous deust il quelque foiz souvenir
 Du mal que j'ay pour vous que ne puis taire?
 N'a il pitié quelconque en vostre affaire?
 Me lairez vous finer en tel courroux?

LXXXI

Ce jour de l'an que l'en doit estrener,
 Très chiere dame, entierement vous donne
 Mon cuer, mon corps, quanque je puis finer;
 A vo vouloir de tous poins abandonne 4
 Moy, et mes biens vous ottroy, belle et bonne;
 Si vous envoy ce petit dyament,
 Prenez en gré le don de vostre amant. 7

Je vous doy bien tout quanque j'ay donner;
 Car ou monde n'a nulle autre personne

Qui les me peüst tant guerredonner,
Com vous, belle, qui la fin et la bonne 11
Estes, qui tous mes biens drece et ordonne;
Si vueil estre tout vostre en vous amant,
Prenez en gré le don de vostre amant. 14

Or vueilliez donc vo doulz cuer assener
A moy aussi; ne soiez si felonnie
Que me faciez jusqu'a la mort pener.
Ostez le mal qui en mon cuer s'entonne. 18
Si porteray des amans la couronne;
Mon cuer vous donne et le vostre demand,
Prenez en gré le don de vostre amant. 21

Note LXXXI:—10 A²Q. le.

LXXXII

Doulce dame, vueilliez moy pardonner
Se demouré ay un pou longuement;
Car je n'ay peü plus tost retourner,
Dont me desplaist; car trop d'empeschement 4
M'est survenu, mais croiez fermement
Que vostre suis, ou soie près ou loings,
Le dieu d'amours m'en soit loial tesmoins. 7

J'ay bien cuidé la ma vie finer,
Tant eus de mal pour le departement
De vous, très belle, et, sanz joye mener,
J'ay la esté très le commencement 11
Jusqu'a la fin; car resjouissement
Je n'ay sanz vous, fors mal et tous besoins,
Le dieu d'amours m'en soit loial tesmoins. 14

Or suis venu, vueillez moy ordener
Vostre vouloir, car vo commandement
Vueil obeir, et je me doy pener
De vous servir; ne feray autrement 18
Tant quan vivray, sachiez certainement.
Car la sont tous mes pensers et mes soins,
Le dieu d'amours m'en soit loial tesmoins. 21

Note LXXXII:—1 B Chiére d.—6 B p. et l.—11 A²G'y ay e.—17 B car je m'en vueil p.—A² car je me d.—19 BT. com v.

LXXXIII

Trés faulz parjur, renoyé plein de vice,
Plus que Judas rempli de traïson,
De tout mon cuer t'ay amé comme nyce,
N'oncques vers toy ne pensay mesprison, 4
Et pour autre me laisses sanz raison.
Ne deusses pas ce moy faire a nul fueur;
Car tu me metz en trop dure friçon.
Ha desloial! comment as tu le cuer? 8

Dieux, que feist on de telle gent justice?
On en pent maint a trop moins d'achoisson,
Se m'en vengier peüsse, je garrisce
Des maulx que j'ay pour toy a grant foïson. 12
Que fusses tu destroit en ma prison?
Ton grant orgueil m'atasse, et la grandeur
Dont tu me fais vivre a tel cuisançon.
Ha desloial! comment as tu le cuer? 16

De mes bienfais me rens tel benefice,
Ne plus ne moins com fist le faulz Jason
A Medée, qui lui fist tel service
Qu'il en conquist la dorée toyson, 20
Pour lui laissa sa terre et sa maison,
Dont lui rendi après petit d'onneur;
Encor me fais pis sanz comparoïson.
Ha desloial! comment as tu le cuer? 24

Note LXXXIII:—7 A²Mais—9 B' de celle g.—18 B m. que f.

LXXXIV

Se vous me donnez congié
Par conseil de mesdisans,
Dame que servie j'é
Par l'espace de dix ans, 4
Au lit me mettrez gisans:
N'oncques ne m'amastes brief,
Se vous me faites tel grief. 7

N'ay desservi qu'estrangié
Soye, mon devoir faisans,
Et se je suis deslogié
Pour aultre moins souffisans, 11
Qui a vous soit plus plaisans,
Sur lui vendra le meschief,
Se vous me faittes tel grief. 14

Vo cuer est vers moy changié;
Car tousdis par moz cuisans
Je suis de vous laidengié,
Com je fusse un paisans; 18
Mais je croy que mes nuisans
Leur part aront du relief,
Se vous me faittes tel grief. 21

Note LXXXIV:—8 A² que e.—19 B M. bien c.

LXXXV

L'espoir que j'ay de reveoir ma dame
Prochainement, me fait joyeux chanter
A haulte voix ou vert bois soubz la rame,
Ou par deduit j'ay apris a hanter 4
Pour un petit les maulx que j'ay domter,
Pour ce qu'adès suis d'elle si longtains;
Mais, se Dieux plaist, j'en seray plus prochains. 7

Et je doy bien avoir desir par m'ame
D'elle veoir, car je m'ose vanter
Qu'il n'est ne roy, ne duc, ne prince, n'ame
Qui ne voulsist a elle honneur porter, 11
Pour les grans biens qu'on en ot raconter;
Si me desplaist dont d'elle si loins mains;
Mais, se Dieux plaist, j'en seray plus prochains. 14

Et sa beaulté, qui le mien cuer enflamme,
 Me fait souvent gemir et guermenter
 Pour le desir, qui m'estraint et affame,
 D'elle veoir, pour moy reconforter; 18
 Je chanteray pour mon cuer deporter.
 Adès suis loings d'elle ou sont mes reclains;
 Mais, se Dieu plaist, j'en seray plus prochains. 21

Note LXXXV:—1 A' reveir—10 A Que il n'e. r.—12 B P. le grant bien—17 A²Tant me destraint d. fort et a.—18 A²et p. m. conforter—19 A²et m. c. d.

LXXXVI

Jadis par amours amoient
 Et les dieux et les deesses,
 Ce dit Ovide, et avoient
 Pour amours maintes destresses; 4
 Foy, loiaulté et promesses
 Tenoient sanz decepvoir,
 Se les fables dient voir. 7

Et du ciel jus descendoient,
 Non obstant leurs grans hauteces,
 Et a estre amez queroient
 Les haulz dieux pleins de nobleces; 11
 Pour amours leurs grans richeces
 Mettoient en nonchaloir,
 Se les fables dient voir. 14

Lors si très contrains estoient,
 Nymphes et enchanterresses,
 Et les dieux qui lors regnoient,
 Satirielz et maistresses, 18
 D'amours, qu'a trop grans largeces
 Mettoient corps et avoir,
 Se les fables dient voir. 21

Pour ce, princes et princepces
 Doivent amer et savoir
 D'amours toutes les adresces,
 Se les fables dient voir. 25

Note LXXXVI:—16 A' Nyphes—19 B qui t. g. l.—24 A' tous l. a.—22 à 25 omis dans A².

LXXXVII

Puis qu'ainsi est que je ne vous puis plaire,
 Ma belle amour, ma dame souveraine,
 Pour nul travail que mete a vous complaire,
 Je n'y fais riens fors que perdre ma peine; 4
 Ainçois me lairiez mourir,
 Que daignissiez le mal que j'ay garir.
 Si ne vueil plus vous faire l'anueux,
 A Dieu vous di, gracieuse aux beaulz yeux. 8

Ce poise moy, quant je ne puis attraire
 Vostre doulz cuer, car je vous acertaine
 Que se pleü vous eüst mon affaire,
 Oncques plus fort Paris n'ama Heleine 12
 Que fesse vous; mais pourrir
 Y pourroie attendant que merir
 Me deüssiez; et pour ce, pour le mieulx,
 A Dieu vous di, gracieuse aux beaulz yeulx. 16

Et non pourtant ne m'en vueil si retraire,
 Que s'il est riens, de ce soiez certaine,
 Que je puisse pour vous dire ne faire
 A vostre gré, dame de douçour pleine, 20
 Je le feray, mais perir
 Me laisseriez ainçois que secourir
 Me voulsissiez; pour ce, ains que soie vieulx,
 A Dieu vous di, gracieuse aux beaulz yeulx. 24

Note LXXXVII:—3 A' travaill—23 B Me daingnissiez.

LXXXVIII

Qu'en puis je mais, se je porte le noir,
 Quant il convient qu'a tous mes plaisirs faille,
 Puis qu'eslongner me fault le doulz manoir
 Ou l'en ne veult plus que je viegne n'aille, 4
 Dont mon cuer est entrez en grant bataille,
 Qui de dueil est plus noirci qu'errement;
 Mais quant faudra que tout bien me deffaille,
 Ce sera fort se je vif longuement! 8

Ha! ma dame, je me doy bien doloir,
 Quant il convient que hors du pais saille
 Ou vous estes, m'amour et mon vouloir;
 Ne pouoir n'ay que d'autre riens me chaille; 12
 Tout autre amour je ne prise une maille;
 De vous venoit tout mon avancement.
 Mais puis qu'Amours si pesant fais me baille,
 Ce sera fort se je vif longuement! 16

En grant languour vivray et main et soir.
 Que maudit soit qui telz morseaux me taille
 Par quoy vous pers, dont mieulz voudroie avoir
 La mort briefment que vous perdre sanz faille; 20
 Car ou monde n'a dame qui vous vaille,
 Ne de beaulté, ne de gouvernement.
 De vous me part, las! je ne sçay ou j'aille,
 Ce sera fort se je vif longuement! 24

Note LXXXVIII:—7 A²q. t. mon b. d.—12 B Je n'ay p.—13 B T. a. bien—17 B je v. m. et s.—23 A' ou je a.

LXXXIX

Maintes gens sont qui veulent par maistrise
 Les biens d'amours avoir et acquerir;
 C'est grant folour; car n'est drois qu'en tel guise 4
 On doie amours contraindre et surquerir.
 Car humblement on doit ce requerir
 Qui est donné franchement sanz contrainte,
 Ou autrement l'amour est fausse et fainte. 7

Et s'il avient qu'aucuns aient acquise
 Icelle amour par grant soing de querir,
 A eulx vuelent qu'elle soit si soubzmise,
 Comme se droit leur faisoit conquerir; 11
 Pour ce souvent font la douçour perir

Qui doit estre par douce grace atteinte, Ou autrement l'amour est fausse et fainte.	14
Si n'y doit nul user de seigneurise, N'en fait, n'en dit, mais mieulz vouloir morir, Que maistrisier le doulz don que franchise Fait ottroier et rigueur fait perir; Bien servir doit, pour guerredon merir, Le vray amant obeir en grant crainte, Ou autrement l'amour est fausse et fainte.	18
	21

Note LXXXIX:—8 A' c'a.—11 A' l. f. acquérir—13 A' 2 B p. droite g.—15 B Si n'y d. nulz y ouvrer de main mise—17 B Que ce qui est octroyé par f.—18 B Vuellent par leur rigueur faire p.

XC

BALADE POUETIQUE

Se de Juno, la deesse poissant, N'est Adonnis bien briefment secouru, Le fier dieu Mars l'ira trop angoissant. Es fors lians Vulcans est encoru; Venus l'ama jadis, bien y paru, Mais ne lui peut adès en riens aidier; Il y morra briefment, au mien cuidier.	4
Et durement lui est Pallas nuisant, Mais Mercures est pour lui acouru, Qui fait son fait trouble apparoir luisant, Devant le dieu Jupiter comparu Est Adonnis, contre lui apparu C'est Cerberus qui trop scet de plaidier; Il y morra briefment, au mien cuidier.	7
	11
	14
Trestous les dieux lui sont mal advisant, Fors Mercures par qui Argus moru, Mais s'a Juno aloit abellissant Il ne seroit de nul a mort feru; Mès s'Appollo le fier a trop grand ru, Sauldra le sang, tout lui fera voidier; Il y morra briefment, au mien cuidier.	18
	21

Note XC:—19 A' 2 Se A.—B Et.

XCI

Aucunes gens mettent entente et cure A espier ce que les autres font, Et d'autrui fait moult parlent, et n'ont cure De riens celer, et les bons contrefont; Mais envie, qui si les frit et fond, Les fait parler et de chascun mesdire, N'il n'est si bon qu'ilz n'y treuvent a dire.	4
C'est grant meschief que la vie tant dure A telle gent, et que Dieu ne confont Si fais gloutons, par lesquelz grant injure Reçoivent maint qui desservi ne l'ont, Simples et bons semblent de premier bont, Mains en y a qui sont de Judas pire, N'il n'est si bon qu'ilz n'y treuvent a dire.	7
	11
	14
Leur faulz parler et leur male murmure Empeschent gent, meismes l'air en corront, Et qui plus ment volentiers plus en jure, C'est le droit cours que gent mesdisant vont; Merveilles est que la terre ne font Dessoubz tel gent, car d'eux le monde empire, N'il n'est si bon qu'ilz n'y treuvent a dire.	18
	21

Note XCI:—5 A' fruit—7 A' Nul—16 A' Empesche—18 A' C'e. le maintien q. g. m. ont—B q. g. m. ont.

XCII

Avec les preux bien devez estre mis, Bon chevalier vaillant, plein de proece, Qui par valeur d'armes avez soubsmis Maint grant pais et mainte forteresse. Du preux Hector vous ensuivez l'adrece, Et de Cesar qui fu sage et vaillant, Alixandre qui s'ala travaillant Tant qu'il conquist le monde entierement, Et a Judas Machabée ensement, Au bon David, Josué, par tel guise, Ainsi est il de vous certainement, En qui Dieux a toute proece assise.	4
	8
	12
Charles le grant a qui Dieu fu amis, Le bon Artus ou tant ot de noblece, A Godefroy qui fut grans anemis Aux mescreans, trop leur fist de destrece, Vostre bonté d'eulz ensuivre s'adrece. Par emploier trestout vostre vaillant A conquerir a l'espée taillant Pris et honneur, si semblez droittement Le droit soleil qui luit ou firmament, Que chascun veult desirer, aime et prise, Ainsi est il de vous certainement, En qui Dieux a toute proece assise.	16
	20
	24
Et tant vous a Dieu donné et promis De ses hauls biens et a si grant largece, Que se vivoit adès Semiramis, Qui jadis fu roïne et grant maistresse, L'amour de vous tendroit a grant richece. Car bien qui soit n'est en vous deffaillant; N'en nesun cas nul ne vous voit faillant, Par tout le monde en tient on parlement. Les bons Rommains jadis si vaillamment Se porterent qu'ilz ont louange acquise, Ainsi est il de vous certainement, En qui Dieux a toute proece assise.	28
	32
	36

Note XCII:—2 B B. c. p de très grant p.—14 B ou trop ot—22 B Q. c. v. desire—31 B Ne en nul cas—34 A' q. o. vaillance a.

XCIII

Les roys, les princes et les sages, Et les preux du temps ancien, Ilz avoient tout plein d'usages, Dont l'en ne fait maintenant rien;	4
--	---

Ilz amoient sur toute rien
Honneur trop plus que convoitise.
Mais adès qui garde le sien,
Il a assez science acquise. 8

Proece, honneur, grans vacelages
Ot l'empereur Ottovien,
Sage fu, prudent et moult larges,
Pour ce de ses fais lui prist bien; 12
Mais qui tient en destroit lien
Son avoir, adès cil on prise,
Quel que soit le nyce maintien,
Il a assez science acquise. 16
Et pour ce font de grans oultrages
Les convoiteux de mal merrien
Aux pouvres gens, et mains domages;
Mais jamais ne diroient «tien», 20
Mais trop bien «ce cy sera mien»;
Qui de traire a soy scet la guise,
Par flaterie ou par moyen,
Il a assez science acquise. 24

Note XCIII:—2 A² B Et les gens—12 B de ses biens—23 A¹ P. f. et p. m.

XCIV

Qui que die le contraire,
On doit loiaulté tenir
En tout quanque l'en veult faire,
Qui veult a grant preu venir; 4
Et qui barat maintenir
Veult, a la fin mal lui prent,
Mais fol ne croit jusqu'il prent. 7

Loiaulté est necessaire
A qui tent a avenir
A honneur et grant salaire;
N'il ne doit appartenir 11
Que cil doye bien fenir,
Qui a barater se prent,
Mais fol ne croit jusqu'il prent. 14

Et trop mieulx se vouldroit taire,
Que de dire et soustenir
Que de loiaulté retraire
Se convient, qui devenir 18
Veult riche, et fraude tenir;
Qui le fait au laz se prent,
Mais fol ne croit jusqu'il prent. 21

Note XCIV:—15 B Et t. se v. m. t.

XCv

Nous devons bien, sur tout aultre dommage,
Plaindre cellui du royaume de France,
Qui fut et est le regne et heritage
Des crestiens de plus haulte poissance; 4
Mais Dieux le fiert adès de poignant lance,
Par quoy de joye et de soulaz mendie;
Pour noz pechiez si porte la penance
Nostre bon Roy qui est en maladie. 8

C'est grant pitié; car prince de son aage
Ou monde n'yert de pareille vaillance,
Et de tous lieux princes de hault parage
Desiroient s'amour et s'aliance. 12
De tous amez estoit très son enfance;
Encor n'est pas, Dieux mercis, refroidie
Ycelle amour, combien qu'ait grant grevance
Nostre bon Roy qui est en maladie. 16

Si prions Dieu, de très humble corage,
Que au bon Roy soit escu et deffence
Contre tous mauz, et de son grief malage
Lui doint santé; car j'ay ferme creance 20
Que, s'il avoit de son mal allegance,
Encor seroit, quoy qu'adès on en die,
Prince vaillant et de bonne ordenance
Nostre bon Roy qui est en maladie. 24

Note XCV: 3 B² et l'heritage—5 A¹ D. le fiers—20 B c. j'ay f. esperance—21 A¹ omet ce vers—22 B Qu'encor.

XCvI

Bien nobles est qui en soy a bonté,
Il n'est tresor qui a tel valeur monte,
Et en hault pris bien doit estre monté
Cil qui est bon; et aussi toute honte 4
Doit bien le mauvais avoir;
Pour tant, s'il a grant poissance ou avoir,
Ou que si bel soit que riens ne lui faille,
S'il n'a bonté, trestout ne vault pas maille. 8

Et quant les fais des bons sont raconté,
On s'esjouit partout ou l'en les conte;
Et que des bons mauvais soient donté
A chascun plaist, et par nombre on les conte 12
Les bons pour ramentevoir.
Chascun vouldroit, plus qu'il ne fait, valoir;
Car il n'est nul, tant sa richece vaille,
S'il n'a bonté, trestout ne vault pas maille. 16

Plus nobles est et plus est ahonté,
Soit prince ou roy, duc, chevalier ou conte,
Se en valeur les autres surmonté
N'a et en bien. Gentillece que monte/p> 20
Se mieulx ne se fait valoir
Qu'autres ne font? Il est bon assavoir
Qu'il n'est nulz homs, de quelque lieu qu'il saille,
S'il n'a bonté, trestout ne vault pas maille. 24

Note XCVI:—11 A² Et q. d. b. les m. sont d.—B Et se les b. les m. ont.—15 B Car homs qui soit—21 B Qui—23 A tant sa richesse vaille.

XCvII

De commun cours chascun a trop plus chiers
De Fortune les biens, que de Nature;
Mais c'est a tort, car ilz sont si legiers
Qu'on n'en devroit a nul fuer avoir cure. 4

Boëce en fait mension En son livre de Consolacion, Qui reprove de Fortune la gloire; Si font pluseurs sages qui font a croire.	8
Et non obstant que ces dons soient chiers, Et que chascun a les avoir met cure, Si veons nous qu'honneurs et grans deniers Tost deffaillent, et a maint petit dure	12
La grant exaltacion De Fortune, qui a condicion De tost changier, ce nous dit mainte hystoire; Si font pluseurs sages qui font a croire.	16
Mais si certains de Nature et entiers Sont les grans biens, que nulle creature N'en est rempli, qui lui soit ja mestiers D'avoir paour de Fortune la dure.	20
C'est sens et discrecion Entendement, consideracion, Aristote moult apreuve memoire; Si font pluseurs sages qui font a croire.	24

Note XCVII:—9 A² q. tes d.—11 A' que h.

XCVIII

Tous hommes ont le desir de savoir Et a bon droit il n'est si grant richece; Mais puis que tous veulent science avoir, Comment veult nul desprisier tel hautece, Car ilz sont maint qui n'en ont pas largece.	4
Ne de leur fait n'est nulle mension, Qui des sages font grant derrision.	7
Et pour ce dit le philosophe voir, Que le plus grand anemi de sagece C'est l'ignorant; mais maint pour nul avoir Ne pourroient hebergier tel hostesse,	11
Dieux la donne par esleue promesse; Mais pluseurs sont sanz nulle occasion, Qui des sages font grant derrision.	14
Si doit on bien mettre force et devoir A acquerir si très noble richece; Car qui bien l'a, trop est grant son pouvoir. Trés eueux sont ceulz dont elle est princece De gouverner tous leurs fais com maistrece.	18
Entre eulz et ceulz sont en division Qui des sages font grand derrision.	21

Note XCVIII:—1 B Trestous h. desirant assavoir—4 B Pour quoy—6 B Ne de l. sens—10 A² Est—12 B D. la d. pour—16 B si t. haulte noblesse—18 B Moult sont e. c.—20 A² Mais e.

XCIX

Si comme il est raison que chascun croie En un seul Dieu, sanz faire aucune doubte, Qui aux esleus son paradis ottroie Et les pervers laidement en deboute,	4
Est il a tous necessaire De parvenir au souverain repaire A la parfin, ou toute riens repose. Dieux nous y maint trestous a la parclose!	8
Et non obstant qu'en peschié se desvoie Tout cuer humain, et que le monde boute En maint meffais, si doit on toutevoie Soy retourner vers Dieu; car une goutte De larme fait a Dieu plaire	12
Le repentant, tant est très debonnaire; Si est rescript en la divine prose. Dieux nous y maint trestous a la parclose!	16
Si devons, tous et toutes, querir voie De parvenir avec la noble route Des benois sains, ou vit et regne a joye Le très hault Dieu, en qui est bonté toute, Qui nous donra tel salaire,	20
Se nous voulons repentir et bien faire, Ou joye et paix et grant gloire est enclose. Dieux nous y maint trestous a la parclose!	24

Note XCIX:—10 A² Tu—15 A' Si est escript—19 A De b. s.

C

Cent balades ay cy escriptes, Trestoutes de mon sentement. Si en sont mes promesses quites A qui m'en pria chierement. Nommée m'i suis proprement; Qui le voudra savoir ou non, En la centiesme entierement En escript y ay mis mon nom.	4
Si pry ceulz qui les auront lites, Et qui les liront ensement, Et partout ou ilz seront dittes, Qu'on le tiengne a esbatement, Sanz y gloser mauvaivement; Car je n'y pense se bien non, Et au dernier ver proprement En escript y ay mis mon nom.	8
Si pry ceulz qui les auront lites, Et qui les liront ensement, Et partout ou ilz seront dittes, Qu'on le tiengne a esbatement, Sanz y gloser mauvaivement; Car je n'y pense se bien non, Et au dernier ver proprement En escript y ay mis mon nom.	12
Ne les ay faittes pour merites Avoir, ne aucun paiement; Mais en mes pensées eslittes Les ay, et bien petitement Souffiroit mon entendement Les faire dignes de renom, Non pour tant desrenierement En escript y ay mis mon nom.	16
Ne les ay faittes pour merites Avoir, ne aucun paiement; Mais en mes pensées eslittes Les ay, et bien petitement Souffiroit mon entendement Les faire dignes de renom, Non pour tant desrenierement En escript y ay mis mon nom.	20
Ne les ay faittes pour merites Avoir, ne aucun paiement; Mais en mes pensées eslittes Les ay, et bien petitement Souffiroit mon entendement Les faire dignes de renom, Non pour tant desrenierement En escript y ay mis mon nom.	24

Note C:—7 A proprement—15 A' B derrenier—19 A² Fors qu'en—20 B mais b.—On trouve dans les mots «en escript» l'anagramme de Crestine.

EXPLICIT CENT BALADES



VIRELAYS

CI COMMENCENT VIRELAYS

I

Je chante par couverture, Mais mieulx plourassent mi oeil, Ne nul ne scet le traveil Que mon pouvre cuer endure.	4
Pour ce muce ma doulour Qu'en nul je ne voy pitié, Plus a l'en cause de plour Mains treuve l'en d'amistié.	8
Pour ce plainte ne murmure Ne fais de mon piteux dueil; Ainçois ris quant plourer vueil, Et sanz rime et sanz mesure Je chante par couverture. Petit porte de valour De soy monstrier dehaitié, Ne le tiennent qu'a folour Ceulz qui ont le cuer haitié	13
Si n'ay de demonstrer cure L'entencion de mon vueil, Ains, tout ainsi com je sueil, Pour celler ma peine obscure, Je chante par couverture.	17
	22

II

Amis, je ne sçay que dire De vous, car vostre maniere Monstre que d'amour legiere M'amez, dont j'ay trop grant yre.	4
Je ne sçay se vous rusez, Mais a vous ne puis parler, Et tousdis vous excusez Qu'il vous fault ailleurs aler.	8
Bien voy que vo cuer ne tire Qu'en sus de moy traire arriere; Et pour vostre morne chiere, Qui tousdis vers moy empire, Amis, je ne sçay que dire.	13
De maint estes encusez, Si ne le puez celer, Qu'en un lieu souvent mussez, Ou l'en vous fait engeler Pour attendre, et je souspire Quant l'en me dit que j'enquiere De vous, combien qu'il n'affiere. Mais pour ce que oy tant mesdire, Amis, je ne sçay que dire.	18
	22

Note II:—5 *B* Ne s. se vous vous r.

III

Pour le grant bien qui en vous maint, Bel et bon, ou mon cuer remaint, Je vueil vivre joyeusement, Car vous me donnez sentement De très grans plaisirs avoir maint.	4
Car quant j'oy dire que l'en tient Que vostre gent corps se contient, Si haultement, en toute honnour, Que grace et loz vous appartient Sur tous autres, bien le retient Mon cuer qui ne pourroit grigneur	11
Joye avoir, et quant il attaint A vostre amour qui l'a attaint, C'est moult grant resjouissement Et pour ce vit très liement Mon cuer qui d'amer ne se faint Pour le grant bien qui en vous maint.	17
Et quant je pense et me souvient Du très grant plaisir qui me vient De vous, amis, de tous la flour, J'ay tel joye, souvent avient, Que ne sçay que mon cuer devient, Tant suis prise de grant doulçour.	23
En ce penser giette un doulz plaint Mon cuer, qui a vous se complaint, Quant vous estes trop longuement Sanz moy veoir; car seulement L'amour de vous le mien cuer vaint, Pour le grant bien qui en vous maint.	29

Note III:—6 *A'* j'oz—7 *B* se maintient—8 *A'* en tout h.—11 *B* pouoit g.

IV

Comme autre fois me suis plainte Et complaintte, De toy, desloial Fortune, Qui commune	
---	--

Es a tous, en guise mainte, Et moult faintte.	6
Si n'es pas encore lasse De moy nuire, Ainçois ta fausse fallace Me fait cuire	10
Le cuer, dont j'ay couleur tainte; Car attainte Suis de douleur et rancune, Non pas une Seule mais de mille ençainte Et estrainte, Comme autre fois me suis plainte.	17
Mais il n'est riens qui ne passe; Pour ce cuire Me convient en celle masse Pour moy duire	21
En tes tours qui m'ont destraintte Et contraintte, Si que n'ay joye nesune O enfrune! Desloial! tu m'as enpaintede En grant craintte, Comme autre fois me suis plainte.	28

Note IV:—5 B a g. m.—15 A² de m. attainte.—18 B me p.—20 B en ceste m.—24 B Tant q.

V

Belle ou il n'a que redire, De qui l'en ne peut mesdire, Sanz mentir, Or vous vueilliez consentir A estre de mes mauz mire; Car Amours m'a fait Vous que j'aim sanz alentir.	7
Regardez ma voulenté, Et comment entalenté Suis par desir D'obeir a vo bonté; Car vous avez surmonté A vo plaisir Mon cuer qui ne puet desdire Vo vueil, mais trop grief martire Fault sentir, A moy qui n'en vueil partir Pour riens, car je ne desire Fors vous, sanz y contredire, Que j'aim sanz ja repentir, Belle ou il n'a que redire.	13
A vous qui m'avez dompté Je me suis tant guermenté A long loisir, Si doy bien estre renté Des biens, dont avez plenté; Doncques choisir	21
A vous qui m'avez dompté Je me suis tant guermenté A long loisir, Si doy bien estre renté Des biens, dont avez plenté; Doncques choisir	27
Vueillés moy si que souffire Vous daigne sanz escondire, Car partir Ferez mon cuer com martir, Si que le mal qui m'empire Ostez, car trop me martire; Et vous vueilliez convertir, Belle ou il n'a que redire.	35

Note V:—2. B D. q. nulz ne p. m.—11 A' D'o. et talenté—B De servir vostre bonté—12 A' De servir car s.—13 A' A vou—14 A' M'avez sy ne puis d.—15 A' Vou v.—22 A' donbté—32 B Doncques le m.—34 A' Or.

VI

Mon gracieux reconfort, Mon ressort, Mon ami loial et vray, De ma joye le droit port, Et le port Que toudis, tant com vivray, Poursuivray.	7
En vous, dont je me navray, Mon vivre ay Mis, et jusques a la mort Jamais autre ami n'avray; Ce devray Faire, et j'en ay doulz enort.	13
Car par vo gracieux port, Que je port En mon cuer, je recevray Joye, plaisir et confort, Ne de fort Amer ne vous decevray; Si avray Mon gracieux reconfort.	24
Ne oncques ne dessevray Ne seuvray Mon cuer de loial acort, Et toudis, si com savray, M'esouvray A vivre en ce doulz recort.	27
Car tant me vient doulz raport, Sanz nul tort, De vous, que j'apercevray Que vivre sanz desconfort Doy au fort; Et pour ce joye ensuivray, Et suivray Mon gracieux reconfort.	35

Note VI:—12 A² Ce me d.—17 A' J. et p. e. c.—22 A² Ne ja ne—28 A² me v. bon r.

VII

La grant doulour que je porte Est si aspre et si très forte Qu'il n'est riens qui conforter Me peüst ne aporter Joye, ains voudroie estre morte,	5
Puis que je pers mes amours, Mon ami, mon esperance Qui s'en va, dedens briefs jours, Hors du royaume de France	9
Demourer, lasse! il emporte Mon cuer qui se desconforte; Bien se doit desconforter, Car jamais joye enorter Ne me peut, dont se deporter La grant doulour que je porte.	15
Si n'aray jamais secours Du mal qui met a oultrance Mon las cuer, qui noye en plours Pour la dure departance	19
De cil qui euvre la porte De ma mort et qui m'enorte Desespoir, qui raporter Me vient dueil et enporter Ma joye, et dueil me raporte La grant doulour que je porte.	25

Note VII:—12 *omis dans A'*.—14 *A' N. m. p. ne me deporter*.—16 *A' Si n'a. plus de s.*

VIII

Puis que vous estes parjure Vers moy, dont c'est grand laidure A vous qui m'aviez promis Moy estre loyaulz amis; Vostre loiaulté pou dure.	5
Je vous avoye donnée M'amour toute entierement, Cuidant l'avoir assennée En vous bien et haultement.	9
Car vous aviez mis grant cure A l'avoir, mais je vous jure Et promez, puis qu'entremis S'est vo cuer d'estre remis, Que de vostre amour n'ay cure Puis que vous estes parjure,	15
Tost est ceste amour finée Dont me desplaist grandement, Car ja ne fusse tanée De vous amer loyaument.	19
Mais n'est pas drois que j'endure Vostre grant fausseté pure; Ce poise moy quant g'y mis Mon cuer, s'il en est desmis Point ne vous feray d'injure, Puis que vous estes parjure.	25

Note VIII:—3 *B A moy.*

IX

Je suis de tout dueil assaillie Et plus qu'oncques mais maubaillie, Quant celui se veult marier Que j'amoye sanz varier, Si suis de joye en dueil saillie.	5
Helas! il m'avoit promis Que ja ne se marieroit, Quant tout mon cuer en lui mis, Et qu'a tousjours tout mien seroit;	9
Mal eschange m'en a baillie, Car hors s'est mis de ma baillie; Une autre veult apparier, Et rencontre moy guerrier; Puis que s'amour or m'est faillie Je suis de tout dueil assaillie.	15
Cellui devient mes anemis Qui jadis vers moy se tiroit Comme mes vrais loiaulx amis, En moy regardant souspiroit.	19
Or est celle amour tressaillie En autre, et vers moy deffaillie; Car ne lui puis, pour tarier, Sa volenté contrarier, Dont d'en morir j'en suis taillie, Je suis de tout dueil assaillie.	25

Note IX:—6 et 8 *Sic dans tous les mss. Corr. H. il m'a. [bien] p.—Q. t. m. c. en l. [ay] m.—10 B vers omis.—11 B Mais—14 B Car p. q. s. m. f.—24 B Si suis d'en m. bien t.*

X

Trés doulz ami, or t'en souviégne Que au jour d'ui je te retien Pour mon ami, et aussi mien Vueil je que tout ton cuer deviegne;	4
Car c'est la guise, et bien l'entens, Entre les amans ordennée, Que le premier jour du printemps On retiengne ami pour l'année.	8
A celle fin que l'amour tiegne Un chappellet vert fait très bien; On doit donner chascun le sien, Tant que l'autre année reviegne Trés doulz ami, or t'en souviégne.	13
Si t'ay choisi et bien attens; Car m'amour te sera donnée; Grant peine as souffert, mais par temps	

Te sera bien guerredonnée. 17

Afin que la guise maintiengne
Le jour Saint Valentin, or tien
Mon chappellet, mais ça le tien,
Je t'ameray, quoy qu'il aviegne,
Trés doulx ami, or t'en souviégne. 22

Note X:—21 A' B Je t'aimeray.

XI

En ce printemps gracieux
D'estre gai suis envieux,
Tout a l'onour
De ma dame, qui vigour
De ses doulz yeulz
Me donne, dont par lesquielx
Vifs en baudour. 7

Toute riens fait son atour
De mener joye a son tour,
Bois et préz tieulx
Sont, qu'ilz semblent de verdour
Estre vestus et de flour
Et qui mieulx mieulx. 13

Oysiaux chantent en maint lieux;
Pour le temps delicieux
Et plein d'odour
Se mettent hors de tristour
Joennes et vieux;
Tous meinent et ris et jeux
Ou temps paschour,
En ce printemps gracieux. 21

Et moy n'ay je bien coulour
D'estre gay, quant la meilleur,
Ainsi m'aist Dieux,
Qui soit, je sers sanz erreur,
N'a autre je n'ay favour,
Car soubz les cieulx 27

N'a dame ou biens soient tieulx;
Si doy estre curieux
Pour sa valour
D'elle servir sanz sejour,
Car anieux
Ne pourrait estre homs mortieulx
De tel doulçour
En ce printemps gracieux. 35

Note XI:—19 B T. m. r. et gieux—20 B Ou t. pastour—22 B Et m. en ay je c.—24 A' Ami se m'a. D.—28 B ou b. sont t.—32 A' C. en mieulx.

XII

Se pris et los estoit a departir
Et a donner, selon mon jugement;
J'en sçay aucuns qui bien petitement
Y devraient a mon avis partir. 4

Et non obstant qu'ilz cuident bien avoir
Assez beauté, gentillece et proece,
Et que chascun cuide un prince valoir,
A leurs beaulx fais appert leur grant noblece. 8

Mais puis qu'on voit, qui qu'il soit, consentir
A villains fais et parler laidement,
Pas nobles n'est; ains deust on rudement
D'entre les bons si faite gent sortir,
Se pris et los estoit a departir. 13

Ne en leurs dis il n'a nul mot de voir,
Grans vanteurs sont, n'il n'est si grant maistrece
Qu'ilz n'osent bien dire que leur vouloir
En ont tout fait, hé Dieux! quel gentillece! 17

Comme il siet mal a noble homme a mentir
Et mesdire de femme! et vrayement
Telle gent sont drois villains purement,
Et devrait on leur renom amortir,
Se pris et los estoit a departir. 22

Note XII:—9 A² Car—19 B N'a m.—20 B Telles gens.

XIII

Dieux! que j'ay esté deceüe
De celui, dont je bien cuidois
Qu'entierement s'amour fust moye!
A tart me suis aperceüe. 4

Or sçay je toute l'encloure
Et comment il se gouvernoit;
Une autre amoit, j'en suis seüre,
Et si beau semblant me monstroit 8

Que j'ay ferme creance eüe,
Qu'il ne desirast autre joye
Fors moy; mais temps est que je voie
La traïson qu'il m'a teüe;
Dieux! que j'ay esté deceüe! 13

Mais d'une chose l'asseüre,
Puis que je voy qu'il me deçoit,
Que jamais sa regardeüre,
Ne le semblant qu'il me monstroit, 17

Ne les bourdes dont m'a peüe,
Ne feront tant que je le croie;
Car oncques mais, se Dieux me voie,
Ne fu tel traïson veüe.
Dieux! que j'ay esté deceüe! 22

Note XIII:—2 A que je b. c.—4 B A t. m'y s. a.—5 je omis dans B—21 B t. faulseté v.

XIV

Trestout me vient a rebours,
Mal a point et au contraire,
En tous cas, en mon affaire:

Je pers en vain mes labours.	4
Ce n'est pas de maintenant Qu'ainsi je suis demenée, Car dix ans en un tenant J'ay esté infortunée.	8
Mal me prent de commun cours De tout quanque je vueil faire, Et ce que me devoit plaire Me deffuit, et à tous tours Trestout me vient a rebours.	13
Pour riens me vais soustenant Puis que Fortune encharnée Est sus moi, qui demenant Par mainte très dure année	17
Me va, et Dieux est si sours Qu'il ne daigne vers moy traire Son oreille debonnaire; Pour ce, plus tost que le cours, Trestout me vient a rebours.	22

Note XIV:—12 *A*² Me destruit—*B* et a t. jours.

XV

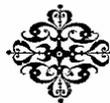
De meschief, d'anui, de peine, Je fais dis communement, Car selon mon sentement Sont, et de chose certaine;	4
Mais quant d'autrui voulenté Faire dis me vueil chargier, De cuer mal entalenté Les me fault si loings cerchier,	8
Et de pensée foraine; Pour ce y metz je longuement: C'est un droit controuvement; Car a toute heure suis pleine De meschief, d'anui, de peine.	13
Et se le cuer dolent é Il ne m'est mie legier Joyeux ditz faire a plenté, Mais pour un pou alegier La doulour qui m'est prochaine Je les fais communement Joyeux, trestout ensement, Comme se je fusse saine De meschief, d'anui, de peine.	17
	22

Note XV:—2 *B* Je f. d. legierement—15 *B*¹ Il n'est m. de l.

XVI

On doit croire ce que la loy commande; Il est trop folz qui encontre s'opose; Et s'elle fait a croire, je suppose Que maint devront envers Dieu grant amende.	4
Il est bien voir que naturellement Nous sommes tous enclins et entechiez A tost pechier; mais plus orriblement Cheent aucuns en trop plus grant pechiez	8
Qu'autres ne font, et se l'en me demande Quelz gens ce sont, verité dire n'ose Pour leur grandeur, mais Dieux scet toute chose, Et s'il est voir qu'en enfer on descende, On doit croire ce que la loy commande.	13
Merveilles n'est s'on voit communement Au monde moult avenir de meschiefs; Car trop de maulx sont fait couvrement De maint meismes qui sont docteurs et chiefs	17
De doctriner le monde qu'il s'amende. Mais Dieux scet bien quelle pensée enclose Est en leurs cuers, combien qu'on les alose Pour leur estas; mais, a quoy que l'en tende, On doit croire ce que la loy commande.	22

Note XVI:—9 *A*¹ Que a.—17 *B*¹ q. s. des d. c.—*B*² q. s. d. c.—18 *B* *D*'endocriner—19 *B* q. p. est e.—20 *B* En l. faulx c.



BALADES D'ESTRANGE FAÇON

Note Titre: *A*²*B*. de plusieurs façons

BALADE RETROGRADE QUI SE DIT A DROIT ET A REBOURS

Doulçour, bonté, gentillece,

Noblece, beaulté, grant honneur, Valeur, maintien et sagece, Humblece en doulz plaisant atour, Conforteresse en savour, Dueil angoisseux secourable, Acueil bel et agreable.	4 7
Flour plaisant, de grant haultece Princece, ma prisiée amour, Tour forte noble fortresse, Largece en honneste sejour, Deesse, estoille, cler jour, Oeil, mirouer aimable, Acueil bel et agreable.	11 14
Coulour fine, vraie adrece, Tresce blonde, et bonne oudour, Ardour, souesve simplece, Parece sanz nulle foulour, Lucrece de simple cremour, Brueil de soulas delictable, Acueil bel et agreable.	18 21
Maistresse loyal, ma tenrour, Leesse plaisant, ma doulour, Vueil dire a vous très louable Acueil bel et agreable.	25

Note Ballade retrograde:—1 A' Douleur—4 A H. ou d.—5 A en savoir—8 A' Fleur—15 A'—Couleur—17 A' A. s. en s.—22 à 25 omis dans A.

BALADE A RIMES REPRISES

Flour de beaulté en valour souverain, Raim de bonté, plante de toute grace, Grace d'avoir sur tous le pris a plain, Plain de savoir et qui tous maulz efface, Face plaisant, corps digne de louenge, Ange en semblant ou il n'a que redire, D'yre vuidié, a vous des preux ou renge, Renge mon cuer qui fors vous ne desire.	4 8
Et j'ay espoir qu'il soit en vostre main Main jour et nuit en gracieux espace, Passe le temps, car ja a bien haultain Atain par vous, et amours qui m'enlasce Lasce mon cuer qui du vostre est eschange, Change vous fais de lui qui vous remire, Mire plaisant, a vous qui joye arrange, Renge mon cuer qui fors vous ne desire.	12 16
Si me contraint a l'amour dont vous aim L'aim de voz yeulz ou grant doulçour s'amasse, Masse d'onneur ou j'ay tout mon reclaim, Claim des vaillans dont nul temps ne me lasse. Lasse! comment or a prime m'i prenge? Pren je en amer riens qui mon bien dessire, Sire, en vo main qui des bons ne desrenge Renge mon cuer qui fors vous ne desire.	20 24
Amis loyaulx, cil qui maint meschief venge, Venge mon cuer du vostre en lieu eslire, Lire a doulz son, afin que je le prenge, Renge mon cuer qui fors vous ne desire.	28

Note B. à rimes reprises:—3 B le p. s. t.—13 B en est change—18 A' B' de vous y.—20 B' en nul t—25 à 28 omis dans A.

BALADE A RESPONSES

Mon doulz ami.—Ma chiere dame. —S'acoute a moy.—Trés volentiers, —M'aimes tu bien?—Ouil, par m'ame. —Si fais je toy.—C'est doulz mestiers. —De quoy?—D'amer.—Voire, sanz tiers. —Deux cuers en un.—Sanz decepvoir —Voire aux loiaulz.—Tu as dit voir.	4 7
Dame sanz per.—Amis sanz blasme. —Quant vous verray?—T'est il mestiers? —Oïl; tost soit.—Je crain diffame. —Qui le saroit?—Les nouveliers. —Occions les!—Ilz sont trop fiers. —Nuisent ilz doncques?—Ouil voir. —Voire aux loiaulz.—Tu as dit voir.	11 14
Las! que feray?—Sueffre la flamme. —De qui?—D'amours.—Voire, et dongiers —Elle m'art tout.—Et moy entame. —Que ferons nous?—Soyons entiers. —Sanz reconfort.—Nannil, mestiers A aux amans.—Quoy?—Bon espoir. —Voire aux loiaulz.—Tu as dit voir.	18 21
Dame ottroiez.—Ami, requiers Que vous voie.—Quier les sentiers. —Peine y mettray.—C'est le devoir. —Voire aux loiaulz.—Tu as dit voir.	25

Note B. a responces:—15 A' Je sens le dart—Et moy la f.—19 A' N'a nul m.

BALADE A VERS A RESPONCES

Amours, escoute ma complainte? —Or dis: qu'as tu? de quoy te plains? —De toy par qui je suis destraintte. —Tort as quant de ce te complains? —Non ay voir, car ma joye estains. —Joye en aras s'en toy ne tient? —Trop crain le grant mal qui en vient. —Pense au bien, non pas au dommage? —Vueille ou non, d'un seul me souvient. —Aime le; si feras que sage.	5 10
Veulz tu que j'aime? est ce contrainte? —C'est drois quant ton cuer est attains. —Sera ce cil qui m'a estraintte? —Ouil, car de tout bien est pleins. —Je n'ay donc pas tort si je l'aime? —Non, car chascun a bon le tient. —Mais se mon honneur ne soustient? —Si fera voir, c'est son usage.	15

—Or m'en di ce qu'il appartient? —Aime le; si feras que sage.	20
Raison me met en trop grant crainte? —Ne la croys, joye toul't a mains. —Tu m'as vers elle en guerre enpainte? —Desconfis la, joing moy les mains. —Honneur dit qu'en vouldroie mains? —Il ment, chascun bon en devient. —Fait et donc amer me convient? —Ce te sera grant avantage. —Que feray donc se cil revient? —Aime le; si feras que sage.	25
Princes gentilz, Amours me tient? —Il apertient bien a ton aage. —Un bel ami mon cuer retient? —Aime le; si feras que sage.	30
	34

Note B. a vers a responces:—*Rubrique omise dans A' et B—C'est la 21e ballade des ballades de divers propos dans B—3 B' destainte—7 B Je c. trop le m. q. en v.—9 B Mon cuer vueille ou non un retient—11 B V. tu dont qu'a.—12 B Droit est—13 A qui m'a destraintte—14 B de tous biens—17 A' Et—19 A' Or me di qu'en faire a.—21 B R. me tient—25 B Raison dit—26 à 29 B:*

Elle ment et qui le maintient?
—Helas! merveilleux cas m'avient.
—De quoy?—D'amer; est ce folage?
—Oùil, quant d'amy me souvient.

—31 à 33 B:

Amours, ou yray? ou me tient?
—Ne fuy plus, mais fay moy hommage.
—Que feray je se cil revient?



LAYS

LAY DE CCLXV VERS LEONIMES

Amours, plaisant nourriture, Trés sade et douce pasture, Pleine de bonne aventure, Et vie très beneureuse, Du vray loial cuer l'ointture, Qui entour lui fais ceinture De joye, c'est ta droiture, Doulce esperance amoureuse.	5
Et qui toute creature Esjois de ta nature Peine fais par aventure; Mais elle est si doulcereuse Qu'on te suit tout a esture, N'il n'est ponce ne rasture Qui effaçast ta pointure Tant est au cuer savoureuse.	10
Tant plait ta vie a maintenir A qui loial se veult tenir En ton agreable dongier, Pour le bien qu'on puet retenir De toy servir, quant retenir Daignes l'amant sanz estrangier.	15
De toy si li fais soustenir Sa peine en gré, et s'astener Se veult de jamais ne changier, Du bien lui fais grant point tenir Qui a lui doit appartenir, Mais qu'il s'y tiegne sanz bougier.	20
Et s'il est aucun qui soustiegne Que de toi viengne Plus mal que bien, vers moi viegne Et retiegne; Prouver lui vueil que nullement N'en vient mal, mais qu'on s'y contiengne Et maintiegne; Si bien que par droit apartiegne Que chascun tiengne Que servi soiés loiaument.	25
Mais qui fault, mal lui en conviengne Quoy qu'il aviengne Ne, qui que loialté te tiengne, Croy qu'il soustiegne Joye et douceur plus que tourment, Mais drois est qu'a l'amant soviegne Que gay se tiegne, N'en lui fausseté ne retiengne, Sanz plus detiengne Une amour vraye seulement.	30
Tant y a compris De bien en ton pris, Qu'on ne pourroit extimer Le bien que la pris En ton doulz pourpris A, par loyaument amer;	35
	40
	45
	50

Cuide par nul chief Ton fait, ne toy nuire, Que l'en voit sur tous reluire Et qui est tant fort Que ou monde n'a tel effort.	165
Et c'est grant meschief De tel gent, qui duire Cuident de rechief Le monde, et recuire En nouvel sain, et reduire Gent sanz le confort De toy, mais tu vains au fort.	170
Amour sanz chalange, Honneur et louange T'apartient, et ment ge? Quant fus par l'archange En ce monde estrange Envoyé en change De la male arrange Qui nous mist en fange, Et par toy en range Ou ciel sommes d'ange,	175
Ce fu noble eschange Et un doulz meslange, Dont se te revenge Nul ne m'en laidenge, Car ne me desreng De loial losenge. Mon cuer s'i essange Quant bien il te venge Et du tout estrange Haïneuse grange.	180
Dont blasmée Ne clamée. Diffamée Ne nommée, Mau renommée Ne fismée	185
Ne dois estre, mais amée Et prisée plus qu'autre rien.	190
Car armée Enarmée, Affermée, Confirmée T'es et formée Bien fermée	195
Pour nous, c'est chose informée, Ne le nyer n'y vaudroit rien.	200
Exprimée Ne primée, Point frimée N'extimée De hors limée Trop semmée	205
Ne pues estre n'enflammée En ce monde terrien.	210
Ains est dommage Qu'en ton hommage Et fol et sage Par droit usage N'est, car l'oultrage Qui fait la rage Ou monde ombrage	215
Par male et fausse convoitise.	220
Seroit en cage Et hors usage; Ne tel langage, Comme on l'engage Par le hautage D'orgueil qui nage En maint rivage, N'iert ou monde, et ce qui l'atise	225
C'est le buvrage Qu'envie charge Qui n'assowage, Ains deheberge De son heberge Toy qui sanz barge, Comme en mer large,	230
Vas flotant par telle faintise.	235
Mais ou passage, Ou le peage Devons de gage, En l'eritage Du monde ombrage Y a ymage De fausse targe, D'amour fainte et fausse cointise.	240
Si conclus qu'en ta closture, Vraye non pas couverture, On ne doit avoir roupture A vie très doulcereuse, Et qui en fait sa pousture Jusqu'il soit en sepulture Il puet bien la pourtraiture Porter de paix laüreuse.	245
Car avec lui par jointure L'a a très forte cousture Cousue par aventure Si que peine doulereuse N'ara en la defrittance Infernal qui, par droitture, Punist humaine faitture En l'orde valée ombreuse.	250
	255
	260
	265

Note: Rubrique A² Si s'ensuit une assemblée de plusieurs rimes auques toutes leonnines en façon de lay pour apprendre à rimer leoninement.—B¹ Lay de LXII vers leonimes—Le ms. B² dont quelques feuillettes ont été arrachés, ne contient pas ce lai—5 B¹ Du v. c. l.—13 A¹ C'on—16 B¹ en c. s.—19 A² B¹ En ton très douz plaisant dangier—25 A¹ Sa v.—26 B¹ g. part t.—28 B¹ q. se t.—31 Sic dans tous les mss. Corr. [que] v. m. v.—32 Sic dans tous les mss. Corr. Et [le] r.—34 A¹ qu'on s'y tiengne.—35 Sic dans tous les mss. Corr. Et [s'y] m.—41 que omis dans A¹ et B—46 B¹ N'en plusieurs lieux n'aïlle ne viengne—48 A¹ U. a seule vraiment—50 B¹ De b. en toy p.—63 B¹ ajoute Ne nul frauder—65 B¹ Et bien garder—B¹ ajoute:

Et toy bourder
Senz essourder

—66 B¹ Un c. bauder—67 B¹ De feu bourder—70 à 72 B¹:

Tout eschauder
Et lapider
Faire habonder

—73 et 74 omis dans B¹—76 B¹ Et e.—77 omis dans B¹—79 A² Et posséder—omis dans B¹—82 B¹ Bien r.—83 et 84 B¹:

Et faiz garder
De trop tarder

—85 à 87 omis dans B¹—90 B Et refonder—94 A¹ de eulz r.—99 A Et suivie—100 et 101 A Joye et sanz point delaisser—N'abaissier—102 B¹ Sic, Corr. Sanz [jamais] a.—105 B¹ De joye qui abaissier—107 A Assouvie.—107 et 108 B¹:

Ne jamais n'yert assouvie
Douleur qui la peut puisier.

—110 A² De ton fait en d. q. p.—111 A¹ douloureux—114 à 124 A²:

Cil qui aime s'il n'a le port
De toy et d'espoir qui le port,
Dont mains amans mieulz veulent
Que la mort briefment les emport
Que le mal qu'il fault que l'en port
Par toy, et qui n'ont pas raport
De douleur tous ceulz qui te veulent.

—116 Sic dans tous les mss. Corr. Cil—B¹ qui ce v.—118 B¹ De t. emport—119 B¹ ou en e.—130 et 131 omis dans A¹—133 A Ne n'y. ja d.—137 B¹ Q. q. ce l.—153 et 154 intervertis dans B¹
—156 B¹ S'affolaz—159 B¹ Ne soulaz—165 B¹ sur tout.—167 B¹ Qu'el m.—173 A² Veult s.—181 B¹ De la grant losange—185 à 192 B¹:

Dont ne me reppan ge
De toy louer quand je
Dy voir et apran ge
Quant tort me laidange,
Qui pour tel eschange
Dist que je te venge;
Quant je te revenge
Mon cuer s'i essange

—199 A¹ Mon r.—206 A¹ confermé—B¹ ajoute Enfourmée—208 manque dans B¹—210 A² vault r.—213 A² Ne fermée; B¹ Ne firmée—215 omis dans B¹—228 B¹ h. d'usage—233 B¹ En tout r.
—237 A² ajoute De nul malage—239 B¹ ajoute Met et en servage—241 omis dans B¹—247 à 250 B¹:

Du monde targe
De faulz ymage
Y a qui charge
D'avoir fausse et fainte cointise.

—256 A¹ Jusque il—262 A douloureuse.

LAY

Se je ne finoye de dire
Et d'escripre,
Je ne pourroie souffire,
Amis, pour louer assez,
En cent ans voire passez,
Vostre bonté, n'a descripre
Vo beaulté ou l'en se mire,
N'a redire

5

N'y a, si sont amassez
En vous tous biens entassez
Ou grace et honneur se tire.

10

N'il n'est royaume n'empire
Ou eslire
On peüst tel, n'oÿ lire
N'ay des vaillans trespassez
Tant de bien, vous effassez
Leur grant vaillance, beau sire;
Car le monde se remire
Et desire

15

Vous qui tous vices cassez
Ne du bien n'estes lassez
Nul temps, n'on n'en puet mesdire.

20

Et quant vous estes si parfait
Que chascun loe vostre fait
Et dit que vous n'avez pareil
Ne qu'oncques nul n'y vid meffait,
Mais cil qui les despris reffait,
Plein de sens et de bon conseil
Enluminant com le soleil
Qui toutes tenebres deffait,
Et ou prouece a son recueil,
La porte de joye et le sueil
Et cil qui les nobles reffait.

25

30

Ne vous doy je de cuer parfait
Amer et m'esjoir de fait
D'avoir ami si a mon vueil,
Bon, noble et preux, qui het tort fait,
Ne qui n'a riens de contrefait,
Bel, jeune et douz, plaisant a l'ueil,
Franc, courtois et de douz accueil,
Si bon que ou monde n'a si fait
Humain, très humble, sanz orgueil;
Si puis dire, nul n'en ait dueil,
Cil qui tout bien met a effait.

35

40

Et, se m'amour vous doy nommer
N'ami clamer
Et reclamer,
Sachiez que j'en fais mon devoir
Si bien qu'on ne m'en doit blasmer;
Car affermer
Et confermer

45

50

Amours a fait par estouvoir
Mon cuer en vous, si que mouvoir
Pour nul avoir
Cellui vouloir
Je ne pourroie. Ains a la mer
Osterioie trestout l'amer;
Douçour avoir,
Et remouvoir
Li feroie et s'iaue toloir
Entierement, et reprimer

55

60

Son flo que l'en voit escumer,
Toute semer

Et enflammer S'arene, et que fable fust voir, Le monde de nouvel former, Fondre, entamer Et refformer Pierres dures, et feu plouvoir, Les estoilles toutes ardoir, Que main fust soir, Sans desmouvoir Tout l'umain siecle consommer, Paistre le monde, et affermer Et apparoir Que blanc fust noir Feroie, ainçois que desmouvoir Me peüsse de vous amer.	65
Car vous estes la joye Qui me resjoye Et avoye A tout bien, Ne sanz vous ne pourroie Et ne voudroie Ne sarocie Valoir rien, Et pour ce a vous emploie Toute et ottroye L'amour moye; Car sçay bien Que vous estes la voie Qui me ravoie, Ne m'esjoye Aultre rien, Et c'est ce qui m'apoye Ou que je soye, Mais que voie Vo maintien.	80
Si n'en cuide estre deceüe, Car je me suis apperceüe Que vous m'amez de cuer entier; Car par long temps m'avez sceüe Et quant j'ay bien l'amour sceüe, Qui n'est pas depuis avantier Encommenciée, et que mestier Vous estoit que fust receüe Vostre amour ou pou exploitier Postés long temps par nul sentier, Lors fu vostre amour conceüe En moy qui si bien m'a sceüe Que mon cuer de joye est rentier.	85
Car par seulement la veüe Avoir de vous je suis peüe De quanque on pourroit souhaidier D'autre bien, car j'ay esleüe Ma joye en vous, chose est deüe De vous amer, c'est doulz mestier Ou l'on apprend a accointier Tout honneur; si suis pourveüe D'ami loial, au mien cuidier, Qui de moy fait tout mal voidier. S'en lo Amour par qui eüe Ay vostre amour et qui meüe M'a a l'amer encommencier.	90
Et puis qu'Amours nous a joins Ensemble et conjoins, Soient noz soins, Et près et loings, Amis, de loiaument Nous entr'amer et tous besoins Et tous amers poins, Se sommes poins De durs poins,	95
Nous porterons doucement Et vivrons joyeusement Et très liement Gaiement Car nous serons enoins De doulz espoir qui fermement Et très purement Finement Nous soustendra a ses poins.	100
Et d'ainsi nos jours user Sanz mal user Nulz ne pourra accuser De nul meffait nostre vie, Ne sur nous nul mal causer Ne gloser, Car sur nul n'arons envie Ne vouloir d'autre excuser Pour nous excuser.	105
Car de tous poins assouvie Leesce en nostre penser Sera, par quoy ert ravie, Sanz nul offenser, Tristece qui gent devie, De nous, qui fausser Ne voulons, ainçois plevie, Sanz nul jour cesser, Avons foy vraye assouvie.	110
Et pour tant se mesdisans Pour nous grever Vont disant leurs moz cuisans Par controuver Ne devons pas estre aver Des tresors doulz, advisans, Qu'Amours aux amans trouver, Par esprouver, Fait sur tous biens reluisans, Et qui sauver Pevent de tous maulz nuisans Sanz emblasver. Si n'en soions pas exans;	115
	120
	125
	130
	135
	140
	145
	150
	155
	160
	165
	170



RONDEAUX

I (1396)

Com turtre suis sanz per toute seulete
Et com brebis sanz pastour esgarée;
Car par la mort fus jadis separée
De mon doulz per, qu'a toute heure regrette. 4

Il a sept ans que le perdi, lassette,
Mieux me vaulsist estre lors enterrée!
Com turtre suis sans per toute seulete. 7

Car depuis lors en dueil et en souffrete
Et en meschief très grief suis demourée,
Ne n'ay espoir, tant com j'aré durée,
D'avoir soulas qui en joye me mette;
Com turtre suis sans per toute seulete. 12

Note I:—4 *A'* regraite—10 *B* Ne je n'e.

II

Que me vault donc le complaindre
Ne moy plaindre
De la douleur que je port
Quant en riens ne puet remaindre?
Ains est graindre
Et sera jusqu'a la mort. 6

Tant me vient douleur attaindre,
Que restraindre
Ne puis mon grant desconfort;
Que me vault donc le complaindre? 10

Quant cil qu'amoye sanz faindre
Mort estraindre
A voulu, dont m'a fait tort;
Ce a fait ma joye estaindre,
Ne attaindre
Ne poz puis a nul deport;
Que me vault donc le complaindre? 17

Note II:—6 *B* Et ce s.—12 *A'* estaindre.

III

Je suis vesve, seulete et noir vestue,
A triste vis simplement affulée;
En grant courroux et maniere adoulée
Porte le dueil très amer qui me tue. 4

Et bien est droit que soye rabatue,
Pleine de plour et petit enparlée;
Je suis vesve, seulete et noir vestue. 7

Puis qu'ay perdu cil par qui ramenteue
M'est la douleur, dont je suis affolée,
Tous mes bons jours et ma joye est alée,
En dur estat ma fortune embatue;
Je suis vesve, seulete et noir vestue. 12

Note III:—11 *B* En d. e. je me suis e.

IV

Puis qu'ainsi est qu'il me fault vivre en dueil
Et que jamais n'aray bien en ce monde,
Viegne la mort qui du mal me confonde,
Qui si me tient et pour qui morir vueil. 4

Et delaissier bien doy quanque amer sueil,
Si qu'en griefz plours mon doloieux cuer fonde,
Puis qu'ainsi est qu'il me fault vivre en dueil. 7

De tout maintien et contenance et d'ueil
Doy bien sembler femme, en qui dueil habonde;
Car tant est grant le mal qui me suronde
Que de la mort desir passer le sueil,
Puis qu'ainsi est qu'il me fault vivre en dueil. 12

Note IV:—3 *B* Je suis d'accort que le m. me c.—5 *B* Et d. d. b.—8 *B* de c. d.

V

Quelque chiere que je face
Et comment que souvent rie,
Si n'y a il plus marrie,
Je croy, de moy en la place. 4

A tort seroie en ma grace,
Car joye est en moy tarie,
Quelque chiere que je face. 7

Mais pas n'appert a ma face
La douleur qui me tarie,
Qui nulle heure n'est garie;
Mais grief dueil ma joye efface,

Note V:—4 *B* Je c. que m.—6 *A* C. joy—8 pas *omis dans B*!

VI

En esperant de mieulx avoir,
Me fault le temps dissimuler,
Combien que voye reculer
Toutes choses a mon vouloir.

4

Pour tant s'il me fault vestir noir
Et simplement moy affuler,
En esperant de mieulx avoir,

7

Se Fortune me fait douloir,
Il le me convient endurer,
Et selon le temps moy riuler
Et en bon gré tout recevoir,
En esperant de mieulx avoir.

12

VII

Je ne sçay comment je dure;
Car mon dolent cuer font d'yre,
Et plaindre n'oze, ne dire
Ma doulereuse aventure, 4

4

Ma dolente vie obscure,
Riens, fors la mort, ne desire;
Je ne sçay comment je dure.

7

Et me fault par couverture
Chanter quant mon cuer souspire,
Et faire semblant de rire;
Mais Dieux scet ce que j'endure;
Je ne sçay comment je dure.

12

Note VII:—2 *A* fent d'y—4 *A* doulereuse—5 *B* Ne ma lasse v. o.

VIII

Puis que vous vous en alez,
Je ne vous sçay plus que dire,
M'amour, mais en grief martire
Me tendrez, se vous voulez.

4

Ne sçay se vous en doulez;
Mais nul mal n'est du mien pire
Puis que vous vous en alez.

7

Baisiez moy et m'acolez,
Pour Dieu, vueilliez moy rescripre,
Et du mal soiez le mire,
Dont le mien cuer affolez
Puis que vous vous en alez.

12

Note VIII:—4 se *omis dans B*!

IX

Bel a mes yeulx, et bon a mon avis,
Trés assouvi de grace et de tout bien,
Digne d'onneur, plaisant sur toute rien,
Estes m'amour sur touz a mon devis.

4

Jeune, gentil, gent de corps et de vis,
Sage, humble et doulz, de gracieux maintien,
Bel a mes yeulx, et bon a mon avis.

7

Et quant veoir je vous puis vis a vis
J'ay tel plaisir, dont vous estes tout mien,
Qu'en ce monde plus ne voudroie rien;
Car vous estes sur tous, je vous plevi,
Bel a mes yeulx, et bon a mon avis.

12

X

Puis qu'Amours le te consent,
Par qui as empris l'emprise,
Amis, dont tu m'as surprise,
Mon cuer aussi s'i assent.

4

Mon vouloir du tout descent
A toy amer sanz faintise,
Puis qu'Amours le te consent.

7

Si n'a il pas un en cent
Dont Amours m'eust ainsi prise;
Mais quant c'est par ta maistrise
Ne te doy estre nuisant,
Puis qu'Amours le te consent.

12

Note X:—5 *B* M. cuer encline et descent—10 *M*. q. c'est pour sa m.—11 *A* e. musent.

XI

De triste cuer chanter joyusement
Et rire en dueil c'est chose fort a faire,
De son penser monstrier tout le contraire,
N'yssir doulz ris de doulent sentement.

4

Ainsi me fault faire communement,
Et me convient, pour celer mon affaire,
De triste cuer chanter joyusement.

7

Car en mon cuer porte couvertement
Le dueil qui soit qui plus me puet desplaire,
Et si me fault, pour les gens faire taire,
Rire en plorant et très amerement
De triste cuer chanter joyusement.

12

Note XI:—2 *A* est c.—*B* c. forte a f.—2 et 3 *intervertis dans A*?

XII

Pour ce que je suis longtains
De vous, belle, que tant aims,
A nulle joye n'attains,
Ains est mon bien tout estains.

4

Ou païs aux tremontains

Mon cuer est de doulour tains,
Pour ce que je suis longtains. 7

Regretant voz biens haultains
Je mourray, j'en suis certains;
Car je seray desert ains
Que cy m'ait joye ratains,
Pour ce que je suis longtains. 12

Note XII:—A² Ou lieu ou t.—6 A² Je suis adès de dueil t.—11 B Qui cy n'ait.

XIII

C'est grant bien que de ces amours,
Qui miracles font si appertes
Que maintes dames font appertes
Qui ja aloient en decours. 4

Ilz garissent, de commun cours,
De plus grans mauz que fievres quartes,
C'est grant bien que de ses amours. 7

N'il n'est si vieulx, soit longs ou cours,
S'il en est bien ferus acertes,
Qu'il ne lui semble tout de certes
Qu'il prendrait bien le lievre au cours;
C'est grant bien que de ses amours. 12

Note XIII:—1 A ses a.—3 B Qui.

XIV

M'amour, mon bien, ma dame, ma princepe
Tresmontaine, qui a bon port m'adrece,
Dequanque j'ay, souveraine maistresse,
Estes dame et confort de ma leesce. 4

Je vous doy bien appeller ma deesse,
Mon doulz espoir, mon mur, ma forteresse,
M'amour, mon bien, ma dame, ma princesse. 7

Car si belle ne fut oncques Lucrece,
Ne prisiée tant Penelope en Grece,
Semiramis vous passez en noblece,
Si vous doy bien dire, par grant humblece,
M'amour, mon bien, ma dame, ma princesse. 12

Note XIV:—1, 7, 12 A² et ma p.—4 A² c. et l.—B de ma destresse—6 A² M. d. tresor—8 A² C. de beauté tant n'ot L.—B C. plus b. vous estes que L.—9 B Plus p. que P.—11 B p. g. leesce.

XV

Quant je ne fois a nul tort,
Pour quoy me doit on blasmer
De mon doulz ami amer?
Et a son vueil je m'accord. 4

S'en lui est tout mon deport,
N'autre n'y puet droit clamer,
Quant je ne fois a nul tort. 7

Je l'aim, qu'en est il au fort?
En fault il tel plait semer
Partout pour moy diffamer?
En ay je desservi mort
Quant je ne fois a nul tort? 12

Note XV:—4 B S'a son doulz vouloir m'accort—5 B devie—9 A¹ t. p. mener.

XVI

Doulce dame, que j'ay long temps servie,
Je vous suppli, alegiez ma doulour
Et mon complaint ne tenez a foulour,
Si soit par vous ma grief peine assovie. 4

Voiez comment pour vous amer desvie,
Je pers vigour, sens, maniere et coulour,
Doulce dame, que j'ay long temps servie. 7

Ne n'aiez pas de moy grever envie,
Ou je mourray d'amoureuse chalour
Pour vo beauté et vo fresche coulour,
Et pour ce adès pour eslongner ma vie,
Doulce dame, que j'ay long temps servie. 12

Note XVI:—3 A² Et me c.—10 A¹ P. vou b.—B et pour vostre valour—11 B p. aloingnier.

XVII

Je suis joyeux, et je le doy bien estre,
D'avoir ouÿ si très doulce nouvelle
Que ma dame son doulz ami m'appelle;
Or n'est de moy ou monde plus grant maistre. 4

Ne me pourroit chose venir senestre
Puis qu'elle dit que je suis amé d'elle,
Je suis joyeux, et je le doy bien estre. 7

Et quant je suis en paradis terrestre
Et hors d'enfer, pour la doulçour de celle
Que chascun tient des dames la plus belle,
Et je regard son maintien et son estre,
Je suis joyeux, et je le doy bien estre. 12

Note XVII:—4 B si g. m.—6 A¹ P. que elle—B¹ P. que je di q.

XVIII

Rians vairs yeulx, qui mon cuer avez pris
Par voz regars pleins de laz amoureux,
A vous me rens, si me tiens eüeux
D'estre par vous si doucement surpris. 4

On ne pourroit sommer le très grant pris
De voz grans biens qui tant sont savoureux,
Rians vairs yeulx, qui mon cuer avez pris. 7

Tant estes doulz, plaisant et bien apris,
Qu'ou monde n'a homme si doulereux
Que, s'un regart en avoit doulcereux,
Que tantost n'eust par vous confort repris,
Rians vairs yeulx, qui mon cuer avez pris. 12

XIX

Tout en pensant a la beauté ma dame,
 Qu'on ne pourroit prisier souffisament,
 Ce rondellet ay fait presentement;
 Car mon penser n'est ailleurs, par mon ame. 4 4

Se je l'ay fait ne s'en esmerveille ame,
 Car survenu m'en est le sentement
 Tout en pensant a la beauté ma dame. 7

De vraie amour, qui mon cuer tout enflamme,
 Est tout venu le doulz enortement
 Qui esjoist mon cuer trop grandement,
 Dont suis plus gay que oyselet sus la rame,
 Tout en pensant a la beauté ma dame. 12

Note XIX:—9 *A*'*E*. tost v.

XX

Sage maintien, parement de beauté,
 Assis en corps digne de grant louenge,
 Cuer ferme et vray, qui nulle heure ne change,
 En celle maint en qui j'ay feaulté. 4

Trés grant honneur, grant grace et leaulté
 Si la conduit et nulle heure n'estrange,
 Sage maintien, parement de beauté. 7

Cuer noble et hault sanz raim de cruauté,
 Humilité qui nullui ne laidenge,
 Et assez a la belle comme un ange,
 Pour gouverner une grant royauté,
 Sage maintien, parement de beauté. 12

Note XX:—4 *A* *Et* c. m. a q.—5 *B* *T*. haulte h. g. g. et loyauté.

XXI

S'espoir n'estoit, qui me vient conforter,
 Et souvenir qui mes maux fait tarir,
 Les maux que j'ay ne pourroie porter,
 Dont ne me veult ma dame secourir. 4

Car desconfort me vouldroit aporter
 Present de mort, et me feroit perir,
 S'espoir n'estoit, qui me vient conforter. 7

Mais souvenir si me vient raporter
 Joye et soulas, et espoir de garir,
 Et que pitié luy fera enorter
 Ma garison, si me faudroit morir
 S'espoir n'estoit, qui me vient conforter. 12

Note XXI:—2 *A*'*B* q. f. m. m. t.—3 *B* *L*e mal q. j'ay—6 *B* *P*resens.

XXII

De tous amans je suis le plus joyeux,
 Puis qu'envers moy s'est ma dame acoisiée,
 Qui contre mi si mal ere apaisiée
 Que je n'osoie aler devant ses yeulx. 4

Puis qu'elle a fait la paix, or me va mieulx,
 Et qu'il lui plaist que je l'aie baisiée
 De tous amans je suis le plus joyeux. 7

Moult m'a esté son courroux anieux
 Et a porter la douleur mesaisiée,
 Mais or suis liez quant elle est amaisiée;
 Puis qu'ainsi va, et louez en soit Dieux,
 De tous amans je suis le plus joyeux. 12

Note XXII:—3 *A*'*erre*—*A*'*mi* ert si m. a.—*B*'*yere*—5 *A*'*P*. que elle—10 *A*'*amaisié*.

XXIII

Belle, ce que j'ay requis
 Or le vueilliez ottroier,
 Car par tant de fois proier
 Bien le doy avoir conquis. 4

Je l'ay ja si long temps quis,
 Et pour très bien emploier,
 Belle, ce que j'ay requis. 7

Se de moy avez enquis,
 Ne me devez pas noyer
 Mon guerdon, ne mon loier;
 Car par raison j'ai acquis,
 Belle, ce que j'ay requis. 12

Note XXIII:—2 *A*'*V*. le moy o.

XXIV

Jamais ne vestiray que noir,
 Puis que l'en m'a donné congié,
 Et que du tout m'a estrangié
 Ma dame qui me fist son hoir. 4

Plus n'entreray en son manoir,
 Et pour le très grant dueil que j'ay
 Jamais ne vestiray que noir. 7

Si ne quier plus cy remanoir,
 Durement y suis laidengié,
 Trop s'est le temps vers moy changié,
 Et pour plus en ce dueil manoir
 Jamais ne vestiray que noir. 12

Note XXIV:—3 *B* *Et* de tous poms m'a e.—6 *B* *Et* p. ce du g. d.

XXV

En plains, en plours me fault user mon temps,
 Se de vous n'ay, dame, aucun reconfort
 Mieulx me vouldroit briefment morir au fort
 Que soutenir la douleur que j'attens. 4

Pour vous, Belle, je me murray par temps,
Et sachiez bien qu'en trop grant desconfort,
En plains, en plours me fault user mon temps.

7

Et se vo très doulz cuer est consentens,
Que je muire, certes ce seroit fort
De reschaper contre si grant effort;
Car vraiment, se vivoie cent ans,
En plains, en plours me fault user mon temps.

12

Note XXV:—6 B q. très g. d.—8 A² Et se vostre d.—B Puis que vo cuer si en est c.

XXVI

Visage doulz, plaisant, ou je me mire,
De grant beaulté le parfait exemplaire,
Moult suis joyeux et lié quant vous remire.

3

Ne il n'est riens qui me peüst souffire
Sans vous veoir, et bien me devez plaire,
Visage doulz, plaisant, ou je me mire.

6

Car ou monde l'en ne pourroit eslire
Nul si très bel, et je ne me puis taire
De vous louer, si me fault souvent dire:
Visage doulz, plaisant, ou je me mire.

10

Note XXVI:—5 vers effacé dans A.

XXVII

A Dieu, ma dame, je m'en vois;
Cent fois a vous me recommande,
Je revendray dedens un mois.

3

Plus ne verray a ceste fois
Vo beaulté qui toudis amende;
A Dieu, ma dame, je m'en vois.

6

Et de voz biens cent mille fois
Vous remercy, Dieu le vous rende,
Ne m'obliés pas toutefois;
A Dieu, ma dame, je m'en vois.

10

XXVIII

A Dieu, mon ami, vous command,
A Dieu, cil dont tout mon bien vient,
Et pour Dieu retournez briefment.

3

En plorant très amerement,
Puis que departir vous convient,
A Dieu, mon ami vous command.

6

Or ne m'obliez nullement,
Car toudis de vous me souvient;
Baisiez moy au departement,
A Dieu, mon ami, vous command.

10

Note XXVII et XXVIII:—Ces deux rondeaux sont placés à la suite du rondeau XLVI dans A².

XXIX

Il me semble qu'il a cent
Que mon ami de moy parti!

2

Il ara quinze jours par temps,
Il me semble qu'il a cent ans!

4

Ainsi m'a anuié le temps,
Car depuis lors qu'il departi
Il me semble qu'il a cent ans!

7

XXX

Il a au jour d'ui un mois
Que mon ami s'en ala.

2

Mon cuer remaint morne et cois,
Il a au jour d'ui un mois.

4

«A Dieu, me dit, je m'en vois»;
Ne puis a moy ne parla,
Il a au jour d'ui un mois.

7

XXXI

Se loiaulté me puet valoir
Et bien servir et fort amer,
Sanz faille j'aré mon vouloir.
Ne me fault plaindre ne doloir
Ne dire qu'aye dueil amer,
Se loiaulté me puet valoir.

3

6

Et s'on la met en nonchaloir
Il me vouldroit mieux estre en mer,
Mais nulz ne puet mon droit toloir
Se loiaulté me puet valoir.

10

XXXII

Trés doulz regart, amoureux, attraiant,
Plein de doulgour et de grant reconfort,
Mon cuer occis et navrez en treiant.

3

Mais ja pour ce ne t'ailles retrayant
De traire a moy de trestout ton effort,
Trés doulz regart, amoureux, attraiant.

6

Car en mon cuer ta douleur pourtraient
Va vraie amour, par quoy mon desconfort
En garis tout en mon cuer soubraiant,
Trés doulz regart, amoureux, attraiant.

10

Note XXXII:—4 A² M. non pour tant ne t'a.—A¹ ne t'a. recreant—7 A² Et—8 B Va bonne a.

XXXIII

Le plus bel qui soit en France,
Le meilleur et le plus doulx,
Helas! que ne venez vous?

3

M'amour, ma loial fiance,

Mon dieu terrien sur tous,
Le plus bel qui soit en France. 6

S'il est en vostre poissance
Pour quoy n'approchiez de nous?
Si verré lors sanz doubtance
Le plus bel qui soit en France. 10

Note XXXIII:—8 B P. q. tost n'approchons nous.

XXXIV

J'en suis d'acort s'il vous plaist que je muire
Pour vous, belle, mais ce sera pechié;
Car desservi n'ay que me doiez nuire. 3

Se vous voulez au fort me laissier cuire
En mon meschief sanz estre relachié,
J'en suis d'acort s'il vous plaist que je muire. 6

Car a vo vueil je me doy du tout duire,
Et de voz laz, ou je suis atachié,
Ne partiray se me voulez destruire,
J'en suis d'acort s'il vous plaist que je muire. 10

Note XXXIV:—7 B je me vueil du t. d.—A' C. a vou v.—9 B' Ne me p.

XXXV

De mieulx en mieulx vous vueil servir,
Ma dame, dont tout mon bien vient,
Pour vostre grace desservir. 3

Et pour moy du tout asservir
A vous, ainsi qu'il apertient,
De mieulx en mieulx vous vueil servir. 6

Mais ne me vueilliez desservir
De joye, se mon bien avient;
Car pour vo vouloir assouvir
De mieulx en mieulx vous vueil servir. 10

XXXVI

Helas! le très mauvais songe
Que j'ay ceste nuit songé,
Fait que mon cuer toudis songe. 3

Oncques ne retint esponge
Mieulx chose, certes, que j'é,
Helas! le très mauvais songe. 6

Mais ne me dit chose dont je
Doye esperer que congé,
Dieux doint que ce soit mençonge,
Helas! le très mauvais songe. 10

Note XXXVI:—5 A' Nulle riens c.—8 B' Ne d. e. c.

XXXVII

Trés douce dame, or suis je revenu
Prest d'obeir, s'il vous plait commander,
Comme vo serf vous me pouez mander. 3

J'ay longuement esté de joye nu
Hors du paÿs, mais, pour tout amender,
Trés douce dame, or suis je revenu. 6

Mais je ne sçay s'il vous est souvenu
De moy qui vueil vous servir sanz tarder,
Et en espoir de vo grace garder,
Trés douce dame, or suis je revenu. 10

Note XXXVII:—9 B Et en e. de vostre amour g.

XXXVIII

Puis qu'ainsi est que ne puis pourchacier
Nulle merci vers vous, ma chiere dame,
De vous me pars, moult courroucié par m'ame. 3

D'y plus venir ne me quier avancier,
Car ce pourroit vous tourner a diffame
Puis qu'ainsi est que ne puis pourchacier. 6

Et si ne sçay comment pourray laissier
L'amour que j'ay a vous, qui si m'enflamme;
Mais du laissier ne me doit blasmer ame
Puis qu'ainsi est que ne puis pourchacier. 10

Note XXXVIII:—7 B Ne si ne s.

XXXIX

Douce dame, je vous requier
Vostre amour que je vueil cherir;
Donnez la moy sanz rencherir, 3

Or m'ottroiez ce que je quier,
Et pour faire mes maulz tarir,
Douce dame, je vous requier. 6

Et se vers vous tel grace acquier
Je penseray du remerir,
Et pour mes pesances garir,
Douce dame, je vous requier. 10

XL

Se m'amour vouldisse ottroier
Ja pieça m'a esté requise,
Mais j'ay ailleurs m'entente mise 3

On vendroit trop tart au proier,
Et pour tant bien je vous avise
Se m'amour vouldisse ottroier 6

Car maint dient que par loier
La devroient avoir acquise,
Si fusse ailleurs pieça assise,
Se m'amour vouldisse ottroier. 10

XLI

De tel dueil m'avez rempli, Dame, par vostre reffus Qu'oncques plus dolent ne fus.	3
Mis m'avez en si dur pli Qu'enroiddis suis comme uns fus, De tel dueil m'avez rempli.	6
Que m'occiez vous suppli, Car de mere mar nés fus, Nul de moy n'est plus confus, De tel dueil m'avez rempli.	10

Note XLI:—2 B D. pour v.—3 B Q. si d.—4 B Or suiz en si très d. p.—7 B Tuez moy je v. s.—8 A² B de m. mal.—9 A² Ne de m.—B N'il n'e. de m.

XLII

Or est mon cuer rentré en double peine Quant le mary ma dame est revenu, Qui du pais s'est hors long temps tenu.	3
Helas! j'ay eu du tout en mon demaine Joye et plaisir et soulaz maintenu, Or est mon cuer rentré en double peine.	6
Il me touldra, Dieux lui doint male estraine, Tout mon deduit, car souvent et menu J'estoye d'elle au giste retenu, Or est mon cuer rentré en double peine.	10

Note XLII:—1, 6, 10 A' entrez en d. p.—4 A a m. d.—5 B J. p. et s.—9 A J'e. au g. d'e. r.

XLIII

Hé lune! trop luis longuement, Par toy pers les biens doulcereux Qu'Amours donne aux vrais amoureux.	3
Ta clarté nuit trop durement A mon cuer qui est desireux, Hé lune! trop luis longuement.	6
Car tu fais le decevrement De moy et du doulz savoureux; Nous ne t'en savons gré touz deux, Hé lune! trop luis longuement.	10

Note XLIII:—4 B Ta c. luist t. d.—8 B Et nous tiens tous deux langoureux.

XLIV

Amis, ne vous desconfortez, Car je seray en vostre aye, Et, fusse enclose en abbaye,	3
Ne seray du mal que portez Conforter lente n'esbahie. Amis, ne vous desconfortez.	6
Toudis environ moy hentez Et ne doubtez nulle envaÿe, Et se je suis pour vous haie, Amis, ne vous desconfortez.	10

Note XLIV:—8 B Ne ne d.—9 B par v. h.

XLV

Souffise vous bel accueil, Sire, trop me requerez, Tout perdrez se tout querez.	3
Plus donner je ne vous vueil A present, mais esperez, Souffise vous bel accueil.	6
Toudis plus que je ne sueil Vous donne, et plus acquerez Et tant plus me surquerez, Souffise vous bel accueil.	10

Note XLV:—2 A² Trop de choses r.—4. A² B Car p. d. ne v. v.—4 A² je ne v. quier.—7 A² Mieulx vous fais q.—B Et t. p. q. ne s.—8 A² Mais tant p. y a.—9 A² Et t. p. me requerez—B Et de t. p. me querez.

XLVI

Se souvent vais au moustier, C'est tout pour veoir la belle Fresche com rose nouvelle.	3
D'en parler n'est nul mestier, Pour quoy fait on tel nouvelle Se souvent vais au moustier?	6
Il n'est voye ne sentier Ou je voise que pour elle; Folz est qui fol m'en appelle Se souvent vais au moustier.	10

Note XLVI:—2 A¹ p. veir.

XLVII

Combien qu'adès ne vous voie, Simple et coye Ou est ma joye, Que j'aim et serfs loiaument, Ne pourroie nullement, Vivre se je vous perdoie.	6
Car sanz vous je ne pourroie Ne sarocie Ne voudroie Vivre un jour tant seulement, Combien qu'adès ne vous voie.	11
Et si sachiez toutevoie Que j'emploie, Ou que je soye,	

En vous tout mon pensement;
Car il n'est avancement
Qui me venist d'autre voie,
Combien qu'adès ne vous voie.

18

Note XLVII:—5 B Ne p. longuement—8 Manque dans A'—9 Sic dans tous les mss., Corr: [Ne] ne v.

XLVIII

Comme surpris
Et entrepris
De vostre amour,
Je me rens pris
En vo pourpris,
Dame d'onnour.

6

Si ne mespris
Quant j'entrepris
Si haulte honnour
Comme surpris.

10

Mais en despris
Ne m'ait le pris
De vo valour;
Car j'ay appris
Les biens compris
En vo douçour
Comme surpris.

17

Note XLVIII:—9 A' Si hault h.

XLIX

Vous en pourriez exillier
Un millier
Des amans par vo doulz oeil,
Plains d'esveil,

4

Qui ont fait maint fretillier
Et veillier.
Je m'en sens plus que ne sueil
Et m'en dueil.

8

Belle, qui bien travaillier
Et pillier
Savez cuers a vostre vueil,
En recueil
Vous en pourriez exillier.

13

Mais bien sçavez pou baillier
Et taillier
Moins de joye et plus de dueil
Sur le sueil,

17

Pour musars entortillier,
Conseillier,
Par vostre attraiant acueil
Sans orgueil
Vous en pourriez exillier.

22

Note XLIX:—4 A' Sanz orgueil—7 et 8 manquent dans A' et B—11 A' S. c. a vo doulz vueil—12 manque dans A' et B—14 A' B Et—17 A' En recueil—20 et 21 vers effacés dans A'—21 B En requiel.

L

Pour attraire
Vostre amour,
Et moy traire
De douleur
Me vueil traire
Vers vous, flour,
Sanz retraire
Nuit ne jour.

4

Ne doy taire
Ma langour,
Mais retraire
Sanz rigour
Pour attraire.

13

Exemplaire
De valour,
Pour vous plaire
Tant labour,
Je vueil faire
Par honnour
Et pourtraire
Vo douçour
Pour attraire.

17

22

Note L:—17 B Tout l.

LI

Amis, venez encore nuit,
Je vous ay aultre fois dit l'eure.

2

Pour en joye estre a no deduit,
Amis, venez encore nuit.

4

Car ce qui nous empesche et nuit
N'y est pas, pour ce, sanz demeure,
Amis, venez encore nuit.

7

Note LI:—3 B Et pour mener nostre d.

LII

Il me tarde que lundi viengne,
Car mon ami doy veoir lors.
A fin qu'entre mes bras le tiengne
Il me tarde que lundi viengne.

2

4

Si lui pri qu'il lui en souviengne;
Car pour veoir son gentil corps
Il me tarde que lundi viengne.

7

Note LII:—2 A' C. m. a. doit venir l.

LIII

Cest anelet que j'ay ou doy
Mon doulz ami le m'a donné.

2

Souvent nous assemble toudoy
Cest anelet que j'ay ou doy. 4

Je l'aime bien, faire le doy;
Car pour ma joye est ordené
Cest anelet que j'ay ou doy. 7

LIV

La cause de mon annuy
N'ose plaindre n'a nul dire. 2

Ne la diray demain n'uy
La cause de mon annuy. 4

Se je pleure a nul n'en nuy,
Et mourir me fera d'ire
La cause de mon annuy. 7

Note LIV:—*Omis dans A.*

LV

Dure chose est a soustenir
Quant cuer pleure et la bouche chante; 2

Et de faire dueil se tenir
Dure chose est a soustenir. 4

Faire le fault qui maintenir
Veult honneur qui mesdisans hante,
Dure chose est a soustenir. 7

LVI

Cil qui m'a mis en pensée nouvelle
Et qui requiert que je le vueille amer
Me plaist sur tous, non obstant qu'afermer
Ne lui vueille m'amour, ainçois lui celle. 4

Et si est il plus doulz qu'une pucelle,
Jeune, plaisant, bel, courtois, sanz amer
Cil qui m'a mis en pensée nouvelle. 7

Mais de paour qu'estre en peust nouvelle
Je n'ose en lui du tout m'amour fermer,
Le retenir, ne mon ami clamer,
Si est il bien digne d'avoir plus belle
Cil qui m'a mis en pensée nouvelle. 12

Note LVI:—3 *A'* que fermer—6 *BJ*. p. doulz—9 *A'* m'a. du t.—10 *B* Ne r.—11 *A'* d'amer p. b.

LVII

Vostre doulçour mon cuer attrait,
Je ne vous vueil plus reffuser;
Doulz ami, que vault le muser
Quant par voz yeulx Amours me trait? 4

Si vous vueil amer sanz retrait
A tousjours mais, car sanz ruser
Vostre doulçour mon cuer attrait. 7

Or soiez tout mien, sanz faulx trait,
Ainsi pourrons noz jours user
En grant doulçour, sanz mal user;
Car par vostre plaisant attrait
Vostre doulçour mon cuer attrait. 12

Note LVII:—3 *A* le ruser—4 *A'* p. vous y.

LVIII

Se d'ami je suis servie,
Craintte, obeie et amée,
Je ne doy estre blasmée
D'avoir entrepris tel vie. 4

Ne me suis pas asservie,
Ainçois suis dame clamée
Se d'ami je suis servie. 7

Car de tous biens assouvie
Seray par sa renommée;
Si n'en seray ja clamée
Fole, se n'est par envie,
Se d'ami je suis servie. 12

Note LVIII:—9 *B* Je suis p. sa r.

LIX

Chiere dame, plaise vous ottroier
Ce que vous ay humblement supplié. 2

Sanz que d'aultre vous en face proier,
Chiere dame, plaise vous ottroier. 4

Mon cuer, mon corps, quanque j'ay en loier,
Tout je vous offre, et pour moy faire lié,
Chiere dame, plaise vous ottroier. 7

Note LIX:—*Omis dans B.*

LX

Vous n'y pouez, la place est prise,
Sire, vous perdez vostre peine;
De moy prier c'est chose vaine,
Car un bel et bon m'a acquise. 4

Et c'est droit qu'un seul me souffise,
Plus n'en vueil, folz est qui s'en peine;
Vous n'y pouez, la place est prise. 7

Toute m'amour ay en lui mise
Et l'ameray d'amour certaine,
Mais ne m'en tenez a villaine;
Car je vous di qu'en nulle guise
Vous n'y pouez, la place est prise. 12

Note LX:—4 *BC*. un seul m'a du tout a.—5 et 6 *B*.

Toute m'amour ay ailleurs mise,
J'ayme un autre d'amour certaine

8 et 9 B:

C'est raison qu'un seul me souffise,
Plus n'en vueil, folz est qui s'en paine

9 A' Et l'aimeray.

LXI

S'il vous souffist, il me doit bien souffire;
Mais quant a moy mieulx voulsisse autrement;
Car je voy bien qu'il ne vous chault grandment
De moy veoir; or, de par dieu, beau sire,

4

Passer m'en fault, combien que j'en souspire;
Mais puis qu'amer voulez si faittement
S'il vous souffist, il me doit bien souffire.

7

Car n'est pas drois que dame plus desire
Que son ami n'aime plus loiaument,
Puis qu'ainsi va, je vous di plainement
Que j'en feray comme vous: a tout dire,
S'il vous souffist, il me doit bien souffire.

12

Note LXI:—8 A' Q. s. a. m'a.—B p. ardamment—11 B Q. je f.

LXII

Source de plour, riviere de tristece,
Flun de doulour, mer d'amertume pleine
M'avironnent et noyent en grant peine
Mon pauvre cuer qui trop sent de destresce.

4

Si m'affondent et plangent en asprece;
Car parmi moy cuerent plus fort que Saine
Source de plour, riviere de tristece.

7

Et leurs grans floz cheent a grant largece,
Si com le vent de Fortune les meine,
Tous dessus moy, dont si bas suis qu'a peine
Releveray, tant durement m'opresse
Source de plour, riviere de tristece.

12

Note LXII:—*Omis dans B.*

LXIII

Bel et doulz et gracieux,
Jeune, courtois, sanz amer,
Qui avez mis en amer
Vostre cuer pour valoir mieulx.

4

Vray, loial soiez et tieulx
Qu'on vous puist partout clamer
Bel et doulz et gracieux.

7

Et, ainçois que soiez vieulx,
Faites vous tant renommer
Qu'on vous puist partout nommer
Bon, vaillant, et en tous lieux
Bel et doulz et gracieux.

12

Note LXIII:—*Omis dans B.*

LXIV

Pour quoi m'avez vous ce fait,
Trés bel, ou n'a que redire?
Et si sçavez mon martire
N'oncques ne vous fis meffait.

4

Et parti estes de fait,
Sanz moy daigner a Dieu dire;
Pour quoy m'avez vous ce fait?

7

Au dieu d'amours du tort fait
Me plaindray disant: Dieux Sire,
Ami m'avez fait eslire,
Dont me vient si dur effait,
Pour quoy m'avez vous ce fait?

12

Note LXIV:—*Omis dans B.*

LXV

S'ainsi me dure
Ne puis durer.

2

Je muir d'ardure,
S'ainsi me dure.⁴

4

Doulour ay dure
A endurer
S'ainsi me dure.⁷

7

LXVI

Amoureux oeil,
Plaisant archier.

2

De toy me dueil,
Amoureux oeil.

4

Car ton accueil
Me vens trop chier,
Amoureux oeil.

7

LXVII

Ma dame
Secours,

2

Par m'ame,
Ma dame.

4

J'enflame
D'amours,
Ma dame.

7

LXVIII

Je vois Jouer.	2
Au bois Je vois.	4
Pour nois Trouver Je vois.	7
LXIX	
Dieux Est.	2
Quieux? Dieux.	4
Tieulx Plaist Dieux.	7

Note LXIX.—*omis dans A.*

EXPLICIT RONDEAULX.



JEUX A VENDRE

1

Je vous vens la passerose.
—Belle, dire ne vous ose
Comment Amours vers vous me tire,
Si l'apercevez tout sanz dire.

4

2

Je vous vens la fueille tremblant.
—Maint faulx amans, par leur semblant,
Font grant mençoenge sembler voire,
Si ne doit on mie tout croire.

4

3

Je vous vens la paternostre.
—Vous scavez bien que je suis vostre,
Ne oncques a autre ne fus,
Si ne faittes de moy reffus,
Belle que j'aim, mais sanz demour
Me vueilliez donner vostre amour.

6

Note 3:—5 *B* et s. d.

4

Je vous vens le papegay.
—Vous estes bel et bon et gay,
Sire, et en tous cas bien apris;
Mais oncques a amer n'appris,
Encore n'y sçaroie aprendre
N'a amer par amours me prendre.

6

Note 4:—4 *A'* Ne o.—5 *B E.* ne s.

5

Je vous vens la fleur de mellier.
—Sire joly chevalier,
Telle pour vous souvent souspire
Qui vous aime et ne l'ose dire.

4

6

Je vous vens l'espervier apris.
—Bien voudroie estre de tel pris,
Qu'aucune damoiselle ou dame
Me daignast amer, car, par m'ame,
A mon pouoir la serviroie
Tant que s'amour desserviroie.

6

Note 6:—6 *B* Si q.

7

Je vous vens le vert muguet.
—Mesdisans sont en agait,
Amis, pour nous agaitier;
Si querez autre sentier
Quant vers moy venir devrez
Et l'eure sonner orrez.

6

Note 7:—3 *A'* Doulx a. p.

8

Du dieu d'amours vous vens le dart

Qui m'a navré par le regart
De voz beaulx yeulx, dame jolie,
Qui a vous amer si me lie
Que j'en seray a mort livré
Se par vous ne suis delivré.

6

Note 8:—6 B Se p. v. n'en s. d.

9

Du pré d'Amours vous vens l'usage.
—Pas n'apert a vostre visage
Que vous soiez d'amours malade;
Car la maladie est moult sade
Dont le visage en riens n'empire,
Mais tel n'a nul mal qui souspire.

6

10

Je vous vens la fleur de lis.
—Vray amant doit estre jolis,
Sage, courtois et bien apris,
Amer honneur, armes et pris,
Loial, secret et sanz amer,
Qui tel l'a bien le doit amer.

6

Note 10:—5 A¹ S. l et s. a.—6 A¹ b. la d. a.

11

Je vous vens du rosier la fueille.
—Je pri au dieu d'amours qu'il vueille
Briefment m'ottroier tant de grace
Qu'acquérir puisse vostre grace.

4

Note 11:—3 de *manque dans A¹*.

12

Je vous vens la turterelle.
—Seulete et toute a par elle
Sanz per s'envole esgarée,
Ainsi suis je demourée,
Dont jamais je n'aray joye
Pour nulle chose que j'oye.

6

13

Je vous vens le cerf volant.
—De bien amer ne soiez lent,
Amis, car vous avez amie
Qui talent d'autre amer n'a mie;
Si lui soiez vrais et entiers,
Car elle vous aime sanz tiers.

6

Note 13:—4 A² d'a. a. n'a envie.

14

Je vous vens le chappel de Saulx.
—S'Amours vous prent par ses assaulx,
Dame jolie et gracieuse,
Ne soiez nul jour envieuse
De voz loiaux amours fausser,
Pour abaissier ne pour haulcer.
Se vous estes dame clamée
De vostre ami et bien amée,
Tenez vous y; j'ay ouï dire
Que qui plus change plus s'empire.

10

Note 14:—10 B *omet s'*.

15

Je vous vens la harpe et la lire.
—Vraie amour si m'a fait eslire
Vous seule pour dame et maistresse,
Belle, or me mettez en l'adrece
De joye avoir, et a mon dit
Vous accordez sanz contredit.

6

Note 15:—6 B V. a. s. escondit.

16

Je vous vens les gans de laine.
—Je seroie trop villaine
Se vostre amour reffusoie;
Car volentiers si j'osoie
Seroit en vous m'amour fermée
Par si que de vous fusse amée,
Car vous estes digne d'avoir
D'Heleine le corps et l'avoir.

8

Note 16:—8 B De H.

17

Je vous vens la fleur de parvanche.
—N'aiez pas le cuer en la manche,
Amans de bonne volenté,
Hardiement joye et santé
Requerez, mais loiaux soiez
En quelque lieu que vous soiez,
Car se fausseté en vous maint
Des biens d'amours y perdrez maint.

8

Note 17:—8 A¹ y *manque*.

18

Je vous vens la rose amatie.
—Vous avez vostre foi mentie
Vers Amours, dont vous valez mains,
De telz tours sçavez faire mains,
Si se fait bon des gens retraire
Qui sont a loialté contraire.

6

Note 18:—5 A¹ de gent r.

19

Je vous vens le pont qui se haulce.
—Dieux! que vous semblez estre faulse,
Bien savoir conter et rabatre,
Et a maint l'eaue faire batre,
Et faire en vain cornars veillier
Et pour neant eulx travailler,
Monstrer semblant de fort amer,
Sanz en sentir ne doulz n'amer.

8

20

Je vous vens le panier d'ozier.
—On ne doit amer ne proisier
Homme qui de femme mesdie,
Ne le croire de riens qu'il die;
Si estes de ce renommé
Dont vous en estes moins amé.

6

21

Je vous vens l'oisellet en cage.
—Se vous estes faulx c'est dommage,
Car vous estes et bel et doulz,
Si n'aiez telle tache en vous
Et digne serez d'estre amé,
Bel et bon et bien renommé.

6

Note 21:—6 B Bel et bien r.

22

Je vous vens le vers chapellet.
—Nul amant ne peut estre let,
Mais que ses taches soient bonnes,
De loiaulté suive les bonnes,
Si sera digne que l'en l'aime
Et que sa dame ami le claime.

6

23

Je vous vens la clere fontaine.
—Je voy bien que je pers ma peine,
Dame, de tant vous requerir;
Puis que riens n'y puis acquerir;
Qu'oncques vous vy l'eure maudi,
Je m'en vois et a Dieu vous di.

6

24

Je vous vens le chappel de soie.
—Cuidiez vous qu'a pourveoir soie
D'ami plaisant, jeune et joly,
Qui de bon cuer m'aime et je li?
Nanil voir; si pert bien sa peine
Qui de m'amour avoir se peine.

6

Note 24:—3 B D'a. gentil j. et j.

25

Je vous vens le cuer du lion.
—Vostre cuer et le mien lion
A tousjours, mais sanz deslier,
Et pour nostre amour alier
Par vray serment le promettons
Et corps et avoir y mettons.

6

26

Je vous vens la couldre qui ploie.
—En bien amer mon cuer emploie;
Je ne sçay se je suis amée,
Mais je ne doy estre blasmée
D'avoir mon cuer a cil donné
Qui sur tous est bien renommé.

6

27

Je vous vens l'anelet d'or fin.
—Je pri a Dieu que male fin
Puisent tous ces mesdisans faire,
Qui se meslent d'autrui affaire;
Souvent esveillent jalousie,
Qui met plusieurs en frenesie.

6

Note 27:—6 B Q. p. m.

28

D'un esparvier vous vens la longe.
—Quant un amant plein de mençonge
Est et souvent parjur trouvé,
D'Amours doit estre reprové;
Car amant ne doit a sa dame
Mentir ne pour loz ne pour blasme.

6

Note 28:—6 A² B M. ne p. mort ne p. b.

29

Je vous vens le coulomb ramage.
—On scet assez bien vostre usage,
Assez sçavez du bas vouler
En faingnant plaindre et flajoler,
Et en mains lieux querir santé,
Dient ceulz qui vous ont henté.

6

30

Je vous vens le songe amoureux,
Qui fait joyeux ou doulereux
Estre cellui qui l'a songié.
—Ma dame, le songe que j'é
Fait anuit, ferez estre voir,
Se je puis vostre amour avoir.

6

Note 30:—2 A¹ douloureux—5 A¹ faites e. v.

31

Je vous vens l'aloë qui vole.
—Vostre gracieuse parole,

Et vostre douz et bel semblant,
Douz ami, va mon cuer emblant.
Si ne vous puis plus escondire,
Car vostre suis sanz contredire.

6

Note 31:—2 *A*¹ gracieux.

32

Je vous vens l'espée de guerre.
—Que venez vous cy entour querre,
Sire, qui si bien savez faindre
Le loial amant et vous plaindre;
Par vous sont maintes barguignées,
Blanches, brunes, ou bien pignées;
Si aiez hors de no dongier
Ailleurs voz roisins vendengier.

8

Note 32:—8 *A*²v. voisins v.

33

Je vous vens la fleur d'acolie.
—Je suis en grant melancolie,
Amis, que ne m'aiez changée;
Car vous m'avez trop estrangée,
Dittes m'en le voir, sanz ruser,
Sanz plus me faire en vain muser.

6

Note 33:—2 *B*¹ merencolie.

34

Je vous vens la branche d'olive.
—Ou monde n'a femme qui vive
Que je vueille servir fors vous.
Si me retenez donc sur tous,
Belle plaisant de moy chérie,
Ne soiez vers moy rencherie.

6

35

Je vous vens la fleur d'ortie.
—Je suis d'amours bien sortie;
Car j'ay ami loial et bon,
A qui cuer, corps et amour don.

4

Note 35:—2 *A*²b. partie.

36

Je vous vens le chapel de bievre.
—Jalousie vault pis que fievre;
Si ne croiez riens qu'on vous die
Qui vous traye a tel maladie,
Se voulez amours maintenir,
Gaiement et lié vous tenir.

6

Note 36:—6 *B* Lyement et gay v. t.

37

Je vous vens la rose de may.
—Oncques en ma vie n'amay
Autant dame ne damoiselle
Que je fais vous, gente pucelle,
Si me retenez a ami,
Car tout avez le cuer de mi.

6

Note 37:—4 *B* Comme f.

38

Je vous vens la fleur de seür.
—Je ne suis pas bien aseür
Que j'aye vostre amour ou non
Pour tant se d'ami ay le nom;
Car partout vostre belle chiere,
Ce me semble, envers nul n'est fiere.

6

Note 38:—6 *A*²n'e. chere.

39

Je vous vens la violete.
—De joye mon cuer volete,
Quant je voy vostre douz vis
Sur tous bel a mon avis.

4

40

Je vous vens le blanc corbel.
—Vostre gracieux corps bel
Et vostre ris savoureux
Fait mon cuer estre amoureux.

4

41

Je vous vens l'aloue volant.
—De bien amer n'avez talent;
Mais vous savez bien decevoir,
Pluseurs ne l'ont pas assavoir.

4

42

Je vous vens le dyamant.
—Sachiez que j'ay bel amant,
N'il n'est homme soubz les cieulx
A mon gré plus gracieux.

4

Note 42:—3 *A*²Il n'e.—*B*N'il n'a h.—4 *BA*. m. g. qui vaille mieulx.

43

Je vous vens le touret de nez.
—Gay et joli vous maintenez,
S'estre voulez renommé
Et des dames bien amé.

4

Note 43:—4 *A*¹ Et de d. b. a.—*B* Des d. et b. a.

44

Je vous vens la marjoleine.
—Je tiens la dame a vilaine,
Se amant mercy lui crie
Et humblement la de prie,
De repondre rudement
Et lui mettre a sus qu'il ment.

6

Note 44:—3 B Quant amy m. l. c.

45

Je vous vens la fueille de houx.
—J'ay bel ami plaisant et doulx;
Dieu veuille qu'aussi bon soit il
Come il est bel, jeune et gentil.

4

Note 45:—4 A b. gent et g.

46

Je vous vens la blonde tresce.
—Ma très gracieuse maistresse,
Que j'aim et crain et servir vueil,
Trés belle, plaisant, sanz orgueil,
Comandez moy, je suis tout prest
A vous obeïr sanz arrest.

6

47

Je vous vens le souspir parfont,
Que mains faulz amans contrefont.
—Telz gens fierent sanz deffier,
Si ne s'i doit on pas fier,
Car tel a assez souspiré
Qui n'est malade n'empiré.

6

48

Je vous vens le blanc orillier.
—Assez ne me puis merveillier
Comment Amours peut endurer
Fausseté si long temps durer
Qu'a peine qui veult esprouver
Puet on nullui loial trouver.

6

49

Je vous vens la voulant aronde.
—Dame, la plus belle du monde,
Pour Dieu, aiez de moy pitié;
Car je muir pour vostre amitié.

4

50

Du blanc pain vous vens la mie.
—Pour Dieu, ne m'oubliez mie
Quant je seray loing de vous,
A Dieu vous di, mon cuer doulz.

4

51

Je vous vens la rose d'Artois.
—Amez honneur, soiez courtois,
Bien servez en toute saison,
Et des biens arez a foison.

4

52

Je vous vens la colombelle.
—Dame qui tant estes belle,
Ne vueilliez avoir en despris
Vostre ami pour vostre grant pris,
Mais prenez son service en gré,
Si le mettez en hault degré.

6

Note 52:—6 B Si le mettez.

53

Je vous vens le blanc cueuvrechief.
—Vostre amour met a grant meschief
Mon las cuer, qui toudis souspire
Pour vous, n'il n'est mal du sien pire.

4

54

Je vous vens de soye le laz.
—Oncques vray amant ne fut las
De bien amer pour escondit,
On dit communement un dit:
Que qui bien puet souffrir il vaint;
Et ainsi l'ont esprouvé maint.

6

Note 54:—5 B Q. q. b. veult s.—6 B Car.

55

Je vous vens l'anelet d'argent.
—Vostre doulz gracieux corps gent,
Voz ris, voz yeulx, vo doulz chanter
Feroit les mors ressuciter;
Ne je ne suis pas souvenant
Qu'oncques veisse plus avenant.

6

Note 55:—2 doulz *manque dans A² et B*—3 A²v. r. v. gieux.

56

Je vous vens la fleur de glay.
—Chantons, dançons, menons bon glay,
En despit de mesdisans
Qui aux amans sont nuisans.

4

Note 56:—1 B Je v. v. la fueille de g.—4 B Q. s. a. a. n.

57

Je vous vens la perle fine.
—Se par vous ma doulour ne fine,
Ma dame très affinée,
Vous fustes pour ma fin née;
Car Amours m'a si affiné

4

Que tost me verrez deffiné;
Mais mieulx vueil ma vie finer
Que d'ainsi languir ne finer.

8

Note 57:—2 A² Se p. v. mon mal ne f.

58

Je ne vens ne donne les yeulz
Beaulz et plaisans, doulz, gracieux,
De vo beau vis, qui m'ont attrait,
Doulce dame, par leur doulz trait,
Ainçois les retiens pour ma part;
Car par eulx tout mal de moy part.

6

Note 58:—4 B p. vo d. t.—5 B de ma p.

59

Chascun vous vent, mais je vous veuil donner
Mon cuer, mon corps, et vous abandoner
Tout quanque j'ay, si n'en faites reffus,
Trés belle a qui suis et seray et fus.

4

Note 59:—1 A² vous donne—2 A² v. abandonne—et *manque dans B'*.

60

Je vous vens la fleur de peschier.
—Je ne vous vueil mie empeschier;
Parler voulez secretement?
Je m'en vois, a Dieu vous command.

4

61

Je vous vens du rosier la branche.
—Oncques neige ne fu plus blanche,
Ne rose en may plus coulourée
Qu'est la beauté fine esmerée
De celle en qui entierement
Me suis donné tout ligement.

6

62

Je vous vens d'Amours la prison.
—S'oncques vers vous fis mesprison,
Pour Dieu, prenez moy a mercy,
Ma dame, je vous cry mercy,
Et je suis tout prest d'amender
Ce qu'il vous plaira commander.

6

63

Je vous vens la rose vermeille.
—Amours me comande et conseil
Que je face de vous ma dame,
Dites moy, belle, par vostre ame,
Pourray je vostre amour avoir
Se je fais vers vous mon devoir?

6

Note 63:—5 et 6 intervertis dans B.

64

Je vous vens plein panier de flours.
—On ne doit marchander d'amours,
On doit servir a l'aventure;
S'ainsi faites par aventure,
Des biens d'Amours arez assez,
Se vous n'estes d'amer lassez.

6

65

Je vous vens la feuille de tremble.
—De paour tout le cuer me tremble,
Que pour moy ne soiez blasmée,
Ma belle dame très amée;
Et, se vers vous je n'ose aler
Pour la doubtance du parler
De ceulz qui nous ont excusé,
Si m'en tenez pour excusé.

4

8

Note 65:—3 A² vous s. b.

66

Le Saphir vous vens d'Orient.
—Ce que je vous di en riant;
Que mon cuer a vous amer muse,
Ne le tenez pour tant a ruse;
Car je le vous di tout acertes,
Et vous aime plus que rien certes.

6

67

Flours vous vens de toutes couleurs.
—Je suis gary de mes douleurs,
Quant vous me faittes bonne chiere,
Ma gracieuse dame chiere;
Mais quant vers moy estes yrée
La mort est de moy désirée.

6

Note 67:—5 A² q. e. v. m. y.

68

Je vous vens le levrier courant.
—Pour vostre amour me vois morant;
Ce pouvez vous veoir a l'ueil,
Et pitié n'en avez ne dueil.

4

69

Je vous vens la fleur mipartie.
—Sommes nous a la departie
De noz amours, beau doulz ami?
S'il est ainsi ce poise mi,
Car je ne l'ay pas desservi;
Doulent suis quant oncques vous vi.

6

Note 69:—6 B' Ce poise moy qu'oncques v. v.

Je vous vens l'escrinet tout plein.
 —Mon nom y trouverez a plain
 Et de cil qu'oncques plus amay,
 Par qui j'ay souffert maint esmay,
 Se vous y querez proprement;
 Or regardez mon se je ment.

Note 70:—On trouve dans «escrinet» les anagrammes de «Crestine» et de «Estien». Rubrique B' Ci fenissent gieux a v.

EXPLICIT JEUX A VENDRE.



AUTRES BALADES

CY COMMENCENT PLUSIEURS BALADES DE DIVERS PROPOS

I

Assez acquiert tresor et seigneurie, Trés noble avoir et grant richece amasse, Qui par bonté, qui nul temps n'est perie, Acquiert honneur, bon renom, loz et grace.	4
Car ou monde n'est chose qui ne passe Fors que bienfait, tout ne vault une miche Autre tresor ne chose que l'en brace; Car qui est bon doit estre appellé riche.	8
Et bonté faite est haultement merie, Car Dieu le rend, et qui le bien porchace Acquiert honneur, soit en chevalerie Ou aultre estat, qui des bons suit la trace.	12
Loz doit avoir sur tous en toute place Qui es vertus du tout son cuer affiche; Tel tresor a que fortune n'efface; Car qui est bon doit estre appellé riche.	16
Ne l'en ne doit une pomme pourrie Riche mauvais prisier, quoy qu'il embrace, Ne lui louer; car c'est grant desverie De loz donner a mauvais, quoy qu'il face;	20
Mais au vaillant, qui a tout honneur chace, Apartient loz, s'il n'est aver ne chiche, Des biens qu'il a soit large en deue place; Car qui est bon doit estre appellé riche.	24
Princes vaillans et de gentil attrace, Ne souffrez pas vaillantise estre en friche; Poursuivez la, ne vous chaut d'or en masse; Car qui est bon doit estre appellé riche.	28

Note I:—4 A² conqueste h.—6 A¹ F. qui b.—9 B Et b. est si h.—10 B Que D.—22 A¹ si n'e.—23 A¹ D. b. q. a dont grant tresor on masse—B ou g. t. amasse—27 B¹ a masse.

II

[Eloge de Charles d'Albret.]

Or est Brutus ressuscité, De qui Bretagne fu nommée, Et qui de Romme la cité Fu consule, et qui mainte armée Fist en son temps, et tant fu sage, Preux, vaillant et plein de bernage, Qu'a tousjours renom en remaint, Et tant fu après sa mort plaint; Charitable le fist Dieux naistre Si com tous vaillans doivent estre.	8
De cil Brutus est recité Maint hault bien par grant renommée; Les dames en adversité Confortoit, ne par lui blasmée Ne feust de fait ne de langage Femme; ainçois qui feist oultrage Aux dames, par lui fust estaint Le meffait et le bien attaint; Leur champion fut en tout estre, Si com tous vaillans doivent estre.	15
Or l'ensieult par grant charité Charles d'Alembret, qui amée A la voie de verité, Dont ja partout est voix semmée De lui et de son vacelage, Pour dames garder de dommage; Se de tort nulle se complaint, Veult estre, sanz avoir cuer faint, Leur deffension et main destre,	25

Si com tous vaillans doivent estre. 30

Au bon Brutus de hault parage
Retrait Charles, car d'un lignage
Descendirent, ce scevent maint,
C'est des Troyens qui furent craint;
Pour ce ensuivant est son ancestre
Si com tous vaillans doivent estre. 36

Note II:—*La 3e ballade dans B—2 A²Du quel—3 B Qui puis—8 B Qui—12 B M. beau fait—27 B Se de t. aucune se plaint—35 A¹P. ce est suivant s. a.*

III

(*A Charles d'Albret.*)

Bon chevalier, ou tous biens sont compris,
Noble, vaillant et de royal lignage,
Qui par valeur avez armes empris,
Dont vous portez la dame en verde targe 4
Pour demonstrier que de hardi visage
Vous vous voulez pour les dames tenir
Contre ceulz qui leur porteront dommage,
Et Dieux vous doint leur bon droit soustenir! 8

Dieux et pitié vous ont tout ce appris
Et la valeur de vo noble courage,
Et certes moult en croistra vostre pris,
Et paradis arez a heritage. 12
Car aux dames pluseurs font maint oultrage,
C'est aumosne de leur droit maintenir;
Si le ferez comme vaillant et sage,
Et Dieux vous doint leur bon droit soustenir! 16

Or ay espoir que ceulz qui ont mespris
Vers les dames de fait et de langage
Si se rendront comme las et despris;
D'or en avant n'aront pas l'avantage, 20
Confus seront par vostre vacelage.
A tel baron doit bien appartenir
Que des dames soit amé par usage,
Et Dieux vous doint leur bon droit soustenir! 24

Mon redoubté seigneur, soubz vostre hommage,
Je vous suppli, me vueillez retenir,
Car les vesves garderez de servage,
Et Dieux vous doint leur bon droit soustenir! 28

Note III:—*La 2e dans B—2 B de loyal l.—17 A²Or ay je e.—B Or e.—27 A² de dommage—B¹ de vesvage.*

IV

A vous les chevaliers aux dames,
Humble recommandacion
De par moy la mendre des femmes,
Priant Dieu que l'affection, 4
Qu'avez en bonne entencion
De vouloir garder le droit d'elles,
Vous doint mettre a perfection
Et honneur en toutes querelles. 8

Car le sauvement de voz ames
Ferez, et sera mencion
A tousjours de voz belles armes;
De revanchier l'extorcion 12
Et d'estre la deffension
De femmes vesves et pucelles;
Si en arez salvacion
Et honneur en toutes querelles. 16

Or vient le temps que, les diffames
Et la grant murmuracion
Que maint dient d'elles, et blasmes,
Sanz avoir nulle occasion, 20
Yert par vous a destruction.
Si prieront les damoiselles
Que Dieux vous doint remission
Et honneur en toutes querelles. 24

Priez Dieu par devocion
Pour les bons, toutes jovencelles,
Qui ont noble condicion
Et honneur en toutes querelles. 28

Note IV:—*11 B nobles a.—19 A¹ et les b.—26 B P. l. b. dames et ancelles.*

V

Les biens mondains et tous leurs accessoires
Chascun voit bien qu'ilz sont vains et fallibles,
Si sommes folz quant pour les transitoires
Choses, laissons les joyes infallibles, 4
Que Dieux donne aux innocens paisibles
Qui n'ont nul soing de tresor acquerir;
Mais pour prisier pou choses corruptibles
Avisons nous qu'il nous convient morir. 8

Qu'est il des grans, dont on lit es hystoires,
Qui portèrent les fais griefz et penibles
Pour avoir loz, grans honneurs et vittoires?
Ne sont ilz mors et a noz yeulx visibles? 12
Ne veons nous, soient choses sensibles
Ou non, faillir toute riens? fault porrir;
Si n'ayons foy en choses impossibles,
Avisons nous qu'il nous convient morir. 16

Et pour les biens qui ne valent deux poires
Pour nous sauver, ains souvent sont nuisibles,
Ne perdons Dieu, disans choses non voires,
Pour accomplir pechiez laiz et orribles, 20
Et pour deliz vains, laiz et non loisibles;
Car Dieu scet tout: on ne lui puet couvrir;
Pour eschiver ses vengences terribles
Avisons nous qu'il nous convient morir. 24

Princes et clers d'entendemens sensibles,
Ne vueillons pas par noz meffais perir,
A nous sauver soions tous entendibles,
Avisons nous qu'il nous convient morir. 28

Note V:—*2 B q. s. fains et f.—10 A grans et p.—22 B C. D. t. s.—23 B Et p. fouir—26 B pour n. m.*

VI

Helas! ou donc trouveront reconfort Pouvres vesves, de leurs biens despoillées, Puis qu'en France qui sieult estre le port De leur salut, et ou les exillées Seulent fouir et les desconseillées, Mais or n'i ont plus amistié? Les nobles gens n'en ont nulle pitié, Aussi n'ont clers li greigneur ne li mendré, Ne les princes ne les daignent entendre.	4 9
Des chevaliers n'ont elles nesun port, Par les prelaz ne sont bien conseillées, Ne les juges ne les gardent de tort, Des officiers n'aroient deux maillées De bon respous; des poissans travaillées Sont en maint cas, n'a la moitié Devers les grans n'aroient exploitié Jamais nul jour, ailleurs ont a entendre, Ne les princes ne les daignent entendre.	13 18
Ou pourront mais fuir, puis que ressort N'ont en France, la ou leur sont baillées Esperences vaines, conseil de mort, Voies d'Enfer leur sont appareillées, S'elles veulent croire voies broullées Et faulz consaulx, ou apointié N'est de leur fait, nul n'ont si acointié Qui leur aide sanz a aucun mal tendre, Ne les princes ne les daignent entendre.	22 27
Bons et vaillans, or soient esveillées Voz grans bontez, ou vesves sont taillées D'avoir mains mauz de cuer haitié; Secourez les et croiez mon ditié, Car nul ne voy qui vers elles soit tendre, Ne les princes ne les daignent entendre.	30 33

Note VI:—5 A² Veulent f.—6 B Or n'i o. mais a.—17 B² a. n'ont a—23 A² v. bourillées—27 B ne les veulent e.—32 B C. je ne v. nul q. leur ait cuer t.

VII

Se de Pallas me peüsse accointier Joye et tout bien ne me faudroit jamais; Car par elle je seroie ou sentier De reconfort, et de porter le fais Que Fortune a pour moy trop chargier fais; Mais foible suis pour soustenir Si grant faissel, s'elle ne vient tenir De l'autre part, par son poissant effort Pour moy aidier, Dieu m'i doit avenir, Car de Juno n'ay je nul reconfort.	5 10
Pallas, Juno, Venus voudrent plaidier Devant Paris jadis de leurs tors fais, Dont chascune disoit qu'a son cuidier Plus belle estoit, et plus estoit parfaiz Ses grans pouoirs que de l'autre en tous fais; Sus Paris s'en voudrent tenir, Qui lors jugia que l'en devoit tenir A plus belle Venus et a plus fort, Si dist: «Dame, vous vueil je detenir, Car de Juno n'ay je nul reconfort.»	15 20
Pour la pomme d'or lui vint puis aidier Vers Heleine Venus, mors et deffais En fu après; si n'ay d'elle mestier, Mais de joye seroit mon cuer reffais, Se la vaillant Pallas, par qui meffais Sont delaissié et retenir Fait tous les biens, me daignoit retenir Pour sa serve: plus ne devroie au fort Ja desirer pour a grant bien venir, Car de Juno n'ay je nul reconfort.	25 30
Ces trois poissans deesses maintenir Font le monde, non obstant leur descort; Mais de Pallas me doint Dieux sovenir, Car de Juno n'ay je nul reconfort.	34

Note VII:—14 B² et e. p.—23 B En fu depuis—33 B M. D. me d. de P. s.

VIII

Dieux! on se plaint trop durement De ces marys, trop oy mesdire D'eux, et qu'ilz sont communement Jaloux, rechignez et pleins d'yre. Mais ce ne puis je mie dire, Car j'ay mary tout a mon vueil, Bel et bon, et, sanz moy desdire, Il veult trestout quanque je vueil.	4 8
Il ne veult fors esbatement Et me tance quant je souspire, Et bien lui plaist, s'il ne me ment, Qu'ami aye pour moy deduire, S'aultre que lui je vueil eslire; De riens que je face il n'a dueil, Tout lui plaist, sanz moy contredire, Il veult trestout quanque je vueil.	12 16
Si doy bien vivre liement; Car tel mary me doit souffire Qui en tout mon gouvernement Nulle riens ne treuve a redire, Et quant vers mon ami me tire Et je lui montre bel accueil, Mon mary s'en rit, le douz sire, Il veult trestout quanque je vueil.	20 24
Dieu le me sauve, s'il n'empire, Ce mary: il n'a nul pareil, Car chanter, dancier vueil' ou rire, Il veult trestout quanque je vueil.	28

Note VIII:—Omise dans B.

IX

Or sus, or sus, pensez de bien amer, Vrais amoureux, et joye maintenir Ce moys de may, et vuidez tout amer De voz doulz cuers, ne lui vueilliez tenir, Soiez joyeux et liez sanz retenir Nul fel penser, car resjouir se doit Tout vray amant par plaisant souvenir; Amours le veult et la saison le doit.	4 8
Or y parra qui sçara reclamer Amours a droit pour a grant bien venir, Faire beaulz ditz, soy pour amours armer, Et ces beaulz cops a joustes soustenir, Et le bon vueil sa dame retenir, Tost obeir, s'elle lui commandoit. C'est le devoir, qui bon veult devenir; Amours le veult et la saison le doit.	12 16
Si vous vueilliez es doulz biens affermer Qui a tous bons doivent apertenir, Rire, jouer, chanter, nul ne blasmer, Et tristece toute de vous banir, Vestir de vert pour joye parfurnir, A feste aler se dame le mandoit, Vous tenir liez quoy qu'il doie avenir; Amours le veult et la saison le doit. Vrais fins amans, pour a joie avenir Soiez jolis, car esperer on doit En ce doulz temps a tout bien parvenir; Amours le veult et la saison le doit.	20 24 28

Note IX:—14 B s'e. le c.

X

Trés humblement, dames et damoiselles, Me recommand a vostre gentillece, Et de par moy sachiez, bonnes et belles, Qu'Amours a fait crier de sa richece Ce jour de May joye, et a grant largece Roses et flours qu'yvers chieres vendoit, Et que voz cuers vous teniez sanz tristece, Amours le veult et la saison le doit.	4 8
Et doulz Deduit anonce ces nouvelles, Et qu'il n'y ait nulle si grant maistresse Qui a l'amant reffuse ses querelles, Voire en honneur et en toute noblece, Sanz que renom ne loiaulté on blece, Car tort aroit se plus en demandoit, Mais qu'ottroiez bel accueil en simplece, Amours le veult et la saison le doit.	12 16
Et si commande aux jeunetes pucelles Chapiaulx de flours dessus la blonde trece, Jouer, dancier en prez sus fontenelles Simpletement, de maintien en humblece; Rire, chanter, fuir dueil et destrece; Car jeune cuer, se leece perdoit, Il seroit mort, si l'aiez sanz parece, Amours le veult et la saison le doit.	20 24
Belles plaisans dames de grant hautece, Je vi Deduit qui grant oudeur rendoit Et haultement crioit: «Aiez leesce! Amours le veult et la saison le doit.»	28

Note X:—2 B a v. grant noblece—3 BVueilliez savoir toutes b. et b.—4 B a grant largesce—5 B Ce j. de M. baudour j. et gayesse—12 B et t. gentillesse—22 B C. tout c. gay.

XI

Haulte, poissant, très louée Princece, Bonne et belle, vaillant de tous nommée, Plaine de sens, d'onneur et de noblece, Et en maint lieux redoubtée et amée, Par le monde très excellent clamée, Et parfaite toute de corps et d'ame, On ne pourroit vostre grant renommée Assez louer, ma redoubtée dame.	4 8
Acomparer a Pallas la deesse, Et a Juno qui tant est reclamée, Certes vous puis, pour vostre grant sagece; Et pour la très riche honneur affermée Ou vous estes, ne jamais extimée Vostre valeur ne pourroit estre de ame N'escriture, fust en prose ou rimée, Assez louer, ma redoubtée dame.	12 16
Semiramis ressemblez de largece Qui fu si preux et tant est reclamée, Et de purté la très belle Lucrece, La rommaine de grant constance armée, De loyauté Hester la non blasmée. En touz estaz, plus que nulle autre femme, On ne vous puet, tant estes bien formée, Assez louer, ma redoubtée dame.	20 24
Trés excellent en grace confermée, De vous partout cuert si très noble fame Qu'on ne vous puet, c'est bien chose informée, Assez louer, ma redoubtée dame.	28

Note XI:—2 B très renommée—4 B En plusieurs l.—5 B t. parfaite c.—11 B par v. g. s.—18 A² Q. tant fu p.—B Q. tant fu p. dont grant voix est semée—27 A Q. ne pourroit vous, c'e. c. i.

XII

Priez, dames et damoiselles, Pour les bons chevaliers vaillans Qui, pour soustenir voz querelles, Mettent leurs corps et leurs vaillans: Que ja Dieu ne leur soit faillans, Ains leur doit honneur et victoire Encontre tous leur assaillans, Si qu'a tousjours en soit memoire.	4 8
Qui l'escu vert aux dames belles Portent sanz estre deffaillans, Pour demonstrer que l'onneur d'elles Veulent, aux espées taillans,	12

Garder contre leur mauvueillans. Si devez prier Dieu de gloire Que priz et loz soient cueillans, Si qu'a tousjours en soit memoire.	16
Du bon Torsay honnes nouvelles Avons, com preux et traveillans Les armes Obissecourt, celles Facent joye a ses bienvueillans; Castelbayart qui est veillans A poursuivre armes, chose est voire, A honneur en soit hors saillans, Si qu'a tousjours en soit memoire.	20 24
Or priez Dieu a yeulx moillans, Qu'on die d'eulx si bonne hystoire, Que chascun en soit merveillans, Si qu'a tousjours en soit memoire.	28

Note XII:—6 leur *omis dans B*—22 *A* *A* p. et c. e. v.—28 *A*² Et q.

XIII

Gentilz amans, faittes ce jugement, Et, je vous pry, jugiez selon le voir: Une dame retient entierement Un pour ami, cuidant en lui avoir Loial amant qui face son devoir D'elle servir, ainsi qu'il apertient; Ce lui promet quant elle le retient, Mais tost après le contraire aperçoit. S'un aultre aime, qui d'elle près se tient, Vous semble il que ce fausseté soit?	5 10
Quant le premier la voit negligement, Et si la puet assez souvent veoir, Et par plusieurs foiz moult piteusement Celle lui dist que moult a le cuer noir, Dont elle voit lui en si pou chaloir; Mais riens n'y vault, trop pou de compte en tient Et fierement vers elle se maintient, Dont s'un autre qui mieulx l'aime reçoipt Quant elle voit qu'a cil si pou en tient, Vous semble il que ce fausseté soit?	15 20
Et encor pis, car il dit plainement Present elle, qu'il n'est pour nul avoir Que il vouldist en femme nullement Mettre son cuer pour peine en recepvoir, Selon le dit peut le fait apparoir Qu'il ne l'aime, ne ne lui en souvient, Et un autre vers elle se contient Si loiaument, quelque l'escondit soit, Qu'elle voit bien qu'il l'aime, si s'i tient, Vous semble il que ce fausseté soit?	25 30
Amans, jugiez, quant un tel cas avient, Se avoir doit congié, se il revient, L'amant premier qui la dame deçoipt, Se par faulte de luy aultre y avient, Vous semble il que ce fausseté soit?	35

Note XIII:—2 *B* Je v. supply, or en j. le v.—6 *B* si com il a.—7 *B* Ainsi—11 *B* Car—17 *B* Et rudement—18 *B* Et—23 *B* v. de f.—24 *B* Soy assoter p.—32 *A*² se il remainit.

XIV

Viegne Pallas, la deesse honnourable, Moy conforter en ma dure destresce, Ou mon anui et peine intollerable Mettront a fin ma vie en grant asprece. Car Fortune me cuert sure Qui tout mon bien destruit, rompt et deveure, Et pou d'esperoir me destraint jour et nuit; Juno me het et meseür me nuit.	4 8
Ne je ne truis nul confort secourable A mon meschief, ainçois quant je me drece Vers quelque part ou voye reparable Deusse trouver, tout le rebours m'adrece, Et en vain peine et labeure; Car Fortune despece tout en l'eure Quanque j'ay fait, ou me plaise ou m'anuit; Juno me het et meseür me nuit.	12 16
Et pour ce pri la haulte venerable Fille de Dieu, Pallas qui tous radrece Les desvoiez, qu'elle soit apparable En mes pensers, comme vraie maistrece Me dottrine et me secueure; Diane soit avec elle a toute heure, Car de long temps me commence, yer n'anuit Juno me het et meseür me nuit.	20 24
Princes, ains que mort m'acueure, Priez Pallas que pour mon bien accueure; Car en tous cas, ou que j'aye reduit, Juno me het et meseür me nuit.	28

Note XIV:—4 *A*¹ M. ma v. a. f.—*B* Mettra a f. ma v. en g. espresse—12 *A*² vers le r.—23 *B* Ces deux m'aiment, mais non obstant je cuit.

XV

Mon cher Seigneur, vueilliez avoir pitié Du povre estat de vostre bonne amie, Qui ne treuve nulle part amistié. Pour Dieu mercy, si ne l'oubliez mie, Et souvenir Il vous vueille de son fait, ou venir Lui convendra a pouvreté obscure, Se Dieu et vous ne la prenez en cure.	4 8
Ne peut avoir, tant ait nul acointié, Son las d'argent: charité endormie Treuve en chascun, dont tout ne la moitié N'en puet avoir, Fortune est s'anemie Qui survenir Lui fait maint mal, si ne puet soustenir Son povre estat ou elle met grant cure Se Dieu et vous ne la prenez en cure.	12 16

Si vous plaise que par vous esloistié
 Soit de son fait, car ja plus que demie
 Est cheoit au bas, dont a cuer dehaitié
 Souventes fois et de soussi blesmie, 20
 Dont si tenir
 A memoire vueilliez et retenir
 Son fait qu'a chief en soit ou trop endure
 Se Dieu et vous ne la prenez en cure. 24

Tost avenir
 Puisse par vous et son fait parfurnir,
 Mon chier Seigneur, car trop a peine dure
 Se Dieu et vous ne la prenez en cure. 28

Note XV:—9 B Ne p. a. pour peine n'amistié—10 B Ce qui est sien—11 BT. partout—15 B S. foible e.—22 A²V. a m.—23 A' ou t. demeure—26 B a s. f.

XVI

(A Charles d'Albret, connétable de France.)

Noble vaillant, chevalier de grant pris,
 Mon cher seigneur, de France connestable,
 En qui prouesse et tous biens sont compris,
 De Dieu amé et au monde agreable, 4
 Loyal en foy, baron très honorable,
 Je pri a Dieu et a la Vierge belle
 Qu'il vous octroit joye et bien permanable
 Ce premier jour que l'an se renouvelle. 8

Par bon renom qui queurt en tout pourpris
 De vous, seigneur, de constance inmuable
 Le mien cuer est de grant desir espris
 De faire a vous plaisir, se si solvable 12
 Estoie que de vous feust acceptable,
 Mon chier seigneur, comme de vostre ancelle,
 Si l'ait a gré vo bon cuer charitable
 Ce premier jour que l'an se renouvelle. 16

Humble seigneur, si n'aiez en despris
 Mon bon vouloir, tout soit il pou valable
 Et pardonner me vueilliez se mespris
 D'escrire a vous, personne si notable, 20
 Je ay, moy femme ignorant non savable,
 Mais volentiers je diroye nouvelle
 Qui resjouïst vo bon cuer amiable
 Ce premier jour que l'an se renouvelle. 24

Mon cher Seigneur puissant et redoutable,
 Prenez en gré ma balade nouvelle,
 Que Dieux vous doint tout soulaz delitable
 Ce premier jour que l'an se renouvelle. 28

Note XVI:—Omise dans A.

XVII

Jadis Circes l'enchanteresse
 Fist chevaliers devenir porcs;
 Mais Ulixes par sa sagece
 De ce meschief les gitta hors. 4
 Mais je ne sçay se c'est droit sors
 D'aucunes gens, dont j'ay grant yre,
 Qui sont plus que pors vilz et ors,
 N'on n'en pourroit assez mesdire. 8

Grans vanteurs sont et sanz proece,
 Mais très bien parez par dehors,
 Orgueilleux pour leur gentillece,
 Et tiennent bien aise leurs corps; 12
 Mais en eulx a maint mal remors,
 Et combien qu'on ne l'ose dire
 A bien faire n'ont pas amors,
 N'on n'en pourroit assez mesdire. 16

Il n'est nulle si grant maistrece,
 Ne femme autre, soit droit ou tors,
 Que leur fausse langue ne blece
 Leur bon renom; aise sont lors 20
 Quant ilz en font mauvais rapors,
 Qui s'iouldra mirer s'y mire,
 Mais mieulx que vifs vaulsissent mors,
 N'on n'en pourroit assez mesdire. 24

Je ne mesdi de nullui, fors
 D'aucuns qui sont de Judas pire
 Et sont de tous mauvais accors,
 N'on n'en pourroit assez mesdire. 28

Note XVII:—3 B p. sa prouesse—4 B se gecta h.—10 B M. b p. sont p. d.—17 A²B N'il—18 A²s. d. soit t.—27 B Qui s.

XVIII

(A la reine Isabelle de Bavière.)

Haulte, excellent Roïne couronnée
 De France, très redoubtée princece,
 Dame poissant et de bonne heure née,
 A qui honneur et vaillance s'adrece, 4
 Des princeces souveraine maistresse,
 Je pri cil Dieu, qui ne fault a nulle ame,
 Qu'il vous envoie de toute joye adrece,
 Ce jour de l'an, ma redoubtée dame. 8

Boneur, bon temps, très agreable année,
 Vray reconfort de ce que plus vous blece,
 Plaisir, soulas, vous doint ceste journée
 Et les autres plus en plus vous eslece, 12
 Toudis accroisse et garde vo haultece,
 Vostre valeur et vo très noble faame,
 Et vous envoie joye qui ja ne cesse,
 Ce jour de l'an, ma redoubtée dame. 16

Mais je suppli, haulte bien ordennée,
 Ma excellent redoubtée, ou humblece
 Fait son manoir, que mercy soit donnée
 A moy se je mesprens par ma simplece 20
 D'escripre a vous, ou tant a de noblece;
 Digne n'en suis, si n'en aye nul blasme,
 Car grant desir de vous servir m'i drece,
 Ce jour de l'an, ma redoubtée dame. 24

Ma balade pregne en gré vo sagece,
Si suis vostre creature par m'ame
Qui volentiers vous donroie leece,
Ce jour de l'an, ma redoubtée dame.

28

Note XVIII:—8 A² ma très souveraine d.—13 B T. g. et croisse vo h.—14 B et vostre n. f.—16, 24, 28 A² ma très souveraine d.—18 B r. en h.—25 A² vo hautece.

XIX

(A Louis de France, duc d'Orléans.)

De tous honneurs et de toutes querelles,
De tout boneur et de bonne aventure,
De tous plaisirs, de toutes choses belles,
Et de celui qui créa nature,
De quanque ou ciel et en terre a mesure,
Et de tout ce plus propre a homme né,
Mon redoubté seigneur plein de droiture,
Ce jour de l'an vous soiez estrené.

4

8

Trés noble duc d'Orliens, de nouvelles
A vo souhaid et d'amour vraie et pure,
De ris, de jeux et de notes nouvelles
Resjouÿssanz, d'union sanz murmure
Et de tout ce de quoy tous bons ont cure,
De tout le bien qu'en corps bien ordenné
Il doit avoir, de pais qui tousjours dure
Ce jour de l'an vous soiez estrené.

12

16

De tous nobles, de dames, de pucelles
Et de chascun par communal jointure
Amé soiez, et de ceulz et de celles
Qu'oient parler, de bouche ou escripture,
De vous, prince de roiale faitture,
De leur salut loiaulz en tout regné
Et de leur loz sanz fausse couverture
Ce jour de l'an vous soiez estrené.

20

24

Prince excellent ou il n'a desmesure,
De ce livret qu'ay fait mal ordené,
De par moy, vo très humble creature,
Ce jour de l'an vous soiez estrené.

28

Note XIX:—11 A¹ de totes n.—22 B De leurs saluz royaulx—23 B de leurs l.

XX

(A Marie de Berry, comtesse de Montpensier.)

Bon jour, bon an, bon mois, bonne nouvelle,
Ce premier jour de la present année
Vous envoit Dieux, ma chiere damoiselle
De Montpensier, si soiés estrenée
De toute joye.

4

A vo souhaid Dieux pri qu'il vous envoie
Tous voz plaisirs, tout gracieux revel,
Quanque voudriez vous consente et otroie
Ce plaisant jour premier de l'an nouvel.

7

Et ma très chiere et redoubtée, et celle
Que je desir autant com dame née
Servir, louer, et que chascun appelle
De grant bonté et beaulté affinée,
En plaisant joye

13

Vo noble cuer Dieux permame et convoie
Ou jolis temps dont vient le renouvel,
Et a present a tout bien vous avoie
Ce plaisant jour premier de l'an nouvel.

18

Noble, plaisant, très gracieuse et belle,
Bonne, vaillant, sage, bien aournée,
Prenez en gré ma balade nouvelle
Que j'ay faite pour vous ceste journée,
Car ou que soie

22

Vostre je suis et obeïr voldroie,
Amer, cherir vo gracieux corps bel.
Si vous doint Dieux quanque pour moy voldroie
Ce plaisant jour premier de l'an nouvel.

27

Du petit don, pour Dieu, ne vous anoie,
Car bon vouloir mieulx que fermail n'anel
Vault moult souvent; volentiers plus feroie
Ce plaisant jour premier de l'an nouvel.

31

Note XX:—10 second «et» omis dans B—19 B N. puissant—20 B plaisant s.—20 A² b attournée—B¹ b. ordonnée—26 B tout q. je v.

XXI

(Christine fait hommage à Charles d'Albret de son poème «Du Débat de deux Amans.»)

Bon jour, bon an et quanqu'il puet souffire
De bien, d'onneur et de parfaite joye,
Mon redoubté seigneur, d'Albret sire,
Charles poissant, pri Dieu qu'il vous envoie
Ce jour de l'an qui maint bon cuer resjoie,

5

Et vous presente
Cestui livret, que j'ay fait par entente,
Ou est escript et la joye et la peine
Qu'ont ceulz qu'Amours met d'amer en la sente,
Si le vueilliez recepvoir pour estreine.

10

Et s'il vous plaist a l'ouïr ou le lire,
De deux Amans orrez qu'Amours maistroie
Si a entr'eulx debat; car l'un veult dire
Qu'Amours griefve trop plus qu'elle n'esjoie,
L'autre dit non et que plus bien envoie,
E a l'atente

15

De jugement, lequel a mieudre entente
Se soubzmettent et a sentence pleine;
Cest nouvel cas a journée presente,
Si le vueilliez recepvoir pour estreine.

20

Et non obstant qu'ayent voulu eslire
Mon seigneur d'Orliens que leur fait voie
Et juge en soit, ne vueilliez escondire
Leur bon desir, car chascun d'eulx vous proye
Trés humblement, s'il vous plaist toutevoie,
Et se guermente
Que vous dissiez vostre avis: se dolente

25

Vie est qu'amer ou très joyeuse et saine,
Et le livret le fait vous represente,
Si le vueilliez recepvoy pour estreine. 30

Mon redoubté seigneur, des meilleurs trente
Me reçoivent a vo bonté haultaine,
Cui mon service ottroy sanz estre lente,
Si le vueilliez recepvoy pour estreine. 34

Note XXI:—*manque dans B.*

XXII

(Christine recommande son fils aîné au duc d'Orléans.)

Trés noble, hault, poissant, plein de sagesse,
D'Orliens duc Loys très redoutable,
Mon redoubté seigneur, en grant humblece
Me recommand a vous, prince notable,
En desirant faire chose agreable 5
A vous, vaillant seigneur de haute emprise,
Et si vous viens donner d'amour esprise
La riens qui soit que doy plus chier avoir
Et soubzmettre du tout a vo franchise,
Si le vueilliez, noble duc, recevoir. 10

C'est un mien filz, lequel de sa jonnece
A bon vouloir d'estre en son temps valable
Et desir a selon sa petitece
De vous servir, s'il vous est acceptable;
Pour ce suppli, vaillant prince amiable,
Qu'il vous plaise le prendre a vo servise. 15
Don vous en fais, et tout a vo devise
Faire de lui vueilliez, car bon vouloir
De vous servir a de cuer en craintise;
Si le vueilliez, noble duc, recevoir. 20

Ja trois ans a que pour sa grant prouesse
L'en amena le conte très louable
De Salsbery, qui moru a destrece
Ou mal pais d'Angleterre, ou muable
Y sont la gent; depuis lors, n'est pas fable, 25
Y a esté, si ay tel peine mise
Que je le ray non obstant qu'a sa guise
L'avoit Henry qui de la se dit hoir,
Or vous en fais je don de foy aprise,
Si le vueilliez, noble duc, recevoir. 30

Prince excellent que chascun loue et prise,
Du requerrir je ne soye reprise
N'escondite, car de tel qu'ay savoir
Mon service vous ottroy sanz faintise,
Si le vueilliez, noble duc, recevoir. 35

Note XXII:—1 B n. et h.—6 omis dans B—7 A²v. vueil d.—12 B en s. cuer v.—21 A g. promesse.

XXIII

S'il est ainsi que de vous soye amée
Si loiaument comme je vous oy dire
Et que vo cuer d'amour très affermée
M'aime si fort et ne veult ne desire 4
Fors moy sanz plus, je vous suppli, beau sire,
Sanz telz semblans ne telz ditz recorder
Pour m'asseurer qu'ailleurs vo cuer ne tire,
Faittes voz faiz a voz ditz accorder. 8

Car les amans si male renommée
Ont a present, non obstant qu'on souspire
Et que mainte dame soit d'eulx clamée
Dame et amour, que le meilleur ou pire 12
On ne cognoist, tant y a a redire
En leurs faulz cuers, s'ay je ouÿ recorder
Et pour ce a fin qu'il me doye souffire
Faittes voz faiz a voz ditz accorder. 16

Et se je vueil estre bien informée
Ains qu'a ami du tout vous vueille eslire
J'ay bien raison, n'en doy estre blasmée;
Car son renom dame trop fort empire 20
Qui a croire legierement se tire,
Si demonstrez qu'en riens a moy frauder
Vous ne taschiez, et pour ne m'en desdire
Faittes voz faiz a voz ditz accorder. 24

Se vous m'amez n'en aiez ne dueil n'yre,
Bien le sçaray, sanz longuement tarder;
Pour esprouver le vray sanz contredire
Faittes voz faiz a voz ditz accorder. 28

Note XXIII:—6 B s. t. s. monstrer ne r.—7 B P. moy monstrer—15 B que me doyés s.—22 A' Si d. qu'a r.—25 B de ce n'ayez nulle yre—26 B B. le verray.

XXIV

Doulce dame que j'aim plus et desire
Qu'oncques n'amay nulle autre dame née
Partir me fault de vous, dont je souspire,
Ne bien n'aray jusqu'a la retournée, 4
Car a vous ay toute m'amour donnée;
Ne je ne pense a autre riens nulle heure;
Mais s'a present m'en vois, très belle née,
Le corps s'en va, mais le cuer vous demeure. 8

Et loings de vous vivray en grief martyre,
Ne ma doulour ne sera ja finée
Jusqu'au retour, car riens ne puet souffire
A mon vray cuer, n'avoir bonne journée 12
Se ne vous voy; soiez acertenée,
Belle plaisant pour qui mon penser pleure,
Ou que je voise, et y fusse une année,
Le corps s'en va, mais le cuer vous demeure. 16

Si ne vueilliez nul autre ami eslire
Ne m'oublier, car soir ne matinée,
Ne heure du jour, vo beauté ou me mire
Et vo doulceur parfaite et affinée 20
N'obliery, si ne soit ja finée
L'amour de nous, quel que soit la demeure;
De vous me pars, belle et bien atournée,
Le corps s'en va, mais le cuer vous demeure. 24

Je prens congié celle a qui j'ay donnée
Toute m'amour; de cuer plus noir que meure
Vous di a Dieu, ma joye enterinée,
Le corps s'en va, mais le cuer vous demeure.

28

Note XXIV:—13 B s. en certenée—23 B b. aournée.

XXV

Or soiez liez, jolis et envoisiez,
Vrais fins amans, puis que May est venu,
Voz gentilz cuers gaiement esleesciez;
Ne soit de vous nul anuy retenu,
Ains soit soulas doucement maintenu,
Quant vous voyez resjoir toutes choses
Et qu'en saison sont adès et en cours
Chapiaulx jolis, violetes et roses,
Fleur de printemps, muguet et fleur d'amours.

4

9

Voiez ces champs et ces arbres proisiez,
Et ces beaulz prez qui sont vert devenu,
Ces oisillons qui tant sont renvoisiez
Que par eulx est tout doulz glai soustenu;
Tout se revest; il n'y a arbre nu;
Voiez ces fleurs espanies et closes,
Dont bien devez avoir pour les odours
Chapiaulx jolis, violetes et roses,
Fleur de printemps, muguet et fleur d'amours.

13

18

De doulz pensers voz gentilz cuers aisiez,
Chantez, dancez pour estre retenu
Avec deduit par qui sont acoisiez
Tous desplaisirs, et souvent et menu
Riez, jouez, soit bon temps detenu,
Amours le veult, pour ce nous a descloses;
Voiez, plaisans, si aiez tous les jours
Chapiaulx jolis, violetes et roses,
Fleur de printemps, muguet et fleur d'amours.

22

27

Princes d'amours ou bontez sont encloses,
Ce moys de May portez les doules flours,
Chapiaulx jolis, violetes et roses,
Fleur de printemps, muguet et fleur d'amours.

31

Note XXV:—Manque dans B.

XXVI

Doulce chose est que mariage,
Je le puis bien par moy prouver,
Voire a qui mary bon et sage
A, comme Dieu m'a fait trouver.
Lopez en soit il qui sauver
Le me vueille, car son grant bien
De fait je puis bien esprouver,
Et certes le doulz m'aime bien.

4

8

La premiere nuit du mariage
Très lors poz je bien esprouver
Son grant bien, car oncques oultrage
Ne me fist, dont me deust grever,
Mais, ains qu'il fust temps de lever,
Cent fois baisa, si com je tien,
Sanz villennie autre rouver,
Et certes le doulz m'aime bien.

12

16

Et disoit, par si doulz langage;
«Dieux m'a fait a vous arriver,
Doulce amie, et pour vostre usage
Je croy qu'il me fist eslever.»
Ainsi ne fina de resver
Toute nuit en si fait maintien
Sanz autrement soy desriver,
Et certes le doulz m'aime bien.

20

24

Princes, d'amours me fait desver
Quant il me dit qu'il est tout mien;
De douçour me fera crever,
Et certes le doulz m'aime bien.

28

Note XXVI:—Manque dans B—9 A²—du mesnage—25 A²P. mais il me f. d.

XXVII

Des très bonnes celle qui vault le mieux,
Assouvie sur toute damoiselle,
Non pareille, telle vous fourma Dieux,
Pleine de sens, de haulte honneur et belle,
Toutes passez

5

A mon avis, et croy que vous pensez
Toudis comment vous soiez exemplaire
De toute honneur qui tant en amassez,
Et ce vous fait a tout le monde plaire.

9

Redoubtée princece, ou biens sont tieulx
Que un chascun parfaite vous appelle,
De qui servir mon cuer est envieux,
Plus qu'autre riens, certes vous estes celle
Qui enlasez

14

Mon cuer en vous, sanz ja estre lassez,
Mais se pou vail, ne vous vueille desplaire,
Car vous valez pour un royaume assez,
Et ce vous fait a tout le monde plaire.

18

Doulce, plaisant, corps gent et gracieux,
Flun de douçour, blanche com noif novele,
Le doulz regart de voz amoureux yeulz
Livre a mon cuer l'amoureuse estincelle,
Dont embrasez

23

Il est d'amer et toudis a pensez
De vous servir, n'en demande salaire
Fors le regart que doucement lancez,
Et ce vous fait a tout le monde plaire.

27

Trés belle, en qui tous maulz sont effacez,
Je ne desir fors vo doulz plaisir faire;
Car tous les biens sont en vous entassez,
Et ce vous fait a tout le monde plaire.

31

Note XXVII:—8 A¹ tout h.—19 B Toute p.—20 B com fleur n.—30 B en v. amassez.

XXVIII

Or soiez liez, joyeux et envoisiez; Tous amoureux, puis que May est venu. De tous voz deulz ores vous aquoisiez; Chantez, jouez trestuit, grant et menu, Et querez voye	5
De joye avoir, et chascun se pourvoye De reconfort et entroublie esmay; Car Amours veult qu'un chascun se cointoye En ce jolis plaisant doulz moys de May.	9
Voyez ces champs et ces arbres proisiez, Et ces beaulx prez qui sont vers devenu, Ces oisillons qui tant sont renvoisiez Que par eulz est tout doulx glay maintenu, Or menez joye,	14
Et vous dames aussi, Amours l'octroye, Soyez liez; car s'oncques je n'amay Si vueil je amer chose qui me resjoye En ce jolis plaisant doulz moys de May.	18
Chapiaux de flours aux amans pourchaciez, Dames d'onnour, et s'avez retenu Aucun amy tant de bien lui faciez Que du doulz May lui soit mieux avenu; Mais toutevoye	23
N'octroyez rien dont blasper on vous doye, Se m'en croyez, mais oncques ne blasmay Que l'en n'amast par gracieuse voye En ce jolis plaisant doulz moys de May.	27
Dames, amans, chascun de vous s'avoye De liement aler cueillir le may Ce joli jour, et tout annuy renoye En ce jolis plaisant doulz moys de May.	31

Note XXVIII:—*Omise dans A*—1 et 2, 10 à 13, cf. XXXII.

XXIX

(*Au duc d'Orléans, sur le combat de sept Français contre sept Anglais.*)
[19 mai 1402.]

Prince honoré, duc d'Orliens, louable, Bien vous devez en hault penser deduire Et louer Dieu et sa grace amiable Qui si vous veult en tout honneur conduire Que le renom par le monde fait luire De vostre court remplie de noblece Qui resplendit comme chose florie En noble loz, et adès est radrece De hault honneur et de chevalerie.	4 9
Or ont acreu le loz li sept notable Bon chevalier que vaillance a fait duire Si qu'a grant loz et victoire honorable Ont desconfit les sept Anglois, qui nuire Aux bons Francois cuident et les destruire; Mais le seigneur du Chastel, ou proece Fait son reduit et la bachelerie, Bataille, ont mis Anglois hors l'adrece De hault honneur et de chevalerie.	13 18
Et Kerhois le breton securable Qui mains grans biens fera ainçois qu'il muire, Et Barbasan et Champagne amiable, Et Archambaut qui fait son renom bruire, Le bon Clignet de Breban qui aduire En armes veult son corps et sa jeunece; Par ces sept bons est la gloire perie De noz nuisans qui perdent la haultece De hault honneur et de chevalerie.	22 27
Prince poissant, honnourer a leece Les bons vaillans ou valeur n'est perie, Car vous arez par eulz toute largece De hault honneur et de chevalerie.	31

Note XXIX:—3 A sa g. louable—12 B Si q. g. peine—19 B Et Barbasan le vaillant combatable—21 à 23 B Champagne aussi, Archambault securable. Le bon Clignet, qui tout bien scet raduire, Keralouys, qui, sans cesser, reduire—29 B Tous b.

XXX

(*Sur le combat des sept chevaliers français et des sept chevaliers anglais.*) [19 mai 1402.]

Haultes dames, honnourer grandement Et vous toutes damoiselles et femmes Les sept vaillans qui ont fait tellement Qu'a tousjours mais sera nom de leurs armes. Nez quant les corps seront dessoubz les lames, Remaindra loz de leur fait en memoire En grant honneur au royaume de France; Si qu'a tousjours, en mainte belle hystoire, Sera retrait de leur haulte vaillance.	4 9
Et, comme on sieult faire anciennement Aux bons vaillans chevalereux et fermes, Couronnez lez de lorier liement, Car c'est li drois de Vittoire et li termes. Bien leur affiert le lorier et les palmes De tout honneur, en signe de Vittoire, Quant ont occis et mené a oultrance L'orgueil anglois, dont, com chose notoire, Sera retrait de leur haulte vaillance.	13 18
Et tant s'i sont porté tuit vaillamment Que l'en doit bien leurs noms mettre en beaulx termes, Au bon seigneur du Chastel grandement Lui affiert loz, a Bataille non blasmes, Bien fu aisié Barbasan en ses armes, Champagne aussi en doit avoir grant gloire Et Archambault, Clignet de grant constance, Keralouys, de ceulz, ce devons croire, Sera retrait de leur haulte vaillance.	22 27
Princeces très haultes, aiez memoire Des bons vaillans qui, par longue souffrance, Ont tant acquis qu'en maint lieux, chose est voire,	

Note XXX:—2 A Et v. d. et t. f.—5 B leurs c.

XXXI*(Même sujet.)*

Bien viegnez bons, bien viegnez renommez,
 Bien viegnez vous chevaliers de grant pris,
 Bien viegnez preux et de chascun clamez
 Vaillans et fors et aux armes apris; 4
 Estre appelez devez en tout pourpris
 Chevalereux, très vertueux et fermes,
 Durs a travail pour grans cops ramener,
 Fors et eslus, et pour voz belles armes
 On vous doit bien de lorier couronner. 9

Vous, bon seigneur du Chastel, qui amez
 Estes de ceulz qui ont tout bien empris;
 Vous, Bataille, vaillant et affermez;
 Et Barbasan, en qui n'a nul mespris; 13
 Champagne, aussi de grant vaillance espris;
 Et Archambault; Clignet aux belles armes;
 Keralouys; vous tous sept, pour donner
 Exemple aux bons et grant joye a voz dames,
 On vous doit bien de lorier couronner. 18

Or avez vous noz nuisans diffamez,
 Louez soit Dieux qui de si grans perilz
 Vous a gittez, tant vous a enamez
 Que vous avez desconfiz, mors et pris 22
 Les sept Anglois de grant orgueil surpris,
 Dont loz avez et d'ommes et de femmes;
 Et puis que Dieux a joye retourner
 Victorieux vous fait ou corps les ames,
 On vous doit bien de lorier couronner. 27

Jadis les bons on couronnoit de palmes
 Et de lorier en signe de regner;
 En hault honneur et, pour suivre ces termes,
 On vous doit bien de lorier couronner. 31

Note XXXI:—3 B p. digne d'estre c.—4 B et des a. a.—24 A' B D. a. 1.

XXXII

Quant je voy ces amoureux
 Tant de si doulz semblans faire
 L'un a l'autre, et savoureux
 Et doulz regars entretraire, 4
 Doucement rire, et eulx traire
 A part, et les tours qu'ilz font,
 A pou que mon cuer ne font! 7

Car lors me souvient, pour eulx,
 De cil, dont ne puis retraire
 Mon cuer qui est desireux
 Que ainsi le peusse attraire; 11
 Mais le doulz et debonnaire
 Est loings, dont en dueil parfонт
 A pou que mon cuer ne font! 14

Ainsi sera langoureux
 Mon cuer en ce grief contraire,
 Plein de pensers doloureux
 Jusques par deça repaire 18
 Cil qu'amours me fait tant plaire;
 Mais du mal qui me confont
 A pou que mon cuer ne font! 21

Princes, je ne me puis taire,
 Quant je voy gent paire a paire
 Qui de joye se reffont,
 A pou que mon cuer ne font! 25

Note XXXII:—Manque dans B.

XXXIII*(Au Sénéchal de Hainaut. 1402.)*

Seneschal vaillant et sage
 De Hainault, plein de valour,
 Chevalier ou vacelage
 Et prouece fait demour, 4
 Finerez vous jamais jour
 Par mainte terre lointaine
 D'entreprendre armes et peine? 7

Veult donc vo noble corage
 Vo beau corps mettre a doulour
 En peril de mort sauvage,
 Pour tousdis porsuivre honnour? 11
 Est vo vueil que sanz sejour
 Ainsi vo vie se peine
 D'entreprendre armes et peine? 14

Vous ne plaignez le domage
 Dont il s'ensuivroit maint plour
 Se Fortune et son outrage
 Vous jouoit de son faulx tour. 18
 Dieux vous en gard, qui tousjour
 A victoire vous amaine,
 D'entreprendre armes et peine. 21

Mais je croy qu'en grant cremour
 Mettez celle, qui s'amour
 A du tout en vo demaine,
 D'entreprendre armes et peine. 25

Note XXXIII:—19 B qui tout jour—22 A' M. croiez q.

XXXIV

Trés belle, je n'ose dire
 La doulour et la pointure
 Dont Amours mon cuer martire
 Pour vostre gente figure; 4
 Mais du grief mal que j'endure
 Apercevoir

Veuillez le voir.	7
Car tant doubte l'escondire Que la douleur que j'endure Je n'ose dire n'escriture; Mais, sanz en faire murmure, De ma grief douleur obscure Apercevoir Veuillez le voir.	11 14
Et vous plaise estre le mire De mon mal, car je vous jure Que vostre, sans contredire, Suis et seray, c'est droiture, Et se vous aim d'amour pure Apercevoir Veuillez le voir.	18 21
Si ne soiez vers moy dure, Ains de ma pesance sure Apercevoir Veuillez le voir.	25

Note XXXIV:—*Cette ballade et toutes les suivantes manquent dans B—22 à 26 omis dans A².*

XXXV

Ha! le plus doulz qui jamais soit formé! Le plus plaisant qu'oncques nulle acointast! Le plus parfait pour estre bon clamé! Le mieulz amé qu'oncques mais femme amast! De mon vray cuer le savoureux repast! Tout quanque j'aim, mon savoureux desir! Mon seul amé, mon paradis en terre Et de mes yeulz le très parfait plaisir! Vostre douleur me meine dure guerre.	4 9
Vostre douleur voirement entammé A le mien cuer, qui jamais ne pensast Estre en ce point, mais si l'a enflammé Ardent desir qu'en vie ne durast Se doulz penser ne le reconfortast; Mais souvenir vient avec lui gésir, Lors en pensant vous embrace et vous serre, Mais quant ne puis le doulz baisier saisir Vostre douleur me meine dure guerre.	13 18
Mon doulz ami de tout mon cuer amé, Il n'est penser qui de mon cuer gitast Le doulz regard que voz yeulz enfermé Ont dedens lui; riens n'est qui l'en ostast, Ne le parler et le gracieux tast Des douces mains qui, sanz lait desplaisir, Vueillent partout encerchier et enquerre, Mais quant ne puis de mes yeulz vous choisir Vostre douleur me meine dure guerre.	22 27
Trés bel et bon, qui mon cuer vient saisir, Ne m'oubliez, ce vous vueil je requerre; Car, quant veoir ne vous puis a loisir, Vostre douleur me meine dure guerre.	31

XXXVI

(A la reine Isabelle de Bavière.)

Redoubtée, excellent, très sage et digne, Noble, vaillant, de hault honneur porprise, Renommée Roïne très benigne, La souveraine des dames que l'en prise, Je pri cil Dieu, qui sur tout a maistrise, Qui a ce jour de l'an si bonne estraine Il vous en voit qu'adès en vous esprise Soit, sanz cesser, toute joye mondaine.	4 8
Ma redoubtée, ou tout le monde incline, Pour ce que sçay que, comme bien aprise, Livres amez, moy vostre serve indigne Vous envoie cestui ou est comprise Matière qu'ay en haulte place prise; En gré l'aiez, très noble et de sens pleine, En qui tousjours, sanz ja estre desprise, Soit, sanz cesser, toute joye mondaine.	12 16
Et s'il vous plaist, très poissant, vraie et fine. Que vostre grant haultece un petit lise En mon dittié, et vo sens determine De la cause qui est en termes mise. Mieux en vaudra en tout cas mon emprise, Si en jugiez, princepce très hautaine, A qui Dieux doint grace qu'en toute guise Soit, sanz cesser, toute joye mondaine.	20 24
Haulte, poissant et pleine de franchise, Trés humblement a vo valeur certaine Me recomand en qui trouvée et quise Soit, sanz cesser, toute joye mondaine.	28

Note XXXVI:—4 A¹ souveraine—9 A² Ma très souveraine—23 A¹ A q. d. D.

RONDEL

Mon chier seigneur, soiez de ma partie Assaille m'ont a grant guerre desclose Lez aliez du Romans de la Rose Pour ce qu'a eulz je ne suis convertie.	4
Bataille m'ont si cruelle bastie Que bien cuident m'avoir ja presqu'enclose, Mon chier seigneur, soiez de ma partie.	7
Pour leur assaulz ne seray alentie De mon propos, mais c'est commune chose Que l'en cuert sus a qui droit deffendre ose; Mais se je suis de sens pou avertie, Mon chier seigneur, soiez de ma partie.	12

XXXVII

Jadis avoit en la cité d'Athenes
Fleur d'estude de clergie souveraine;

Mais, non obstant les sentences certaines De leur grant sens, une erreur trop vilaine Les decepvoit, car pluseurs divers dieux Aouroient, dont aucuns pour leur mieulx Y preschierent qu'ilz devoient savoir Qu'il n'est qu'un Dieu, mais mal en prist a cieus; On est souvent batu pour dire voir.	4 9
Aristote le très sage, aux haultaines Sciences prompt, d'ycelle cité, pleine De tel erreur, fu fuitis; maintes peines Il en souffri Socrates qui fontaine De sens estoit; fu chaciez de cil lieux Pluseurs autres occis des envieux Pour verité dire, et apercevoir Peut bien chascun que partout soubz les cieulx On est souvent batu pour dire voir.	13 18
Se ainsi va des sentences mondaines; Pour ce le di que pluseurs ont ataine Sur moy, pour tant que paroles très vaines, Deshonestes et diffame incertaine, Reprendre osay, en jeunes et en vieulx, Et le Romant, plaisant aux curieux, De la Rose, que l'en devoit ardoir! Mais pour ce mot maint me sauldrait aux yeux On est souvent batu pour dire voir.	22 27
Princes, certes, voir dire est anyeux Aux mençongeurs qui veulent decevoir, Pour ce au pere voit on mentir le fieulx: On est souvent batu pour dire voir.	31

Note XXXVII:—8 A¹ que un—Vers 13 et 14, on pourrait ponctuer d'une autre façon: Mettre point et virgule après *souffri*, le supprimer après *de sens estoit*, et reporter le même signe à la fin du v. 14.—17 A¹ Ce puet c.—19 A² Et a.—22 A² Deshonneur—30 A¹ metir.

XXXVIII

(*Sur la Cour du Duc Philippe de Bourgogne, 1403*)

Gentillece qui les vaiilans cuers duit De courtoisie fait sa messagiere Qui ses rapors très gracieux conduit Et toute gent reçoit a lie chiere; Si voit on bien resplendir sa lumiere En une court de France solennée, De prince hault tellement gouvernée Que personne n'y a qui toute aduite Ne soit d'honneur, dont, chose est certainée, Selon seigneur voit on maignée duite.	5 10
Le très hault duc filz de roy, qui est vuit De tout orgueil et qui sagece a chiere, Philippe bon des Bourguignons reduit Et les Flamens touz a soubz sa baniere, En est le chief, en qui prudence entiere Maint, si qu'il n'a o lui personne née, Qui en touz cas ne soit si ordonnée Qu'on peut dire de sa très plaisant suite, Tant noblement est et bien dottrinée, Selon seigneur voit on maignée duite.	15 20
Bel fait veoir celle court qui reluit De nobles gens en fait et en maniere Si beaulz, si gens, si courtois, que deduit Est du veoir; et sanz maniere fiere, Si gracieux que c'est joye plainiere; Et aux armes nulz meilleurs de l'année On ne verra en champ ne a journée, Mais, s'ilz sont bons et hardis et sanz fuitte, C'est bien raison par coustume affermée Selon seigneur voit on maignée duite.	25 30
Prince excellent, se bien moriginée Est vostre court par noblece conduite, Le proverbe dit, c'est chose infourmée: Selon seigneur voit on maignée duite.	34

Note XXXVIII:—5 A² sa baniere—8 A¹ t. duite—9 A¹ de h.—27 A² n'en c.

XXXIX

Fleur des meilleurs, haulte honnorée dame De tout mon cuer très amée et cherie, Bonne, saïge, très parfaite et sans blasme, Helas! vueillez que par vous soit garie Ma dure paine, Appercevoir vueillez que je me paine De vous servir, ne je n'ay autre envie, Car je vous ay retenue a ma vie.	4 8
Et de pieça me tient, car corps et ame, Pensée, amour soubz vostre seigneurie Trés mon enfance y mis ne depuis ame Ne l'en osta, ne n'en sera garie, Chose est certaine, Ja ma douleur, fors par vous qui fontaine Estes, dont puet ma joye estre assouvie, Car je vous ay retenue a ma vie.	12 16
Belle plaisant que mon cuer tant reclame, Par vo pitié vous plaise que ravie Soit l'ardure du desir qui m'enflame. N'est ce pas droit que me soit remerie L'amour certaine Dont je vous aim, très douce tresmontaine, Puis que serés toujours de moy servie, Car je vous ay retenue a ma vie.	20 24
Ma souveraine Dame, amez moi, car je vous acertaine De n'en partir ja se je ne devie, Car je vous ay retenue a ma vie.	28

Note XXXIX:—14 A² Jamais nul jour f.—18 A² q. tarie.

XL

Ne doutez point du contraire,
Car dit vous en ay le voir,

Belle, commant sans retraire Vous aim et sans decevoir Vueillez ley appercevoir, Et m'amez, ostenz m'arsure, Car, sans reconfort avoir, Je mourray se m'estes dure.	4 8
Voz beaux yeux viennent attraire Sy mon cuer que desmouvoir Ne l'en puis; d'autre part traire Luy vient Amours qui ravoir Le veult, et force et sçavoir M'ostent, n'il n'y a mesure, Dont par tel mal recepvoir Je mourray se m'estes dure.	12 16 16
S'il vous plaise vers moy traire Pitié qui face esmouvoir Vo cuer, par quoy vous puist plaire M'amer, car si mon devoir Fera, sans m'en desmouvoir De vous servir, je vous jure, Mais bien vous faiz assavoir: Je mourray se m'estes dure.	20 24 24
Ma dame, corps, ame, avoir Est tout vostre, ayez en cure; Puis que ne l'en puis ravoir, Je mourray se m'estes dure.	28

Note XL:—22 A² le v. j.

XLI

Merveilles est et seroit fort a croire Es estranges contrées qu'il peust estre, Qu'en ce pays, qui de longue memoire Est renommé en honneur sur tout estre, Que verité, depuis le greigneur maistre Jusqu'au petit, si a paine trouvée Fust comme elle est, c'est bien chose senestre Qu'en France soit si mençonge eslevée.	4 8
Mais de parler bel n'y voit on recroire Les principaulx, et pour faire gens paistre Grans promesses, dont l'atente n'est voire, Ne leur coustent riens, mais qui s'en empestre Se puet de vent comme pluvier repaistre; Car long effait en yst, chose est prouvée, Cest lait renom n'aquiert se noble en estre Qu'en France soit si mençonge eslevée.	12 16
Et quant a moy, pour ce que si nottoire Mençonge voy, il n'est chose terrestre Qu'on me die, quiconques la m'avoire, Ne promesse jurée de main destre, Que, je croye se le voy ne voy n'estre; Car pou y truys fors que fraude esprouvée, Et c'est pitié, par le hault Dieu celestre, Qu'en France soit si mençonge eslevée.	20 24
Ha! haulx princes, pour Dieu ne vous adresce Vice si lait, c'est chose reprovée; Sy déboutés tout homme qui empetre Qu'en France soit si mençonge eslevée.	28

Note XLI:—6 A¹ Jusques au p.—14 A² Par l. e. ou y.—15 A² C. l. r. qu'a sa n.—10 A² très fort a c. d.—19 A¹ Que on.

XLII

(*Sur la Mort du Duc de Bourgogne.*) [27 avril 1404.]

Plourez, François, tout d'un commun vouloir, Grans et petis, plourez ceste grant perte; Plourez, bon Roy, bien vous devez douloir, Plourez devez vostre grevance apperte; Plourez la mort de cil qui par desserte Amer deviez et par droit de lignaige, Vostre loyal noble oncle le très saige Des Bourgongnons prince et duc excellent; Car je vous dy, qu'en mainte grant besongne, Encor dirés trestuit a cuer dollent Affaire eussions du bon duc de Bourgongne.	5 11
Plourez, Berry, et plourez tuit sy hoir, Car cause avez: mort la vous a ouverte; Duc d'Orliens, moult vous en doit chaloir, Car par son scens mainte faulte est couverte; Duc des Bretons, plourez, car je suys certe Qu'affaire arés de luy en vo jeune aage; Plourez, Flamens, son noble seignourage; Tout noble sanc, allez vous adoullant; Plourez, ses gens, car joye vous eslongne, Dont vous dirés souvent en vous doullant Affaire eussions du bon duc de Bourgongne.	16 22
Plourez, Roïne, et ayez le cuer noir Pour cil par qui feustes au trosne offerte; Plourez, dames, sans en joye manoir; France, plourez, d'un pillier es deserte, Dont tu reçoys eschec a descouverte, Gar toy du mat quant mort par son oultrage Tel chevalier t'a tolu, c'est dommaige; Plourez, pueuple commun, sans estre lent, Car moult perdez et chascun le tesmoingne, Dont vous dirés souvent mate et relent: «Affaire eussions du bon duc de Bourgongne.»	27 33
Princes royaulx, priez par bon tallent Pour le bon duc; car, sans moult grant parlongne, En voz conssaulx de duc arés tallent, Affaire eussions du bon duc de Bourgongne.	37

Note XLII:—24 A² P. c. pour q.—34 A² p. pour b. t.

XLIII

Dames d'onneur, gardez voz renommées,
Pour Dieu mercis eschevez le contraire
De bon renom, que ne soyés blasmées;

Ne vueillez point acointances attraire Telles, qu'on puist recorder ne retraire Par voz maintiens qu'ayez legiers les cuers, Ne qu'en nul cas vous daignissiez meffaire, Et ne croyez flajolz de decepveurs.	4 8
Car pou vous vault cuidier bien estre amées D'ommes pluseurs, de recevoir salaire De mauvais loz, par parolles semées En divers lieux, qu'il eust en vostre affaire Legiereté; sy vous est neccessaire D'avoir recort toudis des deshonneurs, La ou cheoir on puet par foulour faire, Et ne croyez flajolz de decepveurs.	12 16
Or soyés dont de parfait scens armées Contre ceulx, qui tant taschent a soubztraire L'onneur de vous, et de qui diffamées Estes souvent sans cause, et pour vous plaire Font le courtoys; et je ne m'en puis taire, Car j'en congnois et sçay de telz vanteurs Qui vous flattent; vueillez vous ent retraire Et ne croyez flajolz de decepveurs.	20 24
Chieres dames, ne vous vueille desplaire, Se je vous lo a garder des flateurs Qui ne taschent qu'a voz honneurs deffaire, Et ne croyez flajolz de decepveurs.	28

Note XLIII:—5 A¹ que on—9 A²C. p. vouldroit c.—18 A¹ soultraire.

XLIV

Du mois de May je me tieng pour contente, D'Amours aussi de qui me vient la joye, Par ce que voy souvent com droite rente Ung bel amy que j'ay qui me resjoye; Ce tient mon cuer en leece ou que soye, Car choisy l'ay de tous biens pour ma part. C'est mon plaisir, n'aultre ne me resjoye, Ne mon penser nulle heure ne s'en part.	4 8
O quel solas et quel joyeuse attente Ce m'est quant suis en lieu seulette et coye Ou je l'attens, combien qu'a l'eure sente Moult grant frayeur de paour qu'on le voye! Mais quant vers moy a achevé la voye Lors de baisiers serrez donnons tel part Que la douleur oublier ne pourroye Ne mon penser nulle heure ne s'en part.	12 16
Et se penser y ay, cuer et entente, Merveilles n'est, c'est droiz qu'avoir lui doye, Car le grant bien de lui m'i maine et tente Et sa douleur et ce que tout s'employe A me servir, si sçay que s'amour moye Est nuement n'ailleurs point n'en depart, Pareillement il m'en est par tel voye Ne mon penser nulle heure ne s'en part.	20 24
Mon doulx ami, qui es comble et monjoye De tout honneur et bonté, il m'est tart Qu'entre mes bras briefment je te festoye, Ne mon penser nulle heure ne s'en part.	28

Note XLIV:—*Omise dans A¹*—12 A² que on.

XLV

Par ta valour et par ton maintien saige, Par ta douleur et très plaisant maniere, Et les grans biens et l'amoureux langaige Qui en toy sont, tu as m'amour entiere En tout, en tout acquise en tel maniere Que sans cesser je ne pensse autre part. Adès m'est vis que devant moy te voye, Ne nulle heure le mien cuer ne s'en part. Mon doulx amy, d'autre ne me vient joye.	4 9
Sy as tant fait que mon cuer, qui sauvaige D'amours estoit, et qui ne faisoit chiere D'amer jamais, ore est ou doulx servage Du dieu d'amours, si qu'estre ne puis fiere N'a luy n'a toy, ains convient que plainiere- Ment me soye donnée sans depart A toy, amis, n'est rayon que je doye Desobeir au bien qu'il me depart. Mon doulx amy, d'autre ne me vient joye.	13 18
Et puis qu'Amours, par son hault seigneurage, Veult que tous deux soions soubz sa baniere, Or lui faisons de très bon cuer hommage Sans departir, amis, en tel maniere Que soies mien, et plus ne seray fiere A ton doulx vueil qui d'onneur ne se part. Aimes moy bien, car tu as l'amour moye, A toy me don, je te prens pour ma part. Mon doulx amy, d'autre ne me vient joye.	22 27
Fin cuer plaisant, or soions main et tart Loyaulx amans, quant a moy je l'ottroye, Plaisant desir le me conseille a part. Mon doulx amy, d'autre ne me vient joye.	31

Note XLV:—*Omise dans A²*.

XLVI

Se je puis estre certaine De ce dont je suis en doubte, C'est que je n'aye pas plaine- Ment t'amour et que ja route Soit ta foy; amis, escoute: Saiches que, par saint Nycaise, Je m'en mettré a mon aise.	4 7
Ta maniere m'acertaine Et monstre, se je voy goute, Que d'amours foibleste et vaine Tu m'aimes, dont je suis toute	11

Esbahie; mais s'acoute: S'ainsi est, ne t'en desplaise, Je m'en mettré a mon aise.	14
Car tousjours vivroye en paine D'ainsi m'estre a toy trestoute Donnée, et qu'a mon demaine Ne t' eusse aussi, si redoubte Le fillé ou je me boute, Pour ce, tout soit ce a mesaise, Je m'en mettré a mon aise.	18 21
J'ay ja plouré mainte goute Pour toy pluseurs jours de route; Mais, se ton cuer ne m'apaise, Je m'en mettré a mon aise.	25

Note XLVI:—16 A¹ me e.—18 A¹ Ne te e.—22 A² Car j'ay p.

XLVII

Belle plaisant, sur toutes très amée, De tout mon cuer ma souveraine maistresce, Appercevez que, plus que chose née, Vous aims et crains et vous sers en humblesce, Et pour ce, oster le mal qui tant me blesce Vous plaise tost et ouÿr ma clamour, Et me vueillez ottroyer vostre amour.	4 7
Et se par vous m'est tel joye donnée Vous me mettrés en la voye et adresce D'estre vaillant, et bien guerredonnée Sera toute ma paine et ma destresce, Or le faites, ma souveraine princesce, Sy n'y mettez plus dongier ne demour, Et me vueillez ottroyer vostre amour.	11 14
Mon fin cuer doux, ma dame redoubtée, Retenez moy, car je vous fais promesce Que vostre honneur sera par moy gardée Entierement, et tousjours sans paresce Vous serviray com ma douce deesse; Sy me prenez a mercy, douce flour, Et me vueillez ottroyer vostre amour.	18 21
Plaisant tresor, faites moy tel largesce De voz doux biens que ma douleur en cesse, Secourez tost le mal ou je demour, Et me vueillez ottroyer vostre amour.	25

Note XLVII:—10 A¹ guerdonnée.

XLVIII

Amours, Amours, tu scés plus d'une voye D'attrapper gens a ta mussée trappe; Et qui fouÿr te cuide se forvoye, Car il n'est riens que doux regart n'attrappe: C'est ton veneur, cuer n'est qui luy eschape. Plaisant maintien, courtoisie et lengaige, Sont tes levriers, compaignie est la sente Ou tu chaces plus souvent qu'en boscaige; Je le scay bien, il fault que je m'en sente.	4 9
Certes, tes tours mie n'appercevoye, Ne comme tu scez soubz couverte chappe Surprendre cuers; quant si bien me devoye De toy garder a mon dit; mais l'aggrappe Dont tu tires a toy si mon cuer happe Que il convient que je te face hommaige, Ou vueilie ou non, et qu'a toy me consente; Car ton pouoir seigneurist fol et saige: Je le scay bien, il fault que je m'en sente.	13 18
J'apperçoy bien que je me decevoye De te cuidier fouyr, car sy m'entrappe Doux Souvenir que mucié ne savoye; Et, quant je cuit ganchir, je me reffrappe Dedens tes las, et Plaisance me frappe De l'autre part; tu te tiens ou passage Pour traire a moy; Biauté y est presente. Rendre me fault, ou soit scens ou follage; Je le scay bien, il fault que je m'en sente.	22 27
Ha! dieux d'amours, puis qu'en ton doux servage Prendre me veulx, faiz que ne m'en repente, Car eschapper ne puis ton seigneurage; Je le scay bien, il fault que je m'en sente.	31

Note XLVIII:—11 A² Ne comment—25 A² De t.—28 A² p. qu'a t.

XLIX

Trop hardement et grant presumpcion Aucuns instruit a oser diffamer Les plus souverains, faignant entencion Juste et loyal, disant qu'on puet blasmer Tout viccieux, maudire et non amer; Mais l'inutile Parolle qui puet mettre en une ville Noise et contens, traÿson et deffait, Destruccon en contrée fertile; Je dis que c'est pechié a qui le fait.	5 10
Pour ceulx le di, qui, par destraccon, Osent blasmer princes, pour enflamer Pueuple contre eulx par grief commission, Et les osent, ours, lyons, loups nommer, Et fiers tirans les fleurs qu'on sieult clamer Lis très nobille, Pilliers de foy, sousteneurs d'euvangille; Pour les flatter ne le dis; mais deffait Dont puet venir esclande a plus de mille; Je dis que c'est pechié a qui le fait.	15 20
Sy ne faites, bons François, mencion, Que vous ayés tirans fiers plains d'amer; Laissez parler a autre nacion; Car ne scavés qu'est tirant, et semer Souffrez a tort telz diz, ne mesamer	25

Voz souverains qui le
Sueffrent de leur douceur, c'est chose ville
De soutenir contre eulx si grant tort fait,
Et de ditter balades de tel stille,
Je dis que c'est pechié a qui le fait. 30

Princes poissans, criminelles ou civiles
Vengeance pour telz diz en voz cuers n'ait;
Car qui glaive contre son pueuple afile,
Je dis que c'est pechié a qui le fait. 34

Note XLIX:—4 A² que on—A² q. doit b.—8 *premier et manque dans A²—9 A² Rebellion—12 A² Vont diffamant p.—18 A² m. meffait—26 A souverains.*

L

Gentil homme, qui veult prouesse acquerre,
Escoute cy; entens qu'il te fault faire:
Armes suivre t'estuet en mainte terre;
Estre loyal contre ton adversaire; 4
De bataille ne fouir, non sus traire;
Et doubter Dieu; parole avoir tardive;
En fait d'assault trouver voye soultive;
Ne soit ton cuer de lascheté repris; 8
Des tours d'armes duis dois estre et apris;
Amer ton prince; et a ton chevetaine
Estre loyal; avoir ferme couraige;
Croire conseil; promesse avoir certaine;
S'ainsi le faiz, tu seras preux et saige. 13

Te gouverner par grant avis en guerre;
A voyager souvent te doit moult plaire;
Princes et cours estranges tu dois querre,
Tout enquerir leur estat et affaire; 17
Des bons parler et a toy les attraire;
Contre raison ta parole n'estrivre;
Ne mesdire de personne qui vive;
Porter honneur aux vaillans ou a pris; 21
Henter les bons; n'avoir povre en despris;
Pour acquerir honneur ne plaindre paine;
Trop convoiteux n'estre, mès du tien large;
Et ta parole soit vraye et non vaine;
S'ainsi le faiz, tu seras preux et saige. 26

Sans bon conseil de faire armes requerre
Ne dois autruy, et s'il n'est neccessaire
Pour ton honneur, ta bouche et tes dens serre,
Qu'il n'en ysse chose qui face a taire; 30
L'autruy bienfait dois volentiers retraire;
Taire le tien; ne t'entendre en oysive;
Estre attrempé; n'avoir teste hastive;
Fouyr tout vice et avoir en mespris; 34
Tost achever ce que tu as empris;
N'avoir orgueil ne parole hautaine;
Ta contenance seure et non sauvaige.
Par bel maintien en tous lieux te demaine;
S'ainsi le faiz, tu seras preux et saige. 39

Prince gentil, ceste voye est certaine
Pour acquerir de hault honneur la targe;
Homme noble, suis la, je t'acertaine:
S'ainsi le faiz, tu seras preux et saige. 43

Note L:—10 et *manque dans A¹—25 A² pas est ajouté en interligne après non.*

LI

Trop sont divers et merveillex les tours
De l'inconstant, double et faulxe Fortune;
Car ses maulx sont moult loncs, et ses biens cours;
Nous le voyons, et c'est chose commune, 4
Dont je ne voy pourveance fors qu'une
Contre elle; c'est que l'omme soit si saige
Qu'il n'ait des biens d'elle leece aucune,
Et ait ou mal fort et poissant couraige. 8

Veoir pouons que tout vient a rebours
Souvent aux bons par sa fellasse enfrune,
Et aux mauvais, sans desserte ou labours,
Rent bon guerdon, mais de deux voyes l'une: 12
Ou reconfort ou lenguir en rencune;
Prendre conseil convient si qu'homs se targe
De bon espoir, quoy qu'elle luy soit brune,
Et ait ou mal fort et poissant couraige. 16

Car puis que ses joyes ne font qu'un cours
Par le monde general en commune
Que nous veons plus souvent en decours
Sus les greigneurs meismes que n'est la lune, 20
Homme ne doit les prisier une prune,
Mais, s'ilz viennent, penser qu'en petit d'aage
Perdre on les puet, seurté n'y ait aucune,
Et ait ou mal fort et poissant couraige. 24

Princes, soyés certains qu'oncques ne fu ne
Ja ne sera Fortune fors voulaige;
En soit chascun avisié et chascune,
Et ait ou mal fort et poissant couraige. 28

Note LI:—3 A et se b. c.—7 A² es b.—10 A² fallace—14 A² P. c. si c. q.—15 A¹ que elle—22 A² pense.

LII

Qui est celluy qui ne sent la pointure
Aucunement d'amours, qui point ne blesce,
Ou mois de May jolis, plain de verdure?
Sy ne croy pas, Prince de grant noblesce, 4
Hault et poissant, que vraye amour ne drece
Voz nobles faiz en toute bonne voye;
Et pour ce a vous ma balade s'adresce,
Ce jour de May gracieux plain de joye. 8

Car je vous voy plus qu'autre créature
Reamply de biens et haulte gentillesce;
Pour ce je tiens que vous en tout temps dure
Douls souvenir, qui departir ne laisse 12
Loyal amour de vous, et que maistresce
Avez plaisant et belle, en qui s'employe
Vo noble cuer, qu'elle tient sans tristesse,
Ce jour de May gracieux plain de joye. 16

Si affiert bien que mettés temps et cure
D'amours servir, qui de sa grant richesce
Guerredonner vous puet de nourriture
Doulce, plaisant, et qui fait en prouesce 20
Les bons monter, et que vo cuer s'eslesse
En ce doulx temps, qui aux amans envoie
Plaisant pensser et cuer tient en leesce
Ce jour de May gracieux plain de joye. 24

Prince amoureux, doulx, humain, sans hautece
De nul orgueil, par moy Amours vous proye
Que gay soyés pour vo doulce deesse,
Ce jour de May gracieux plain de joye. 28

Note LII:—15 A² que elle.

LIII

Je ne croy pas que ma malle fortune
Puisse souffrir qu'aucun bien me secuere;
Car de long temps, par rigle trop commune,
M'a couru sus, et quanque je labeure 4
N'est fors en vain, car tout despicee en l'eure
La desloyal qui tout mal me pourchace;
Quant bien me doit venir, meseur l'en chace. 7

N'il ne me vient a nulle heure pas une
Riens a droit point, pour chose que je queure,
La ou secours cuid trouver, mais nesune
Voye n'y a: il fault que je demeure 11
A tousjours mais ainsi, par quoy je pleure
Souvent, veant que, par diverse chace,
Quant bien me doit venir, meseur l'en chace. 14

Et puis qu'ainsi tel fortune respune
A tout boneur pour moy et tout deveure
Mes reconfors, avoir ne doy aucune
Esperance de jamais veoir l'eure 18
D'avoir reppos du mal qui m'acuere;
Car je congnois qu'a tout quanque rechace,
Quant bien me doit venir, meseur l'en chace. 21

Princes, ainsi a cuer plus noir que meure
Me fault lenguir; car tout vent me dechace;
Est ce bien droit meschief qui me cuert seure,
Quant bien me doit venir, meseur l'en chace? 25



ENCORE AULTRES BALADES

Note: Les cinq ballades et les quatre rondeaux qui suivent ne se trouvent que dans le ms. Harley 4431 du Musée Britannique folios 49 v° à 53.

I

Mon doulx amy du quel je tien
Le loyal cuer, et pour le tien
Le mien en eschange te donne.
Je te pry, ne te doubte en rien,
Car je te jur et promet bien 5
Que se ne truis aultre que bonne
Ta voulenté vers ma personne,
En ce qui peut honneur toucher,
Se ne passez de droit la bonne,
Je t'ameray et tiendray chier. 10

Et s'il te plaist qu'en ce liën
Soit ton très doulx cuer et le mien,
Et que ton vueil au mien s'ordonne,
Si qu'en nostre fait n'ait que bien,
Saches de vray et le retien, 15
Sanz qu'aultre foiz plus t'en sermonne,
Que l'amour qui en moy s'entonne,
Dont ta douleur me vient preschier,
Durerà, puis que m'y adonne,
Je t'ameray et tendray chier. 20

Par si que toudis ton maintien
Soit tel qu'ainsi que je le tien,
Non obstant qu'acueil t'abandonne,
M'onneur garderas par moyen 25
De loyauté se tu es sien;
Tout le surplus je te pardonne,
Car, quoy que desir t'araisonne
Par force d'amour me touchier,
Mais que trop ne te desordonne,
Je t'ameray et tendray chier. 30

Pour ce, amis, gaignes la couronne
Sur tous amans, ne t'approchier

D'aultre vueil; sanz t'estre felonnie
Je t'ameray et tendray chier.

35

Note I:—16, 22 et 23 A² que a—28 A² te t. Corr. me.

II

Ton alée me met en tel tristece,
Mon doulx ami, que ne puis avoir joye.
Dieux! joye helas! et dont vendroit l'adrece,
Dont tant fust pou, se je ne te veoye,
M'en peust venir? Il n'y a tour ne voye;
Car esleu t'ay pour ma part de tous biens,
Tu es le tout et non mie partie;
Pour ce, de toy, que j'aim sur toute riens,
Certes trop m'est dure la departie.

4

9

La departie, lasse! c'est destresse
Trop dure a cuer que grant amour mestroye!
Quant est de moy bien scay que sanz leece
Demoureray, et, quel part que je soye,
N'aray plaisir ne chose qui m'esjoye.
Or je ne scay quelz mauz seront les tiens
Ne quieux regraiz aras de ta partie,
Mais quant a moy pour engriger les miens
Certes trop m'est dure la departie. 18

13

18

Et non pour tant le mal que si me blesse
Sera plus court, s'il te plaist toutevoye
Que ton retour soit brief, mais c'est simplece
Du dire a moy, je croy, ne que je doye
Penser qu'a toy en soit au fort se voye
Sauf ton honneur y a; tost t'en reviens,
Car te promet pour vray, sanz foy mentie,
Quoy qu'en faces, saches et le retiens,
Certes trop m'est dure la departie.

22

27

Amours me tient pour toy en ses lyens,
Mon doulx amy, ou soit sens ou sotie,
Que de tes yeulx et tes plaisans maintiens
Certes trop m'est dure la departie.

31

Note II:—23 A² que a.

III

A Dieu te dis, amis, puis qu'il le fault,
Combien qu'assez seuffre de dueil et peine
Pour ton depart qui me conduit et meine
De joye en dueil, ce m'est douloureux sault.
Puis qu'il convient qu'ainsi soit, riens n'y vault
M'en doulourer, Dieu pry qu'il te ramaine,
A Dieu te dis, amis, puis qu'il le fault.

4

7

Mais je scay bien qu'en aray dur assault
D'Amours qui trop a son vueil me demaine,
Et qu'assez plus d'une foiz la sepmaine
Je pleureray, je ne scay s'il t'en chault,
A Dieu te dis, amis, puis qu'il le fault.

12

IV

Helas! par temps seront passez six moys
Que je ne vy la riens que j'aime mieulx
Qui sur tous est bel et bon a mon choix,
Sage et courtois, mais loings est de mes yeulx
Dont me venoit
Joye et plaisir, c'est bien droit qu'il m'enoit,
Car tout le bien qui est en souffisance
J'en avoie, ce puis je tesmoigner,
Et qui n'aroit regrait a tel plaisance
Et a si très doulce amour eslongner?

5

10

Car avec ce qu'a très bon le congnoiz,
Tant de plaisirs me faisoit en tous lieux
De son pouoir, que pas seule une foiz
Je n'y trouvay faulte, et, ce m'aist Dieux,
Tant s'en penoit

15

Que d'aultre riens, croy, ne lui souvenoit.
Il me servoit tout a mon ordonnance,
De riens qu'il peust ne me faloit songner.
Et qui n'aroit regrait a tel plaisance
Et a si très doulce amour eslongner?

20

Dont a bon droit se j'en ay dueil et poiz
Et se le lonc demour m'est ennuyeux,
Car seulement d'oïr sa doulce voix
Et me mirer en ses ris et gieux
Tant me donnoit

25

De leece, que mon cuer y prenoit
Deduit et paix, confort et soutenance,
Car le veoye mien sans espargner;
Et qui n'aroit regrait a tel plaisance
Et a si très doulce amour eslongner?

30

Princes, jugiez s'a tort la souvenance
D'un tel ami me fait en plours baigner,
Et qui n'aroit regrait a tel plaisance
Et a si très doulce amour eslongner?

34

Note IV:—24 Sic dans A², Corr. et ses gieux.

V

Quant chacun s'en revient de l'ost
Pour quoy demeures tu derriere?
Et si scez que m'amour entiere
T'ay baillée en garde et depost.

4

Si deusses retourner plus tost,
A fin que faisies bonne chiere,
Quant chacun s'en revient de l'ost.

7

Puis qu' honneur point ne le te tolt
Qui te puet tenir si arriere?
Je m'en plaindray de la maniere
Au dieu d'amours, c'est mon prevost,
Quant chacun s'en revient de l'ost.

12

VI

Tu soies le très bien venu, M'amour, or m'embrace et me baise Et comment t'es tu maintenu Puis ton départ? Sain et bien aise As tu esté tousjours? Ça vien, Coste moy, te sié et me conte Comment t'a esté, mal ou bien, Car de ce vueil savoir le compte.	4 8
—Ma dame, a qui je suis tenu Plus que aultre, a nul n'en desplaie, Sachés que desir m'a tenu Si court qu'onques n'oz tel mesaise, Ne plaisir ne prenoie en rien Loings de vous. Amours, qui cuers dompte, Me disoit: «Loyauté me tien, Car de ce vueil savoir le compte».	12 16
—Dont m'as tu ton serment tenu, Bon gré t'en sçay, par saint Nicaise; Et puis que sain es revenu Joye arons assez; or t'apaise Et me dis se scez de combien Le mal qu'en as eu a plus monte Que cil qu' a souffert le cuer mien, Car de ce vueil savoir le compte.	20 24
—Plus mal que vous, si com retien, Ay eu, mais dites sanz mesconte Quans baisiers en aray je bien? Car de ce vueil savoir le compte.	28

Note VI:—23 A² que a.

VII

Qui vous en a tant appris, Noble duc des Bourbonnoiz, Des gracieux esbanoiz Qui sont en dicter compris?	4
S'a fait Amours qui empris L'a, pour oster voz ennoiz? Qui vous en a tant appris?	7
Car si bien vous estes pris A dicter, se m'y congnoiz, Que je dy et recongoiz Que vous en portez le pris; Qui vous en a tant appris?	12

VIII

Le plus bel des fleurs de liz Et celui que mieulx on prise A mon gré en toute guise Est cil que sur tous j'esliz.	4
Car il est jeune et joliz, Doulx, courtoiz, de haulte prise, Le plus bel des fleurs de liz.	7
Et pour ce je m'embeliz En s'amour, dont suis esprise; Si ne doy estre reprise Se ay choisy, pour tous deliz, Le plus bel des fleurs de liz.	12

IX

Tout bon, tout bel, tout assouvi en grace, Lequel bon loz tesmoigne tout parfaiz, Duc de Bourbon, jeune, sage et qui passe, Selon l'age, mains vaillans en tous fais, Vous soiez le très bien venu Du hault voyage, ou estes avenu A ce a quoy desir d'onneur vous chace. La merci Dieu, si en doit souvenir A tout homme qui vaillance pourchace. De bien en mieulx vous puist il avenir!	5 10
Mais de voz fais louez en toute place S'ilz sont vaillans et qu'en pouez vous mais? Ce fait Amours, de qui vient toute grace, Qui vous y duit et repaist de ses maits; Pour ce ne pourriés estre nu Des bons desirs et faiz qu'ont maintenu Ceulx qui suivent des très meilleurs la trace, Qu'il prent et duit par plaisant souvenir; De ce vous vient tout boneur a grant mace. De bien en mieulx vous puist il avenir?	15 20
Dont ne croy pas que celle qui enlace Vo gentil cuer en s'amour, quant le faiz Du hault labour, qui nul temps ne vous lasse, Ot raconter, que se souffrist jamais De vous amer, quoy que tenu Vous soyez loings, maiz souvent et menu D'or en avant verrez sa douce face, Pour au plaisir honorable avenir Que dame peut donner sanz que mefface. De bien en mieulx vous puist il avenir!	25 30
Prince gentil, en qui bonté s'amasse, En armes Dieux vous vueille maintenir Aussi d'amours qui jamais ne defface. De bien en mieulx vous puist il avenir!	34

Note IX:—Entre le rondeau précédent et la ballade IX il y a dans le ms. Harley deux folios blancs qui portent les numéros 51 et 52.—16 A² que o.





COMPLAINTES AMOUREUSES

I

Doulce dame, vueillez oïr la plainte De ma clamour; car pensée destraintte Par trop amer me muet a la complainte De mon grief plour	4
Vous regehir, si ne croiez que faintte Soit en nul cas; car friçon, dont j'ay mainte Et maint grief dueil me rendent couleur tainte Et en palour.	8
Chiere dame, dont me vient la dolour, Par qui Amours trembler, en grant chalour, Me fait souvent, dont j'ay vie et coulour Par fois estaintte.	12
Mon piteux plaint ne tenez a folour, Pour ce qu'en vous il a tant de valour; Car je sçay bien, du dire n'ay coulour, Mais c'est contrainte.	16
Dame sanz per, et sanz vous decevoir Il m'est besoing de vous faire assavoir De mon tourment amoureux tout le voir; Car amours fine	20
Sy m'y contraint pour faire mon devoir. Hé! dame, en qui il a plus de savoir Qu'il ne pourroit en autre dame avoir, La droite mine,	24
Ou tout bien croist, se comble et se termine. Helas! le mal qui occist et affine Mon dolent cuer et ma vie decline, Apercevoir	28
Vueillez un pou, ou dedens brief termine M'estuet morir; se par vous medecine Je n'ay, par quoy mon malage deffine, Je mourray voir.	32
Et mors fusse certes pieça de dueil; Mais garison vo très doulz riant oeil, Par leur plaisant et gracieux accueil Si doucement	36
Me promettent, quant, en plaisant recueil, Leur amoureux et très doulz regart cueil, Dont torner font souvent en aultre fueil Mon marrement;	40
De nulle part n'ay confort autrement. Dame, or vueilliez, s'il vous plaist, liement Et bouche et cuer accorder plainement A leur doulz vueil,	44
Et se d'accort ils sont entierement, Vous m'arez mis et trait hors de tourment, Et de vivre a tousjours joyusement Dessus le sueil.	48
Mais de mon mal je ne m'ose a nul plaindre; Car mieulz morir je voudroie ou estaindre Que regehir, tant me sceust on contraindre, La maladie	52
Que j'ay pour vous, ne comment j'aim sanz faindre, Fors seulement a vous que je doy craindre, Car mesdisans doy doubter et recraindre Et leur boisdie;	56
Mais, fors a vous, n'avendra que le die; Quant autrement sera, Dieu me maudie! Mais, belle, a vous n'est droit que je desdie Par moy reffraindre	60
Ce qu'Amours veult que souvent vous redie Trés humblement a chiere acouardie, Pour moy garir du mal dont je mendie, Viegne a vous plaindre.	64
Helas! ma très aourée deesse, Et ma haulte souveraine princesse, Ma seule amour, ma dame, ma leece, Qui reclamer	68
Me fault souvent en ma poignant destrece, Ne prenez pas garde a la grant haultece De vous envers ma foible petitece, Mais a l'amer	72
Que j'ay pour vous, qui me fait las clamer, Et tant de plours et de larmes semer, Et comment je vous vueil toudis amer Comme maistrece,	76
Servir, doubter, obeir et fermer En vostre amour, et toudis confermer A vo bon vueil, sanz ja m'en deffermer, Pour nulle asprece.	80
Mais j'ay doubte qu'en vain tant me travail; Car je sçay bien, dame, que trop pou vail Pour si hault bien, et croy bien se g'y fail	

Ce yert par despris, Mais s'il vous plaist a daignier prendre en bail Mon povre cuer que vous livre et vous bail, Je sçay de vray que se je ne deffail	84
Ou mort ou pris, Que je pourray par vous monter en pris, En qui tous biens sont parfaits et compris, Et en qui puet a toute heure estre pris, A droit detail,	88
Los et honneur; en quoy seray apris Par vous, si bien que ne seray repris D'avoir failli, se je puis, ne mespris, Se si hault fail.	92
Ha! hay dolens! mais trop me desconforte Esperance, qui en mon cuer est morte, Soventes fois, dont trop grief douleur porte Et trop grant rage,	100
Quant je repense a la très haulte sorte Dont vous estes, par quoy doubt que la porte D'umble pitié pour mon bien sera torte Chose et ombrage;	104
Mais Amours vient après qui m'assoage Et me redit par si très doulz langage Que jadis ot Pymalion de l'ymage De pierre forte	108
Vray reconfort de l'amoureux malage, Par lui servir de très loial corage, Et vraye amour, ouquel très doulz servage Tout bien enorte.	112
Helas! dame, puisque Pymalion, Aussi Pirra et Deücalion, Ains que fondé fust le noble Ylion, Amolierent	116
Pierres dures, n'ayez cuer de lyon Et sanz pitié vers moy; ains alion Noz deux vrays cuers et ne les deslion De leurs jointures	120
Jamais nul jour pour nulles aventures; En loiaument amer soient noz cures, Et noz amours savoureuses et pures Apalion,	124
Si bien que les desloiales pointures De mesdisans, et leurs fausses murmures, Ne nous soient ne nuisables ne sures, Si nous celion.	128
Et vous vueille, ma dame, souvenir Que de ce fait ainsi ne puist venir Com retraire j'oÿ et maintenir Que il avint	132
D'un vray amant qu'Amours si vult tenir En ses durs las et tant lui maintenir, Que hors du sens lui convint devenir, Et a tant vint	136
A la parfin que morir lui convint Par trop amer, mais pour riens qu'il avint A sa dame nulle pitié n'en vint, Ne retenir	140
Ne le daigna n'en vie soustenir, Ainçois le vult la crueuse banir D'environ soy pour lui du tout honnir, Dont mort soustint.	144
Mais le dolent amant très douloureux, Gitant sangloux et plains mausavoureux, Quant vint a mort par piteux moz aireux, D'entente pure	148
Moult supplia aux dieux a yeulz plureux, Que de celle qui le tint langoureux, Par qui moroit dolent maleüreux, De mort trop sure	152
Encor vengiez peust estre de l'injure Qu'elle lui fait, et sentir tel pointure Lui donnassent que fust com pierre dure, Mal doulcereux,	156
Son corps cruel toudis comme estature, Dont les dames en ycelle aventure Se mirassent, qui n'ont pitié ne cure Des amoureux.	160
Adonc fina le las a tel hachée; Mais n'ot en vain sa priere affichée; Car bien ont puis les dieux sa mort vengée, Et quant en terre	164
On le portoit, la felonnie approchée De la biere s'est, lors fut accrochée, Car tel pitié s'est en son cuer fichée Et si la serre,	168
Que, tout ainsi com fouldre chiet grant erre, Celle enroidi et devint une pierre De marbre blanc; encor la puet on querre La accrochée.	172
Ainsi les dieux qui aux amans fait guerre Vengeance en font; pour ce vous vueil requerre Dame, pour Dieu, qu'en ce vostre cuer n'erre, Dont mal en chée!	176
Ne me devez doncques bouter arriere Combien qu'a moy si haulte honneur n'affiere, Quant en penser n'ay en nulle maniere Chose villaine,	180
Ne ne croiez, dame, que vous requiere Ne que jamais en ma vie je quiere Chose nulle dont vostre honneur acquiere, Soiez certaine,	184
Blasme en nul cas ne nulle riens mondaine Ou vostre honneur ne soit entiere et saine, Ma douce amour, ma dame souveraine, Et la lumiere	188
De mon salut qui me conduit et meine A joyeux port, très noble tresmontaine, Ne vueilliez pas vers moy estre hautaine N'a ma priere.	192
Et s'il vous plaist, très belle, a ottroier Moy vostre amour, sanz la me desvoier	

Et que j'aye si très noble loier Par vous servir,	196
Je vous promet a du tout emploier Et cuer et corps, et moy tout avoier A vous servir sanz jamais anoyer, Pour desservir	200
Si hault honneur: je m'y vueil asservir, Et loiaulté vous promettre et pleuvir; Et quant ainsi m'y vueil du tout chevir, M'en envoier	204
Honteux et maz par escondit ouïr Ne me vueilliez, pour ma vie ravir, Et pour mes jours faire tost assovir, N'en plours baignier.	208
Or y pensés, pour Dieu, très belle née, Dame d'onnour en ce monde ordonnée, Pour ma plaisant joyeuse destinée, De qui je port	212
Emprainte ou cuer, toute heure de l'année, La très plaisant face escripte et signée, Et vo beauté parfaicte et affinée, Et le doulz port	216
De vo gent corps, lequel est le droit port, Ou joye maint et plein de doulz aport, En qui je prens mon savoureux deport; Et deffinée	220
Soit ma douleur du tout et tel raport Vo très doulz oeil, a qui je me raport, Me facent tost que tout mon mal enport En brief journée.	224
Trés douce flour, de qui fault que j'atende Le doulz vouloir, a vous me recommande Trés humblement et vo cuer pri qu'entende M'umble requeste,	228
Et a garir mon mal amoureux tende Humble pitié, qui envers moy s'estende, Si que soulas qu'ay tout perdu me rende Et joye et feste.	232
Adonc sera souvie ma requeste, Et m'esperance amoureuse et honneste. Si pry a Dieu qu'a ce vous face preste, Et vous deffende	236
De tout anuy, et vous doit sanz arreste Tous voz desirs et longue vie preste A vo beau corps, et puis a l'ame apreste Legiere amende.	240

EXPLICIT COMPLAINTÉ AMOUREUSE.

Note I:—5 B et ne c.—13 A' ne teniez—50 B et e.—53 B et c.—55 B Car m. je d. trop fort r.—61 B que vous die et r.—62 B T. h. non pas a l'estourdie—63 B P. m. q. a chiere pou hardie—64 B Vieng je—67 B Ma vraye a.—71 A' n'a ma très f. p.—78 B et du tout c.—95 Omis dans A—91 B a t. honneur est p.—95 A' A mon pouoir n'en nulle faulte pris—101 A Q. je pense—117 B neis c. de l.—126 A' Des m.—157 A' ainsi (en interligne) c. e.—166 B Lors s'est du corps, adonc f. a.—167 B fu en s. c.—169 A' a. que f.—178 A' si h. amour—181 A' Et ne—191 B p. e. v. m. h.—193 a effacé dans A'—A' ma t. b. o.—194 A' A m.—199 A' A v. amer—203 A' B a. me v.—227 A' a vo c.—231 A' Et q.

II²⁸

Note 28: Cette complainte ne se trouve que dans le ms. Harley 4431 du Musée Britannique, fol. 48b

Ci commence une complainte amoureuse.

Vueillez oïr en pitié ma complainte, Belle plaisant pour qui j'ay douleur mainte Et que j'aour plus que ne saint ne sainte, Chose est certaine;	4
Et ne cuidez que ce soit chose fainte, Trés douce flour dont je porte l'emprainte Dedens mon cuer pourtraicte, escripte et painte. Car la grant peine	8
Du mal d'amours qui pour vous me demaine Me grieve tant, de ce vous acertaine, Que plus vivre ne puis jour ne sepmaine, Dont par contrainte	12
Dire me fault a vous, ma souveraine, Le très grant faiz dont ma pensée est plaine, Bonne, belle, tout le vous dis je a peine Et en grant crainte. 16	16
Et se je crains, douce dame, a le dire Merveilles n'est, car qui voudroit eslire En tout le mond sans trouver a redire Une parfaicte	20
Haulte dame pour estre d'un empire Couronnée, si devoit il souffrir De vous, souveraine, ou tout honneur se tire; Maiz, très doulcette	24
Jouvencelle, que mon cuer tant regraitte, S'amours contraint mon cuer qu'en vous se mette Pour vous servir sanz que ja s'en desmette, N'en ayés yre,	28
Pour tant se ne vous vail, flour nouvelette, Rose de may, belle, sade et simplette, A qui serf suis, lige, obligié de debte Ou je me mire.	32
Mais s'il avient que vo valour s'orgueille Contre mon bien, pour ce que pas pareille N'estes a moy et que ne m'appareille A vo haultece,	36
Je suis perdus se fierté vous conseille Que m'occiez, dangier qui tousjours veille Me courra sus, si seroit bien merveille Qu'en tel asprece	40
Vesquisse, hélas! ma dame et ma maistresse, Mon seul desir, mon espoir, ma deesse; Pour Dieu mercy que ne muire a destresce, Dame, ainçois vueille	44
Vostre douceur tost me mette en adresse De reconfort quant voyez que ne cesse De vous servir de fait et de promesse Quoy que m'en deuille.	48
Hé! très plaisant et amoureux viaire, Doux corselet, de beauté l'exemplaire, Que vraye amour me fait amer et plaire	

Sur toute chose, Le mal que j'ay je ne vous puis plus taire, Car vo secours m'est si très necessaire Que, se ne l'ay, a la mort me fault traire, Ne ne repose,	52
Si en ayez pitié, fresche com rose, Voyez comment tout de plour je m'arrose, Et toute foiz a peine dire l'ose Ne vers vous traire,	56
Tant vous redoubt; pour ce ay tenue close Ma pensée, mais or vous est desclose; Car grant amour m'a fait a la parclose Le vous retraire.	60
Helas! belle, trop seroie deceu Se le maintien que j'ay en vous veü Tant doux, tant quoy, si humble et qui m'a meu A vous amer,	64
Avoit en soy, sanz qu'il fust apperceu, Fierté, dangier; certes ne seroit deu Que si très doux ymage fust peü De fiel amer,	68
Et m'est advis qu'on vous devroit blasmer Se cruaulté qu'on doit tant diffamer Estoit en vous qu'on doit douce clamer, Car a mon sceu	72
Nulle meilleur de vous n'oy renommer. Ha! très plaisant, ou je me vueil fermer, Vostre doux cuer a moy amy clamer Soit esmeü.	76
Et m'est advis, belle, se je pouoye Vous demonstrer comment, ou que je soye, Entierement suis vostre et qu'il n'est joye Qui d'aultre part	80
Me peust venir, certes je ne pourroye Croire qu'en vous, douce simplete et quoye, N'est tant de bien, et c'est la ou m'apoye Et main et tart;	84
Et de pitié que vo très doux regart, Qui de mon cuer a nulle heure ne part Ne dont n'ay bien fors quant je sent l'espart Par quelque voye,	88
Ne confortast le mal dont j'ay grant part; Mais je ne puis en secret n'en appart Parler a vous, dont mon cuer de dueil part Et en plours noye.	92
Et doncques las! dont vendroit reconfort A mon las cuer qui meurt par amer fort, Quant ne savez, m'amour, le desconfort Ou pour vous suis	96
Ne comment vous aim de tout mon effort? Si couvendra que je soie a dur port, Se vraye amour a qui m'attens au fort Tost n'euvre l'uys	100
D'umble pitié ou a secours je fuys; Si vous dye comment durer ne puis Pour vostre amour ou tout je me suis duys, Soit droit ou tort.	104
Par quoy voyez comment et jours et nuis De tous solas et de joye suis vuys. Se tel secours bien brief vers vous ne truys Vez me la mort!	108
Car mesdisans tant fort redoubte et crain Que je n'ose parler ne soir ne main N'a nulle heure, dont je suis de dueil plain, A vous, très belle, 116	112
Pour vostre honneur qui est entier et sain, Ne ja pour moy, vo cuer en soit certain, N'empirera, quel que soit mon reclain, Ains mort cruele	116
Endureray, pour Dieu, ma demoiselle, Ne doutez point que vous face querelle Fors en honneur, Dieux tesmoing en appelle, Mais je me plain	120
De ce qu'Amours si haulte jovencelle M'a fait amer qu'ouyr n'en puis nouvelle, Se par pitié ne me vient, pour ce a elle Seule m'en claim.	124
Mais puis qu'Amours a voulu consentir Qu'en si hault lieu me meisse sanz mentir, Je ne croi pas, quoy que soie martir, Qu'au lonc aler	128
Ne resveille Pitié qui departir Face le mal dont suis au cuer partir. Si me couvient, quoy que j'aye a sentir, Tout mon parler,	132
Mes faiz, mes diz, sanz riens lui en celer, A vraye amour adrecier, qui voler En vo doux cuer vueille et vous reveler Comment ne tir	136
Fors a tout bien; ainsi s'Amour mesler S'en veult, plus n'ay besoing de m'adouler, Or vueille tost vo doux cuer appeler Et convertir.	140
Si couvient dont qu'a Amours m'en attende, Lui suppliant qu'a mon secours entende, Et a Pitié qui sa douce main tende Pour redrecier	144
Mon povre cuer, car rien n'est qu'il attende Fors que la mort qui son las corps estende Dedens briefs jours; pour ce lui pry qu'il tende A avancier	148
Ma garison, et se vueille adrecier Par devers vous, ma dame, et ne laissier Vo cuer en paix jusqu'a ce qu'eslaissier, Si que j'amende,	152
Vueille le mien et de joye laissier. Humble pitié a ce vueille plaissier Vo bon vouloir pour mon mal abaissier, Joye me rende,	156
Et entendis qu'Amours pour ma besongne S'employera, belle, sanz faire alongne,	160

A celle fin qu'encor mieulx vous tesmongne Que je dis voir,	164
Veuillez, m'amour, sans en avoir vergongne, Me commander que pour vous m'embesongne En quelque cas, ne point n'en ait ressongne Vo bon vouloir,	168
Car je vous jur que se daignez avoir Fiance en moy si que peusse savoir Aucune riens qui vous pleust, tant valoir Toute Bourgongne,	172
Se moye estoit, ne me pourroit d'avoir Com se de vous peüsse recevoir Aucun command, car a aultre chaloir Mon cuer ne songne.	176
Plus ne vous sçay que dire, belle née: Tout vostre suis, non pas pour une année Tant seulement, mais tant que soit finée Ma vie lasse.	180
Si vous plaise que paix me soit donnée De la guerre d'amours qu'ont ordenée Voz très doux yeulx et beauté affinée. Dieu par sa grace	184
Vous doit joye et tout bien, et a moy face Tant de bonté que puisse en quelque place Faire chose dont je soye a vo grace. Tel destinée	188
A vous et moy doint, qu'Amours, qui enlace Maint gentilz cuers, les nostres deux si lasse Que jamais jour ne vous en voye lasse Ne hors menée.	192

EXPLICIT COMPLAINTÉ.

Note: 74 A² que on—75 A² que on—126 A² que o.—132 A² que au—Les vers 149 et 151 se trouvent répétés dans le manuscrit, avec cette variante pour le vers 151 «Dedens briefs jours si luy pry qu'il attende»—155 A² jusque a—182 A² que ont.



NOTES

CENT BALLADES (p. 1 à 100.)

Nous avons déjà dit que ce recueil avait été publié par M. Guichard dans le *Journal des Savants de Normandie* (1844, p. 371.) Quelques-unes de ces mêmes ballades se trouvent également reproduites dans divers ouvrages que nous devons indiquer ici.

I

Christine consent à la prière de quelques amis à composer *aucuns beaulz diz*. Cette ballade a été publiée par Mlle de Kéralio mais d'une façon fort incorrecte (*Collection des meilleurs ouvrages composés par des dames*. Paris, 1787, in-8°, III, p. 52.)

III

L'auteur s'est évidemment inspiré des Épitres XVIII et XIX des Héroïdes d'Ovide. Ce poète lui était d'ailleurs très familier, comme nous aurons souvent l'occasion de le constater.

V à XX

Ces ballades sont consacrées à la douleur de la veuve et à l'inconstance de la Fortune. La XIIe a été publiée par M. Poujoulat (*Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, I, p. 584) et par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, p. 53) et la XIXe par la même (III, p. 54).

XXI

Publiée par M. Paulin Paris (*Manuscrits françois*, V, p. 152).

XXIII et XXVI

Données par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, p. 55 et 56).

XXXI

Publiée par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, p. 57) et par M. Paulin Paris (*Op. cit.*, V, p. 152).

XXXIV

Jolie pièce sur le mois de mai (publiée par Mlle de Kéralio. *Op. cit.*, III, p. 58), sujet fort goûté de l'époque et qui a inspiré à Christine plusieurs ballades dans lesquelles elle trace, d'après la même facture, des sentiments divers.

XLII

L'idée exprimée dans le premier couplet de cette pièce est prise des Métamorphoses d'Ovide (*Livre XI, XVIII, Célyx et Alcyone*).

LII

Pièce également inspirée d'Ovide.

LIV

Préceptes adressés aux jeunes gens qui désirent remplir les qualités requises des honnêtes poursuivants d'amour. Les comparer aux commandements de la chevalerie donnés plus loin dans la ballade LXIV.

LVIII

Quel est ce personnage dont Christine trace avec esprit le portrait ironique? Quel est ce chevalier qui se piquait d'aimer les lettres et auquel on reprochait sa médisance et son peu d'ardeur au métier des armes?

M. Paulin Paris, qui a publié cette ballade (*Manuscrits françois*, V, p. 155) s'est demandé si elle ne visait pas Guillaume de Machaut. L'hypothèse ne nous paraît pas admissible, ce poète n'ayant pu être le contemporain de Christine, puisque l'époque de sa mort, bien que n'étant pas déterminée d'une façon certaine, ne peut cependant être reculée au-delà de 1380 et que notre ballade n'a certainement pas été composée avant 1394.

LXI

Io et Jupiter (*Métamorphoses d'Ovide*, I, VIII).

LXIV

Cf. avec une autre pièce de Christine sur le même sujet, *Autres Balades*, N° L, p. 264.

LXXVIII

Publiée par M. Paulin Paris (*Op. cit.*, V, p. 155).

XC

Adonis (*Métamorphoses d'Ovide*, X, VIII).

XCII

Éloge d'un chevalier que Christine compare aux neuf héros qui ont été choisis dès les premières années du XIV^e siècle comme les types de la vaillance et ont donné lieu à la légende des neuf preux (*Voy. Bulletin de la Société des Anciens Textes*, 1883, pp. 45-54).

XCIII

Au vers 10 de cette pièce il a été imprimé par erreur *Ottovien* pour *Ottovien*, c'est-à-dire Octavien, premier nom de l'empereur Auguste.

XCIV

Le refrain de cette ballade est un des proverbes les plus répandus de l'époque (voy. des exemples analogues dans Leroux de Lincy, *Livre des Proverbes*, I, p. 240).

XCV

Elle a été publiée par M. Leroux de Lincy (*Chants hist.* Paris, 1841, I, p. 276 à 278).

Cette pièce qui exprime si bien toute la part que Christine prenait à la douleur publique, a du être composée au commencement de l'année 1394 quelque temps après ce funeste divertissement de cour connu dans l'histoire sous le nom de «ballet des Ardents» et qui frappa si vivement l'imagination du roi.

XCVII

Christine s'élève encore une fois contre la fragilité des dons de la Fortune et invoque à l'appui l'autorité de Boèce qui a consacré au triomphe de cette thèse générale les deux premiers livres de son «de Consolatione philosophica». Elle oppose avec raison aux biens de la Fortune ceux qui sont le partage de la Nature et met en avant l'opinion d'Aristote qui fait de la mémoire l'une des plus précieuses qualités. Le grand philosophe dit en effet au début de sa Métaphysique:

«Le genre humain a pour se conduire l'Art et le Raisonnement.

«C'est de la mémoire que pour les hommes provient l'expérience. En effet, plusieurs souvenirs d'une même chose constituent une expérience. Or, l'expérience ressemble presque, en apparence, à la science et à l'art. C'est par l'expérience que la science et l'art font leurs progrès chez les hommes».

XCVIII

Pièce entièrement philosophique et à la louange de la Science qui est la source de tous les biens et de toutes les richesses; le début de la ballade est emprunté à Aristote qui a formulé en tête de sa Métaphysique la même pensée: «Tous les hommes ont naturellement le désir de savoir». Ce début a d'ailleurs été reproduit dans un grand nombre de compositions du moyen âge; Dante, l'a employé dans le *Convivio*, Richart de Fournival dans son *Bestiaire* ou *Arrière Ban*, etc. (*Voy. Bulletin de la Société des Anciens Textes*, 1879, p. 84).

C

Publiée par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, p. 59) et par M. Paulin Paris (*Op. cit.*, V, p. 149).

VIRELAIS (p. 101 à 118).

IV

Cf. *Cent Ballades*, VII, X et XII.

X

Publié par M. Paulin Paris (*Op. cit.*, V, p. 156).

XII et XVI

Dans ces deux virelais Christine s'élève avec une grande franchise contre les défauts et les vices de son siècle; elle ne craint pas de s'adresser au plus nobles, aux plus puissants et ses réticences sont presque des désignations:

.. et se l'en me demande Quelz gens ce sont, verité dire n'ose Pour leur grandeur, mais Dieux scet toute chose.

BALLADES D'ÉTRANGES FAÇONS (p. 119 à 124).

Ballade rétrograde.

Publiée incomplètement et fort incorrectement par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, p. 60), cette ballade consiste simplement dans un assemblage de mots qui permet de prendre chaque vers par la fin et de recomposer ainsi, sans en altérer le sens, une pièce également rimée.

Ballade à rimes reprises.

La rime de chaque vers sert de premier mot au vers suivant.

Ballade à réponses.

C'est un dialogue amoureux, chaque vers renferme une interrogation ou une exclamation suivie d'une réponse.

Ballade à vers à réponses.

Pièce également composée sous forme de dialogue, mais différent de la précédente en ce sens que les interrogations et les réponses alternent d'un vers à l'autre; c'est une adresse à l'Amour qui s'efforce de répondre aux reproches qu'on lui oppose et engage à la persévérance la personne qui l'implore. Christine a trouvé la situation de ce morceau dans son «*Dit de la Pastoure*» où elle le reproduit intégralement.

LAIS (p. 125 à 145).

Le premier lai, indiqué dans la rubrique comme composé de 165 vers léonins, contient cependant un nombre plus considérable de rimes léonines. La composition des deux lais de Christine ne nous paraît pas d'ailleurs avoir été établie sur un plan bien déterminé, c'est plutôt un recueil de rimes qu'une oeuvre d'ensemble; ajoutons qu'en tout cas l'oeuvre ne serait encore qu'ébauchée, car, ainsi que l'on pourra le remarquer, la concordance entre les paragraphes d'un même couplet n'est pas toujours parfaite et les textes donnés par les différents mss. ne nous ont pas permis de la rétablir partout.

RONDEAUX (p. 147 à 185).

Pour le rondeau I Cf. *Cent Ballades*, XIV, v. 15.

Les rondeaux III, XXII, XXIII, XXXIII, ont été donnés par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, pp. 63 et 64).

Le rondeau LVI par M. Paulin Paris (*Op. cit.*, V, p. 161).

JEUX A VENDRE (p. 187 à 205).

Les jeux 1 et 70 ont été publiés par M. Paulin Paris (*Op. cit.*, V, p. 162).

Les jeux 10, 12, 18, 21, 23, 26, 35, 37, 42, 50 et 61, par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, pp. 66 à 68.)

AUTRES BALLADES (p. 207 à 269).

I

Cf. *Cent Ballades*, XCVI.

II et III

Ces deux pièces sont consacrées à l'éloge de Charles d'Albret que Christine fait descendre du fabuleux Brutus, qui, suivant la légende, avait donné son nom à la Grande-Bretagne. On sait que Charles d'Albret était fils de Arnaud-Amanieu, sire d'Albret, et de Marguerite de Bourbon, soeur de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V. 11 fut nommé connétable de France en 1402, servit en Guyenne contre les Anglais (1406-1406), embrassa le parti des Armagnacs, fut destitué (1411) et rétabli dans sa charge en 1413. Il mourut à la bataille d'Azincourt où il commandait l'avant-garde le 25 octobre 1416. Ce prince aurait recueilli en héritage toutes les qualités de son ancêtre Brutus et paraîtrait aux yeux de Christine le modèle du chevalier le plus accompli (*Voy. encore la ballade XVI*), elle exalte surtout son courage à soutenir la réputation des dames et fait allusion (*Dont vous portez la dame en*

verde targe) à une célèbre association dont il était l'un des plus fervents compagnons, l'ordre de chevalerie appelé *l'Escu vert a la dame blanche* et institué par le maréchal de Boucicaut à son retour d'Orient le 11 avril (jour de Pâques fleuries) 1399. Les treize chevaliers de cet ordre avaient juré de défendre l'honneur des dames envers et contre tous et devaient porter «chacun d'eux liée autour du bras une targe d'or esmailée de verd, a tout une dame blanche dedans» (Voy. les statuts de cette association dans le *Livre des faits du Mareschal de Boucicaut*, Ire partie, chap. XXXIX). Ainsi que nous l'avons exposé dans la préface de ce volume la défense de l'honneur des femmes était un des thèmes favoris de Christine de Pisan, on y peut rattacher également la composition des ballades IV et XII qui suivent.

VI

Les veuves sont abandonnés de tout le monde, Christine fait ici allusion aux démolés qu'elle eut à subir avec des débiteurs de mauvaise foi, circonstances dans lesquelles elle regrette amèrement de n'avoir trouvé aucun soutien, aucun bon conseil.

XI

Éloge d'une princesse, probablement la reine Isabelle de Bavière que Christine nomme généralement «ma redoutée dame» (voy. plus loin Ballade XVIII).

XII

Cette pièce a été composée en l'honneur des chevaliers qui défendent la réputation des dames. Les personnages que cite Christine faisaient partie de la célèbre association *l'Escu vert a la dame blanche* dont nous avons parlé plus haut.

Jean de Torsay, seigneur de Lezay, de la Mothe Sainte Heraye et de la Roche Ruffin, chevalier, maître des Arbalétriers de France, chambellan du roi et du duc de Berry, sénéchal de Poitou, servit en Guyenne avec le connétable d'Albret, vint à Paris en 1404 avec cent hommes d'armes sous les ordres du duc de Berry, fut nommé maître des Arbalétriers de France le 8 janvier 1415. Destitué par la faction de Bourgogne en 1418, il s'attacha à la personne du Dauphin, devint capitaine de Saint-Maixent en 1425 et mourut peu après 1428. Il avait épousé Marie d'Argenton, veuve de Bertrand de Caselers et fille unique de Jean d'Argenton, seigneur d'Héricou et de Gascognolles. (P. Anselme, VIII, p. 69).

François d'Aubiscourt, chevalier, seigneur de Ville-Oiseau, était chambellan du duc de Bourbon. Il épousa le 27 avril 1401, Jeanne Flotte, fille d'Antoine Flotte, chevalier, seigneur de Revel, de Montcresson, etc. (P. Anselme, VI, p. 277). Il était le fils du brave chevalier, messire Eustache d'Aubiscourt, souvent cité dans Froissart et dont les amours furent célèbres (Kervyn de Lettenhove, *Étude sur Froissart*, II, p. 32).

Bernard de Castelbajac, fils de Arnaud-Raymond de Castelbajac et de Jeanne de Barbasan, chevalier, seigneur de Castelbajac, etc., sénéchal de Bigorre, fut institué héritier de son oncle maternel, Arnaud-Guilhem de Barbasan, par testament du 10 août 1410. Il était encore en 1426 sénéchal de Bigorre. (La Chenaye-Desbois et Badier, IV, p. 770).

XIII

Sur un cas d'amour. La même espèce est posée dans le *Dit des Trois Jugements* et forme le premier des trois cas d'amour soumis à l'appréciation du sénéchal de Hainaut.

XIV

Invocation à Pallas. Christine traduit ici la même pensée qui lui avait déjà inspiré la ballade VII.

XVII

Cette ballade a été composée contre les hommes insidieux et menteurs. L'auteur fait dès les premiers vers allusion à l'aventure d'Ulysse chez Circé. C'est encore une flétrissure des défauts et des vices du siècle dont on trouve si souvent le modèle dans les poésies d'Eustache Deschamps. (Voy. aussi plus loin la ballade XLI).

XVIII, XIX et XX

Ces ballades ont été adressées comme présents et souhaits de nouvelle année. Les envois de compliments et de vœux se faisaient toujours le 1er janvier. Nous en trouvons la preuve dans les inventaires de la librairie du duc de Berry où nous voyons Christine de Pisan elle-même offrir certains de ses ouvrages en étrennes, le 1er janvier.

La première de ces ballades est envoyée à la reine Isabelle de Bavière, la seconde à Louis de France, duc d'Orléans; quant à la troisième elle a été composée à l'intention de Marie de Berry, fille du duc Jean de Berry, l'un des plus puissants protecteurs de Christine. On sait que cette princesse avait épousé en 1400 Jean Ier duc de Bourbon auquel elle apporta en dot le duché d'Auvergne et le comté de Montpensier.

XXI

Christine offre en étrennes à Charles d'Albret une transcription de son poème *du Débat de deux Amans*. Cet exemplaire même doit être le ms. 11034 de la Bibliothèque royale de Bruxelles en tête duquel se trouve placée la présente ballade.

XXII

M. Paulin Paris en a donné le texte dans ses *Manuscrits français*, V, p. 156.

Christine place son fils aîné sous la protection du duc d'Orléans. Cette ballade nous apprend aussi que le comte de Salisbury avait emmené à la cour d'Angleterre le fils de Christine. Bien que Richard II eût été détrôné (septembre 1399) et le comte de Salisbury décapité, Henri de Hereford, duc de Lancastre, usurpateur de la couronne, avait retenu auprès de lui l'enfant de la célèbre femme; mais la mère réclama bientôt son fils, qui dut revenir en France, après une absence de 3 ans, en 1400 ou 1401.

XXVI

Cette ballade sur les douceurs du mariage a été publiée par M. R. Thomassy, *Essai sur les Écrits politiques de Christine de Pisan*, p. 107.

XXVIII cf. XXV

XXIX, XXX et XXXI

Sur le combat de sept chevaliers français contre sept chevaliers anglais. (Voy. dans Jean Juvenal des Ursins le récit de cet engagement qui eut lieu à Montendre près de Bordeaux le 19 mai 1402. Ces trois ballades ont été publiées par M. Leroux de Lincy dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, I, p. 379 et suiv., et la troisième seulement dans son *Recueil de chants historiques*, I, p. 280; la XXXe a été en outre donnée par Mlle de Kéralio, III, p. 61.)

La première ballade a été composée en l'honneur du duc d'Orléans qui avait présidé lui-même aux préparatifs de la victoire remportée par les sept chevaliers de sa maison, la seconde est à la louange des chevaliers et la troisième s'adresse aux dames qui ont été l'objet du combat.

Voici les noms des champions français que Christine de Pisan glorifie dans ces ballades:

1° Arnauld Guillem de Barbazan, gouverneur de Champagne, de Brie et de Laonnais, prit une part active et glorieuse aux guerres du XV siècle, Charles VII en fit son premier chambellan; il était le chef des chevaliers français dans le combat dont il est ici question. Il défendit toujours la cause royale et on l'avait surnommé le «chevalier sans reproche». Il fut tué à la bataille de Bulgnéville près de Nancy le 2 juillet 1431. (Paulin Paris, *Manuscrits français*, II, p. 137).

2° Guillaume du Chastel, chambellan de Charles VI et du duc d'Orléans, se distingua dans plusieurs expéditions heureuses contre Jersey, Guernesey et Plymouth, mais fut vaincu et blessé à mort dans une attaque contre Dartmouth (1404).

3° Guillaume Bataille, chevalier, sénéchal du comté d'Angoulême et chambellan du duc d'Orléans. Vivait encore en 1410. (Bibl. Nat. *Pièces orig.*, 212).

4° Guillaume de la Champagne, chevalier, seigneur d'Apilly, chambellan du duc d'Orléans, puis de Charles VI; il faisait presque toujours partie de la suite du duc d'Orléans et accompagna ce prince dans le voyage qu'il fit en 1403 «es parties de Lombardie et d'Ytale»; nommé capitaine de la ville et chastel d'Avranche le 26 août 1404. (Bibl. Nat. *Pièces orig.*, 662).

5° Archambault de Villars, écuyer, maître d'hôtel du duc d'Orléans (1402-1409), capitaine de Pontorson, envoyé en Allemagne le 28 juillet 1406 par le duc d'Orléans «pour aucunes besoignes qui grandement nous touchent», capitaine de Blois en 1408 et 1414. (Bibl. Nat. *Pièces orig.*, 3002).

6° Pierre de Brebant, dit Clignet, seigneur de Landreville, lieutenant général en Champagne, chambellan du roi, nommé amiral de France en 1405, mort vers 1430.

7° Ivon de Karouis, chevalier breton.

Les sept chevaliers anglais étaient, le seigneur de Scales, Aymont Cloiet, Jean Fleury, Thomas Trayes, Robert de Scales, Jean Héron et Richard Witevale. (Leroux de Lincy. *Recueil de chants histor.*, I, p. 280).

XXXIII

Cette ballade est adressée à Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, dont nous retrouverons le nom sous la plume de Christine qui le choisit souvent comme arbitre de questions controversées et fort délicates. (Voy. surtout le *Dit des Trois Jugements*); c'était d'ailleurs l'un des chevaliers les plus renommés et les plus entreprenants de son époque. La présente pièce fait l'éloge de son courage indomptable qui l'entraînait sans cesse à courir de nouveaux dangers, elle se rapporte sans doute au célèbre cartel du mois de juin 1402 par lequel le sénéchal de Hainaut s'engageait à se trouver à Coucy

au mois d'août suivant et à attendre devant le château quiconque voudrait mesurer ses armes avec lui. (Voy. Monstrelet, I, chap. VIII).

XXXIV

Publiée par Mlle de Kéralio (*Op. cit.*, III, p. 62).

XXXV

Reproduite dans le *Dit de la Pastoure*.

XXXVI

Christine fait hommage à la reine Isabelle de Bavière de l'une de ses oeuvres, peut-être le *Débat de deux Amans*.

XXXVII

Cette ballade, ainsi que le rondeau qui la précède (publié par Thomassy, *Op. cit.*, p. 108), se rattache à la polémique de Christine contre le Roman de la Rose.

XLII

Cette ballade a été publiée par M. Thomassy (*Op. cit.*, p. 131) et par M. Leroux de Lincy dans son *Recueil de chants historiques*, I, p. 289 à 292.

Le duc de Bourgogne, dont Christine pleure la mort, est Philippe le Hardi, quatrième fils de Jean, roi de France, et de Bonne de Luxembourg, né le 15 janvier 1342, marié à Marguerite, fille unique et héritière de Louis de Male, comte de Flandre. Il mourut le 27 avril 1404 au château de Hall en Hainaut; grand admirateur de Christine de Pisan, il fut l'un de ses plus généreux protecteurs. Celle-ci d'ailleurs ne tarissait pas en éloges sur sa personne et sur sa cour (voy. la ballade XXXVIII). Pour répondre à son désir elle avait commencé à écrire en cette même année 1404 le *Livre des fais et bonnes moeurs du Roy Charles le Sage*, et c'est avec un désespoir presque prophétique que se traduit dans la présente ballade l'expression de sa vive douleur, à laquelle elle associe celle du roi, de la reine, du duc de Berry, de Louis d'Orléans, du jeune duc de Bretagne (Jean VI) désormais privé des sages conseils et de la puissante sollicitude de son tuteur.

XLIX

Pièce composée à l'occasion de ballades sanglantes contre les princes, dont Christine redoutait les mauvais effets sur le peuple.

L

Cf. *Cent Ballades*, LXIV.

ENCORE AUTRES BALLADES (p. 271 à 279).

IX

Cette ballade et les deux rondeaux (VII et VIII), qui la précèdent, concernent le duc Jean Ier de Bourbon, né en mars 1382 et qui succéda en 1410 à son père Louis II. Il avait épousé, en 1400, Marie de Berry qui lui apporta en dot le duché d'Auvergne et le comté de Montpensier. Prince d'un courage éprouvé, comme le témoigne sa glorieuse campagne de 1413 contre des compagnies de brigands, il devait aussi posséder quelques qualités littéraires auxquelles Christine fait allusion dans le rondeau VII, mais il se distingua surtout par son humeur galante et aventureuse qui l'entraîna dans les «emprises» les plus extraordinaires. C'est ainsi que le 1er janvier 1415 il fit publier un cartel par lequel lui et seize chevaliers et écuyers s'engageaient à porter à la jambe, en l'honneur de leurs dames, un fer de prisonnier, d'or pour les chevaliers et d'argent pour les écuyers. Ces fers votifs devaient être conservés pendant deux années entières s'il ne se présentait avant cette époque un nombre égal de chevaliers et d'écuyers pour s'en rendre maîtres et les enlever après un combat à outrance. Mais le duc de Bourbon fut fait prisonnier l'année même à la bataille d'Azincourt et emmené à Londres où il mourut en captivité au mois de janvier 1434.

TABLE

[Introduction](#)

[CENT BALADES](#)

- [I.](#)—Pour accomplir leur bonne volonté.
- [II.](#)—Digne d'estre de lorier couronné.
- [III.](#)—Voyez comment amours amans ordonne!
- [IV.](#)—En traïson, non pas par vacelage.
- [V.](#)—Quant cil est mort qui me tenoit en vie.
- [VI.](#)—Et si ne puis ne garir ne morir.
- [VII.](#)—Qui ma vie tenoit joyeuse.
- [VIII.](#)—C'est bien raison que me doye doloir.
- [IX.](#)—Que mes griefs maux soyent par toy delivré.
- [X.](#)—Puis que Fortune m'est contraire.
- [XI.](#)—Seulete suy sanz ami demourée.
- [XII.](#)—Que ses joyes ne sont fors que droit vent.
- [XIII.](#)—Car trop griefment est la mer perilleuse.
- [XIV.](#)—Qu'a tousjours mais je pleureray sa mort.
- [XV.](#)—Puis qu'ay perdu ma douce nourriture.
- [XVI.](#)—C'est souverain bien que prendre en patience.
- [XVII.](#)—Cuer qui en tel tristour demeure.
- [XXIII.](#)—Car trop grief dueil est en mon cuer remais.
- [XIX.](#)—De faire ami, ne d'amer.
- [XX.](#)—Encor n'en suis pas a chief.
- [XXI.](#)—Qu'a peine le puis escondire.
- [XXII.](#)—De reffuser ami si gracieux.
- [XXIII.](#)—Certes c'est cil qui tous les autres passe.
- [XXIV.](#)—Car vous tout seul me tenez en leece.
- [XXV.](#)—Helas! que j'aray mauteemps!
- [XXVI.](#)—Les mesdisans qui tout veulent savoir.
- [XXVII.](#)—J'en ay fait a maint reffus.
- [XXVIII.](#)—Pour le desir que j'ay de vous veoir.
- [XXIX.](#)—Par Dieu, c'est grant grace.
- [XXX.](#)—Qu'a vraye amour puissent faire grevance.
- [XXXI.](#)—Je vueil quanque vous voulez.
- [XXXII.](#)—Se demeurez loing de moy longuement.
- [XXXIII.](#)—Puis que partir vous convient.
- [XXXIV.](#)—Pour la doulgour du jolis moys de May.
- [XXXV.](#)—Tant ont a durer mes peines.
- [XXXVI.](#)—Et qui pourroit telle amour oublier?
- [XXXVII.](#)—Et si ne m'en puis partir.
- [XXXVIII.](#)—Puis que le terme est passé.
- [XXXIX.](#)—Il en pert a ma coulour.
- [XL.](#)—Pour un seul bien plus de cinq cens doulours.
- [XLI.](#)—Ne plus, ne mains ne que s'il estoit mort.
- [XLII.](#)—Cil nonce aux gens mainte chose notable.
- [XLIII.](#)—Ce me fait la maladie.
- [XLIV.](#)—Je m'en sçay bien a quoy tenir.
- [XLV.](#)—Et a la fois grant joye aporte.
- [XLVI.](#)—Ne nouvelles ne m'en vient.
- [XLVII.](#)—Puisqu'il m'a mis en nonchaloir.
- [XLVIII.](#)—Je ne m'i vueil plus tenir.
- [XLIX.](#)—Vous me ferez d'environ vous foïr.
- [L.](#)—Je m'en raport a tous sages ditteurs.
- [LI.](#)—Ce poise moy quant ce m'est avenu.
- [LII.](#)—Et que jamais leur meschance ne fine.
- [LIII.](#)—Qui plus se plaint n'est pas le plus malade.
- [LIV.](#)—Ainsi sera grance en vous assouvie.
- [LV.](#)—Car le voiage d'oultremer.
A fait en amours maint dommage.
- [LVI.](#)—Car l'oeuvre loe le maistre.
- [LVII.](#)—Jusques a tant que je le reverray.
- [LVIII.](#)—Ha Dieux! Ha Dieux! quel vaillant chevalier!
- [LIX.](#)—Sont ilz aise? certes je croy que non.
- [LX.](#)—Mais vous parlez comme gent pleins d'envie.
- [LXI.](#)—Mais il n'est nul si grant meschief.

Qu'on ne traye bien a bon chief.
 LXII.—De moy laissier ainsi pour autre amer.
 LXIII.—A il donques tel guerredon?
 LXIV.—Qui maintenir veult l'ordre a droite guise.
 LXV.—Ne me vueilliez, douce dame, escondire.
 LXVI.—Et vous retien pour mon loial ami.
 LXVII.—Hé Dieux me doint pouoir du desservir!
 LXVIII.—Dame, pour Dieu, mercy vous cry.
 LXIX.—Sire, de si tost vous amer.
 LXX.—Que vigour et cuer me fault.
 LXXI.—Douce dame, je me rens a vous pris.
 LXXII.—Ne sçay qu'on vous a raporté.
 LXXIII.—Las! que feray, douce dame, sanz vous?
 LXXIV.—Je vous laisse mon cuer en gage.
 LXXV.—Ne vous oubli je nullement.
 LXXVI.—De son ami, desirant qu'il reviegne.
 LXXVII.—Dame, qu'a vous servir j'entende.
 LXXVIII.—Qui tant de maulz et tant d'anuis nous fait!
 LXXIX.—Si vous en cry mercy très humblement.
 LXXX.—Voulez vous donc que je muire pour vous?
 LXXXI.—Prenez en gré le don de vostre amant.
 LXXXII.—Le dieu d'amours m'en soit loial tesmoins.
 LXXXIII.—Ha desloial! comment as tu le cuer?
 LXXXIV.—Se vous me faittes tel grief.
 LXXXV.—Mais, se Dieux plaist, j'en seray plus prochains.
 LXXXVI.—Se les fables dient voir.
 LXXXVII.—A Dieu vous di, gracieuse aux beaulz yeux.
 LXXXVIII.—Ce sera fort se je vif longuement!
 LXXXIX.—Ou autrement l'amour est fausse et fainte.
 XC.—BALADE POUETIQUE. Il y morra briefment, au mien cuidier.
 XCI.—N'il n'est si bon qu'ilz n'y treuvent a dire.
 XCII.—Ainsi est il de vous certainement,
 En qui Dieux a toute proece assise.
 XCIII.—Il a assez science acquise.
 XCIV.—Mais fol ne croit jusqu'il prent.
 XCV.—Nostre bon Roy qui est en maladie.
 XCVI.—S'il n'a bonté, trestout ne vault pas maille.
 XCVII.—Se font plusieurs sages qui font a croire.
 XCVIII.—Qui des sages font grant derrision.
 XCIX.—Dieux nous y maint trestous a la parclose!
 C.—En escrit y ay mis mon nom.

VIRELAYS

I.—Je chante par couverture.
 II.—Amis, je ne sçay que dire.
 III.—Pour le grant bien qui en vous maint.
 IV.—Comme autre fois me suis plainte.
 V.—Belle ou il n'a que redire.
 VI.—Mon gracieux reconfort.
 VII.—La grant doulour que je porte.
 VIII.—Puis que vous estes parjure.
 IX.—Je suis de tout dueil assaillie.
 X.—Trés doulz ami, or t'en souviégne.
 XI.—En ce printemps gracieux.
 XII.—Se pris et los estoit a departir.
 XIII.—Dieux! que j'ay esté deceüe.
 XIV.—Trestout me vient a rebours.
 XV.—De meschief, d'anui, de peine.
 XVI.—On doit croire ce que la loi commande.

BALADES D'ESTRANGE FAÇON

Balade retrograde.
 Accueil bel et agreable.
Balade a rimes reprises.
 Renge mon cuer qui fors vous ne desire.
Balade a responses.
 Voire aux loiaulz.—Tu as dit voir.
Balade a vers a responses.
 Aime le; si feras que sage.

LAYS

Lay de clxv vers leonimes.
 Amours, plaisant nourriture.
Lay
 Si je ne finoye de dire.

RONDEAUX

I.—Com turtre suis sanz per toute seulete.
 II.—Que me vault donc le complaindre?
 III.—Je suis vesve, seulete et noir vestue.
 IV.—Puis qu'ainsi est qu'il me fault vivre en dueil.
 V.—Quelque chiere que je face.
 VI.—En esperant de mieulz avoir.
 VII.—Je ne sçay comment je dure.
 VIII.—Puis que vous vous en alez.
 IX.—Bel a mes yeulx, et bon a mon avis.
 X.—Puis qu'Amours le te consent.
 XI.—De triste cuer chanter joyeusement.
 XII.—Pour ce que je suis longtains.
 XIII.—C'est grand bien que de ces amours.
 XIV.—M'amour, mon bien, ma dame, ma princesse.
 XV.—Quant je ne fois a nul tort.
 XVI.—Douce dame, que j'ay long temps servie.
 XVII.—Je suis joyeux, et je le doy bien estre.
 XVIII.—Rians vairs yeulx, qui mon cuer avez pris.
 XIX.—Tout en pensant a la beauté, ma dame.
 XX.—Sage maintien, parement de beauté.
 XXI.—S'espoir n'estoit, qui me vient conforter.
 XXII.—De tous amans je suis le plus joyeux.
 XXIII.—Belle, ce que j'ay requis.
 XXIV.—Jamais ne vestiray que noir.
 XXV.—En plains, en plours me fault user mon temps.
 XXVI.—Visage doulz, plaisant, ou je me mire.
 XXVII.—A Dieu, ma dame, je m'en vois.
 XXVIII.—A Dieu, mon ami, vous command.
 XXIX.—Il me semble qu'il a cent ans.
 XXX.—Il a au jour d'ui un mois.
 XXXI.—Se loiaulté me puet valoir.
 XXXII.—Trés doulz regart, amoureux, attraiant.
 XXXIII.—Le plus bel qui soit en France.
 XXXIV.—J'en suis d'acort s'il vous plaist que je muire.
 XXXV.—De mieulz en mieulz vous vueil servir.
 XXXVI.—Helas! le très mauvais songe.
 XXXVII.—Trés douce dame, or suis je revenu.

[XXXVIII.](#)—Puis qu'ainsi est que ne puis pourchacier.
[XXXIX.](#)—Doulce dame, je vous requier.
[XL.](#)—Se m'amour voulsisse otroier.
[XLI.](#)—De tel dueil m'avez rempli.
[XLII.](#)—Or est mon cuer rentré en double peine.
[XLIII.](#)—Hé lune! trop luis longuement.
[XLIV.](#)—Amis, ne vous desconfortez.
[XLV.](#)—Souffise vous bel accueil.
[XLVI.](#)—Se souvent vais au moustier.
[XLVII.](#)—Combien qu'adès ne vous voie.
[XLVIII.](#)—Comme surpris.
[XLIX.](#)—Vous en pourriez exillier.
[L.](#)—Pour attraire.
[LI.](#)—Amis, venez encore nuit.
[LII.](#)—Il me tarde que lundi viengne.
[LIII.](#)—Cest anelet que j'ay ou doy.
[LIV.](#)—La cause de mon annuy.
[LV.](#)—Dure chose est a soustenir.
[LVI.](#)—Cil qui m'a mis en pensée nouvelle.
[LVII.](#)—Vostre doulçour mon cuer attrait.
[LVIII.](#)—Se d'ami je suis servie.
[LIX.](#)—Chiere dame, plaise vous ottroier.
[LX.](#)—Vous n'y pomez, la place est prise.
[LXI.](#)—S'il vous souffist, il me doit bien souffire.
[LXII.](#)—Source de plour, riviere de tristece.
[LXIII.](#)—Bel et doulz et gracieux.
[LXIV.](#)—Pour quoy m'avez vous ce fait?
[LXV.](#)—S'ainsi me dure.
[LXVI.](#)—Amoureux oeil.
[LXVII.](#)—Ma dame.
[LXVIII.](#)—Je vois.
[LXIX.](#)—Dieux.

[JEUX A VENDRE](#)

[1.](#)—Je vous vens la passerose.
[2.](#)— — la feuille tremblant.
[3.](#)— — la paternostre.
[4.](#)— — le papegay.
[5.](#)— — la fleur de mellier.
[6.](#)— — l'espervier apris.
[7.](#)— — le vert muguet.
[8.](#)—Du dieu d'amours vous vens le dart.
[9.](#)—Du pré d'Amours vous vens l'usage.
[10.](#)—Je vous vens la fleur de lis.
[11.](#)— — du rosier la feuille.
[12.](#)— — la turterelle.
[13.](#)— — le cerf voulant.
[14.](#)— — le chappel de saulx.
[15.](#)— — la harpe et la lire.
[16.](#)— — les gans de laine.
[17.](#)— — la fleur de parvanche.
[18.](#)— — la rose amatie.
[19.](#)— — le pont qui se haulce.
[20.](#)— — le panier d'ozier.
[21.](#)— — l'oisellet en cage.
[22.](#)— — le vers chapellet.
[23.](#)— — la clere fontaine.
[24.](#)— — le chappel de soie.
[25.](#)— — le cuer du lion.
[26.](#)— — la couldre qui ploie.
[27.](#)— — l'anelet d'or fin.
[28.](#)—D'un esparvier vous vens la longe.
[29.](#)—Je vous vens le coulomb ramage.
[30.](#)— — le songe amoureux.
[31.](#)— — l'aloe qui vole.
[32.](#)— — l'espée de guerre.
[33.](#)— — la fleur d'acolie.
[34.](#)— — la branche d'olive.
[35.](#)— — la fleur d'ortie.
[36.](#)— — le chapel de bieuvre.
[37.](#)— — la rose de may.
[38.](#)— — la fleur de seür.
[39.](#)— — la violette.
[40.](#)— — le blanc corbel.
[41.](#)— — l'aloue volant.
[42.](#)— — le dyamant.
[43.](#)— — le touret de nez.
[44.](#)— — la marjoleine.
[45.](#)— — la feuille de houx.
[46.](#)— — la blonde tresce.
[47.](#)— — le souspir parfонт.
[48.](#)— — le blanc orillier.
[49.](#)— — la voulant aronde.
[50.](#)—Du blanc pain vous vens la mie.
[51.](#)—Je vous vens la rose d'Artois.
[52.](#)— — la colombelle.
[53.](#)— — le blanc cueuvrechief.
[54.](#)— — de soye le laz.
[55.](#)— — l'anelet d'argent.
[56.](#)— — la fleur de glay.
[57.](#)— — la perle fine.
[58.](#)—Je ne vens ne donne les yeulz.
[59.](#)—Chascun vous vens, mais je vous vueil donner.
[60.](#)—Je vous vens la fleur de peschier.
[61.](#)— — du rosier la branche.
[62.](#)— — d'Amours la prison.
[63.](#)— — la rose vermeille.
[64.](#)— — plein panier de flours.
[65.](#)— — la feuille de tremble.
[66.](#)—Le saphir vous vens d'Orient.
[67.](#)—Flours vous vens de toutes couleurs.
[68.](#)—Je vous vens le levrier courant.
[69.](#)— — la fleur mipartie.
[70.](#)— — l'escrinet tout plein.

[AUTRES BALADES](#)

[I.](#)—Car qui est bon doit estre appellé riche.
Eloge de Charles d'Albret.
[II.](#)—Si com tous vaillans doivent estre.
A Charles d'Albret.
[III.](#)—Et Dieux vous doint leur bon droit soustenir.
[IV.](#)—Et honneur en toutes querelles.
[V.](#)—Avisons nous qu'il nous convient morir.
[VI.](#)—Ne les princes ne les daignent entendre.
[VII.](#)—Car de Juno n'ay je nul reconfort.
[VIII.](#)—Il veult trestout quanque je vueil.

- [IX](#).—Amours le veult et la saison le doit.
[X](#).—Amours le veult et la saison le doit.
[XI](#).—Assez louer, ma redoubtée dame.
[XII](#).—Si qu'a tousjours en soit memoire.
[XIII](#).—Vous semble il que ce fausseté soit?
[XIV](#).—Juno me het et meseür me nuit.
[XV](#).—Se Dieu et vous ne la prenez en cure.
[XVI](#).—*A Charles d'Albret, connétable de France.*
 Ce premier jour que l'an se renouvelle.
[XVII](#).—N'on n'en pourroit assez mesdire.
[XVIII](#).—*A la reine Isabelle de Bavière*
 Ce jour de l'an, ma redoubtée dame.
[XIX](#).—*A Louis de France, duc d'Orléans*
 Ce jour de l'an vous soiez estrené.
[XX](#).—*A Marie de Berry, comtesse de Montpensier.*
 Ce plaisant jour premier de l'an nouvel.
[XXI](#).—*Christine fait hommage à Charles d'Albret de son poème «Du Débat de deux Amans»*
 Si le vueilliez receivoir pour estreine.
[XXII](#).—*Christine recommande son fils ainé au duc d'Orléans*
 Si le vueilliez, noble duc, recevoir.
[XXIII](#).—Faittes voz faiz a voz ditz accorder.
[XXIV](#).—Le corps s'en va, mais le cuer vous demeure.
[XXV](#).—Chapiaux jolis, violetes et roses,
 Fleur de printemps, muguet et fleur d'amours.
[XXVI](#).—Et certes le doulz m'aime bien.
[XXVII](#).—Et ce vous fait tout le monde plaire.
[XXVIII](#).—En ce jolis plaisant doulz moys de May.
[XXIX](#).—*Au duc d'Orléans, sur le combat de sept Français contre sept Anglais (19 mai 1402).*
 De hault honneur et de chevalerie.
[XXX](#).—*Sur le combat des sept chevaliers français et des sept chevaliers anglais (19 mai 1402).*
 Sera retrait de leur haulte vaillance.
[XXXI](#).—*Même sujet*
 On vous doit bien de lorier couronner.
[XXXII](#).—A pou que mon cuer ne font!
[XXXIII](#).—*Au sénéchal de Hainaut, 1402.*
 D'entreprendre armes et peine.
[XXXIV](#).—Apercevoir
 Vueillez le voir.
[XXXV](#).—Vostre douceur me meine dure guerre.
[XXXVI](#).—*A la reine Isabelle de Bavière.*
 Soit, sanz cesser, toute joye mondaine.
[RONDEL](#).—Mon chier seigneur, soiez de ma partie.
[XXXVII](#).—On est souvent batu pour dire voir.
[XXXVIII](#).—*Sur la Cour du duc Philippe de Bourgogne, 1403.*
 Selon seigneur voit on maignée duite.
[XXXIX](#).—Car je vous ay retenue a ma vie.
[XL](#).—Je mourray se m'estes dure.
[XLI](#).—Qu'en France soit si mençonge eslevée.
[XLII](#).—*Sur la mort du duc de Bourgogne (27 avril 1404)*
 Affaire eussions du bon duc de Bourgogne.
[XLIII](#).—Et ne croyez flajolz de decepveurs.
[XLIV](#).—Ne mon penser nulle heure ne s'en part.
[XLV](#).—Mon doulx amy, d'autre ne me vient joye.
[XLVI](#).—Je m'en mettré a mon aise.
[XLVII](#).—Et me vueillez ottroyer vostre amour.
[XLVIII](#).—Je le sçay bien, il fault que je m'en sente.
[XLIX](#).—Je dis que c'est pechié a qui le fait.
[L](#).—S'ainsi le faiz, tu seras preux et saige.
[LI](#).—Et ait ou mal fort et poissant couraige.
[LII](#).—Ce jour de May gracieux plain de joye.
[LIII](#).—Quant bien me doit venir, mesure l'en chace.

[ENCORE AULTRES BALADES](#)

- [I](#).—Je t'ameray et tiendray chier.
[II](#).—Certes trop m'est dure la departie.
[III](#).—A Dieu te dis, amis, puis qu'il le fault.
[IV](#).—Et qui n'aroit regrait a tel plaisance
 Et a si très doulce amour eslongner?
[V](#).—Quant chascun s'en revient de l'ost.
[VI](#).—Car de ce vueil savoir le compte.
[VII](#).—Qui vous en a tant appris?
[VIII](#).—Le plus bel des fleurs de liz.
[IX](#).—De bien en mieulx vous puist il avenir.

[COMPLAINTE AMOUREUSES](#)

- [I](#)
 Doulce dame, vueillez oïr la plainte.
[II](#)
 Vueillez oïr en pitié ma complainte.



*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK OEUVRES POÉTIQUES TOME 1 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.